

Amimos

Le véritable progrès humain :

Animaux ⇒ Amimos ⇒ à mi-mot ⇒ amis-mots ⇒ Amis-Mauss

Marcel Mauss

« Ni les patrons ni la société, dit Mauss, ne sont « quittes » envers eux après le versement du salaire. On parlerait aujourd'hui d'incomplétude du contrat de travail. Mais ce que pressent Mauss et qui ne sera tout à fait accompli qu'après 1945, c'est le mouvement qui déplace la dette sociale des entreprises vers la société toute entière, du paternalisme patronal vers l'anonymat du collectif. »... « Ce n'est pas dans le calcul des besoins individuels qu'on trouvera la méthode de la meilleure économie »... « Les sociétés ont progressé dans la mesure où elles-mêmes, leurs sous-groupes et enfin leurs individus, ont su stabiliser leurs rapports, donner, recevoir et enfin, rendre. Pour commercer, il fallut d'abord savoir poser les lances. C'est alors qu'on a réussi à échanger les biens et les personnes, non plus seulement de clans à clans, de tribus à tribus et de nations à nations et surtout d'individus à individus. C'est seulement ensuite que les gens ont su se créer, se satisfaire mutuellement des intérêts, et enfin, les défendre sans avoir à recourir aux armes. C'est ainsi que le clan, la tribu, les peuples ont su_ et c'est ainsi que demain, dans notre monde dit civilisé, les classes et les nations et aussi les individus, doivent savoir_ s'opposer sans se massacrer et se donner sans se sacrifier les uns aux autres. C'est là un des secrets permanents de leur sagesse et de leur solidarité » **Marcel Mauss** Essai sur le don

Alfred Métraux

« Toutes les sociétés indiennes de la terre ont démontré par leur propre expérience que les formes communautaires de vie permettent un développement harmonieux de la personne humaine, à la différence du système occidental qui la déforme, la dénature au point de créer de véritables monstres solitaires et agressifs »

(**Alfred Métraux** « Les Incas »)

« Chez nous on ne peut rien fonder de durable dans le mensonge, c'est un fait troublant et certain » (**André Malraux** Ces chênes qu'on abat »)

- Jean-Claude Michéa

*« ...Cela tient au fait qu'à la différence des guerres traditionnelles, qui peuvent à l'occasion resserrer les liens d'une communauté, une guerre civile tend par définition, à introduire les divisions les plus désocialisantes qui soient. »... « Celles qui, en dressant les uns contre les autres, parents, voisins et amis, menacent à tout moment de défaire le cycle des solidarités et des alliances traditionnelles fondés sur le don et le contre don; cycle dont on sait qu'il constitue l'essence même de la « société primaire » (**Alain Caillé**) et la matrice essentielle de ces rapports quotidiens de confiance sans lesquels il n'est pas de communauté historique durable »... « Le libéralisme est née de (la peur de) la guerre civile...crainte de la mort violente...méfiance envers les proches, désir d'une vie enfin tranquille et pacifiée des Modernes. A entraîner qu'une seule guerre concevable: celle de l'homme contre la nature, conduite par les armes de la science et de la technologie; guerre de substitution dont les Modernes vont précisément attendre qu'elle détourne vers le travail et l'industrie la plus grande partie des énergies jusque là consacrées à la guerre de l'homme contre l'homme »... « Les deux versions libéralisme du Droit (politique) et du Marché sont liés dans les faits d'un point de vue philosophique »... « Axiome de base du libéralisme politique:*

Si la prétention de certains individus ou association d'individus à détenir la vérité sur le Bien est la cause fondamentale qui porte les hommes à s'affronter violemment, alors les membres d'une société ne pourront vivre en paix les uns avec les autres que si le pouvoir chargé d'organiser leur coexistence est philosophiquement neutre, c'est à dire qu'il s'abstient, par principe, d'imposer aux individus telle ou telle conception de la vie bonne »...le libéralisme serait un bricolage, une illusion...opposition entre liberté rivales qui s'équilibrerait... « il est donc, à terme, inévitable que ce processus d'extension infinie des droits individuels (ou libéralisation des mœurs) déclenche une nouvelle guerre de tous contre tous par avocat interposés (l'avocat constitue, avec l'entrepreneur, l'autre figure emblématique du système libéral) »... « pas d'autre issue à sa disposition que d'enregistrer passivement la variation incessante des différents rapports de force qui travaillent l'opinion et la société »...notion de « croisade juridique toujours plus nombreuses »... « vouloir organiser scientifiquement l'humanité, c'est cela le totalitarisme »... « La bonne conscience impavide avec laquelle les princes de l'économie moderne exploitent et licencient leurs employés précaires, engrangent des profits surréalistes, délocalisent leur entreprises, commercent avec les dictatures, saccagent l'environnement, falsifient leur comptabilité ou, lorsque tout est fini, ouvrent en grand leurs parachutes dorés, trouve assurément dans cet « égoïsme rationnel » son appui psychologique le plus précieux. »...

*«La confiance joue un rôle central dans la vie des communautés traditionnelles comme on l'observe par exemple , à travers la pratique du serment ou l'importance accordée à la parole donné ne trouve, en réalité, ses véritables conditions de possibilité psychologiques et culturelles que dans les jeux infiniment complexe de la socialité « primaire »(selon l'expression d'Alain Caillé), jeux qui sont essentiellement fondés sur la triple « obligation » traditionnelle (qui n'est ni économique ni juridique) de donner, recevoir et rendre. Cette logique du don que **Mauss** est le premier à avoir installée au cœur de la démarche sociologique, appelle sans doute des interprétations multiples (et éventuellement contradictoires) »... «La logique libérale ne finit donc pas seulement par détruire graduellement les conditions de toute civilité et de toute décence commune (**Orwell**). Elle conduit paradoxalement à mettre en péril le fonctionnement efficace de ses propres montages fondateurs, au risque de réintroduire à à tous les niveaux de l'existence sociale cette guerre de tous contre tous (sous la double forme, pour commencer, de la guerre économique et la guerre juridique) dont le dépassement définitif était, théoriquement, sa raison d'être initiale »... « La logique du don est le retour et si retour il y a doit toujours être différé...L'argent interrompt ce cycle du don en réglant ces dettes sans attendre...Le temps apparaît donc comme l'élément premier dans lequel peuvent se construire les relations humaines véritables (et l'argent, de ce point de vue, peut être défini comme ce moyen d'acheter du temps qui nous dispense d'entrer en relation avec autrui. Avec la mobilité perpétuelle des individus (Cf **Bauman**: vie liquide) c'est la possibilité même de nouer des liens solides et durables qui disparaît... »...cite **Orwell** : « Nous sommes simplement parvenus à un point où il serait possible d'opérer une réelle amélioration de la vie humaine, mais nous n'y arriverons pas sans reconnaître la nécessité des valeurs morales (common decency) de l'homme ordinaire. Mon principal motif d'espoir pour l'avenir tient au fait que les gens ordinaires sont toujours restés fidèles à leur code moral. »...*

« ...faute d'une critique intégrale des mécanismes de domination, critique que le matérialisme libéral interdit par principe, ce démontage méthodique conduit, au contraire, à la mise en place progressive de sociétés de contrôle, soumises à à l'autorité croissante des « experts » et baignant dans un étrange climat d'autocensure, de repentance et de culpabilité généralisées. Celui qui correspond, en définitive, à la guerre de tous contre tous, quand s'y ajoute, désormais la nouvelle guerre de chacun contre lui-même. »... « partisans de l'humanité »... « La richesse suprême, pour un être humain_ et la clé de son bonheur_ a toujours été l'accord avec soi-même. C'est un luxe

que tous ceux qui consacrent leur bref passage sur terre à dominer et exploiter leurs semblables ne connaîtrons jamais. Quand bien même leur avenir leur appartiendrait. »

(Jean-Claude Michéa « L'empire du moindre mal »

- Louise Michel

« Nous ne voulons plus de vengeance par le sang, la honte de ces hommes nous suffira » « pas de liberté sans égalité »

« ne vaut-il pas mieux que le peuple soit lui-même, plutôt que de lui donner des idoles ridicules »
Louise Michel (Mémoires)

- Michel Odent

« On a sous estimé l'importance de l'amour en tant que potentiel de survie pour l'humanité, les anciennes stratégies de survie basées sur l'agressivité, la domination de la nature et des autres ne sont plus appropriées. »

(Michel Odent « L'amour scientifique »)

- Silvia Pérez-Vitoria

« On ne peut qu'être en colère. Colère parce qu'on sait et qu'on ne fait rien. Colère parce qu'une minorité d'hommes et de femmes s'arrogent le droit de décider, seuls, de l'avenir du vivant sur la planète et que, par là même, ils menacent notre existence. Colère, parce que les opposants à cette vision sont méprisés, rejetés, criminalisés voire éliminés. Colère, enfin face à l'inégalité des forces et des moyens dont disposent ceux qui alimentent une destruction programmée et ceux qui cherchent à préserver la vie sur terre. Des processus dont on connaît les conséquences négatives se poursuivent inexorablement. Ils sont le fait d'hommes et de femmes sans scrupules, cyniques et avides d'argent et de pouvoir.

De plus en plus d'études scientifiques, dans tous les domaines, décrivent les dégâts que font subir ces politiques aux milieux naturels et aux êtres vivants.

De plus en plus d'habitants de la planète s'insurgent, disent et redisent, sous toutes les formes possibles leurs désaccords. Cela ne change rien. Les pouvoirs politiques et économiques poursuivent imperturbablement leur route. Les destructions continuent, à une échelle même supérieure, à mesure que les technologies se perfectionnent, que l'accès aux ressources est plus difficile et que les pouvoirs se font une concurrence accrue. Des millions de gens sont déplacés, les guerres se multiplient. Pour une grande partie de la planète l'apocalypse est déjà là. Alors il faut être en colère. »

[...]

p155 *« On assiste à la multiplication des luttes des peuples autochtones [Cf Lutte d'autonomie], des paysans, des habitants du monde rural qui s'insurgent contre la dévastation de leurs territoires. Des associations dénoncent au niveau régional comme à l'échelle mondiale les « grands projets inutiles imposés ».* www.reporterre.net/Dossier-GPII-Grands-projets

Les luttes de ceux que l'on appelle les « zadistes », s'inscrivent dans une défense des territoires à défaut, pour l'instant, d'être une reconquête.

Même si les zones concernées sont moins étendues que les forêts équatoriales et les enjeux moins vitaux, les problématiques en jeu sont proches. Les « zones à défendre » se multiplient. Elles donnent lieu à des occupations, des installations, des projets de vie différents. Généralement l'agriculture y occupe une place importante. Ce sont souvent des terres agricoles ou des territoires ayant un intérêt écologique qui font l'objet de luttes. Pour certains peuples ce sont aussi des zones ayant un caractère sacré qui sont menacées. Des gens risquent leur vie pour défendre ces territoires, ce ne sont plus seulement des paysans, et la multiplication de ces conflits territoriaux à travers le monde commence à faire sens. »

(Silvia Pérez-Vitoria « Manifeste pour un 21ème siècle paysan »)

- Céline Pessis

p12 [...]« c'est aussi le signe évident de la démission des savants devant leurs responsabilités dans la société humaine. »

p15 JP. Malrieu : « avec l'informatique, les pratiques de modélisation s'infléchissent vers « la simulation » et « la recherche d'un résultat numériquement précis » reléguant « la compréhension » au second plan. » [...]« si ces transformations des pratiques de recherche suscitent de si vives résistances, c'est aussi que l'ordinateur apparaît comme le cheval de Troie des militaires, des grandes firmes capitalistes et de l'État centralisateur. Issu de la guerre, financé massivement par l'armée américaine, il forme indéniablement le soubassement technique et cognitif de la guerre froide : de la défense aérienne à la surveillance par satellites, l'analyse de systèmes permet à la puissance américaine de circonscrire l'espace terrestre, sous-marin et spatial, alimentant le fantasme d'un contrôle planétaire centralisé. [23]«Paul N.Edwards. »

p19 Chevalley « considérait la science comme « un acte d'exclusion des aspects les plus hétérogènes d'un phénomène donné, permettant d'avoir prise sur lui. » [...]« Samuel et Chevalley se livraient à une dénonciation de l'idéologie de la science pure, fondement de l'irresponsabilité sociale des scientifiques. Politisant leur champ de compétence, ces mathématiciens dénoncent le réductionnisme structuraliste selon lequel « toute la réalité, comprenant l'expérience et les relations humaines, les événements et les forces sociales et politiques, est exprimable en langage mathématique ». Cette prédominance du formalisme constitue selon eux un des fondements de la conception « mécaniste » ou « analytique » de la nature. » [...]« Elle soutiendrait aussi la généralisation de système d'équivalences formelles, détruisant la valeur d'usage du travail et des objets, autorisant la déterritorialisation du capital ou supportant un « processus d'universalisation qui transforme les objets en marchandises et les hommes en prolétaires et citoyens. » [45](Guedj-Dollé)

[...]p21 Après 68 penser « à l'Est comme à l'Ouest, l'aliénation comme le produit d'une même civilisation technologique réduisant l'homme et la nature à leur stricte valeur instrumentale ou [...] « d'une « mégamachine » qui n'obéit qu'à sa propre finalité d'expansion automatique et de maximisation des profits ou de la puissance, ignorant tout ce qui n'est pas traduisible dans son propre langage_ par exemple les plus élémentaires réalités humaines ou écologiques » [46] (A.Gorz) [...]

p22 « Castoriadis en 1957 récusait toute perspective d'appropriation collective de la technologie capitaliste, selon lui intrinsèquement construite pour discipliner les ouvriers et perpétuer des rapports de domination. » [49] [...]

« Les mouvements syndicaux peinent eux à s'émanciper de la cogestion et des mécanismes de compensations financières en matière de santé au travail. Pour autant ils perçoivent les ravages de l'industrialisation. »[...]

p23 « Dans « Critique de la division du travail » André Gorz note ainsi : « L'histoire de la technologie capitaliste peut être lue dans l'ensemble, comme l'histoire de la déqualification des agents directs de la production. » [51] »[...]

p33 cite Grothendieck : « Que la recherche scientifique soit nécessairement « utile » est extrêmement discutable [78[...] p34 « Indigné par cette « collaboration » et l'apathie de l'ensemble de la communauté scientifique, Grothendieck y décèle un mécanisme similaire à celui qui accompagna la montée du nazisme. » [86] [...] p36 « Nous visons la variété comme source d'équilibre » [...] »par des monographies et des cours publics ...conçus dans une perspective d'auto-éducation, Survivre se fixe l'objectif de vulgariser « les données scientifiques essentielles pour un choix rationnel des options vitales de l'humanité. » » [...]

p39 (nucléaire) « **A la fin des années 1960, ce sont les biologistes John W. Gofman et Arthur R.Tamplin membres de l'AEC, qui contestent les normes de sécurité établies, en faisant valoir qu'il n'existe pas de « seuil » ou de « faibles doses » au dessous desquels la radioactivité serait inoffensive.**(traduite par L'APRI ...10 juillet 1971 Bugey-Cobayes...) » [...]

p41 « De progressiste à une époque, la science, par sa tendance impérialiste, est devenue un des outils de destruction les plus puissants d'autres modes de connaissance : destruction des cultures non technico-industrielles ; dans nos pays incarnée par la technocratie, elle ne tolère de désirs et de vérités chez les gens que par référence à elle. »...

[Le mouvement Survivre] « **développe une critique originale de la science comme phénomène « d'annexion impérialiste » venant coloniser le vécu personnel et occidentaliser le monde.** Au sein même des institutions scientifiques, le mouvement en appelle à une décroissance de la recherche afin de la réduire à la satisfaction des besoins élémentaires des hommes et des femmes. » [...] « faire émerger des lieux de parole collective et de mettre en place des dispositifs de réappropriation d'une autonomie quotidienne » [...]

p44 (ethnocide) R. Jaulin « critique le recours croissant à la modélisation mathématique par l'anthropologie structuraliste. Celle-ci participe selon lui de la prétention à l'universalité de la science et de l'homme blanc. » C. Chevalley résume ainsi sa critique : « C'est en dernière analyse l'homme blanc moderne qui devient le modèle valable de l'humanité, et les traits différentiels des autres cultures sont neutralisés en les qualifiant de pensée sauvage ou de primitivisme... et de naturels. » [...]

p54 « opposent à la campagne qui se vit l'environnement qui se gère. »

p56 « **La surpopulation, c'est la raison d'État pour gérer nos désirs. L'épuisement des ressources**

c'est la raison d'État pour gérer nos besoins. La pollution, c'est le fondement idéal de notre autocensure. » [154] [...]

p58 « **Aveuglés par les œillères de leur discipline, les experts sont incapables de concevoir une vue d'ensemble des problèmes, d'en saisir les effets globaux, et de penser en terme de finalités. L'ultra spécialisation du savoir nucléaire en fait « un cas extrême de production aliénée » expliquant que « le mépris envers le public » soit aller là plus loin que partout ailleurs.** » [...]

p59 « Pourtant, comme l'analyse le mouvement, médias et experts ont fait de l'affaire des fûts de Saclay un « accident » et un « scandale » : un écart à la règle qui « renforce toujours l'ordre, parce qu'il énonce que la règle est bonne. » [...]

p84 « **Aucun chef d'État, aucun gouvernement n'a assez de puissance pour pouvoir contrôler la force immense et aveugle qui entraîne l'humanité vers un destin inconnu_ un destin qui risque fort d'être anéantissement collectif. Cette force immense c'est la force d'inertie des masses.**» [...] « Pour contrôler ces forces, seule une action sur les masses elles-mêmes a une chance de succès. Et pour changer l'état d'inertie de celle-ci, seule une action éducative a une chance d'aboutir. » »

p86 « **Il est vrai qu'aujourd'hui encore, la grande majorité des scientifiques partagent l'aveuglement de la population [...]** Leur position relativement privilégiée les rend souvent aveugles à la solidarité inéluctable de leur sort avec le sort de tous. Leur habitude de disjoindre la pensée de l'action les rend souvent incapables de toute action, comme d'une pensée civique juste. Pour toutes ces raisons, les scientifiques ne se trouveront en état d'agir, psychologiquement et effectivement, que lorsqu'ils travailleront avec les masses. » [...]

p108 « **Ils se refusent à voir que [cette collaboration] contribue à donner une auréole de respectabilité et de libéralisme à cet appareil d'asservissement, de destruction et d'avilissement de l'homme qu'est l'armée.** » [...]

p112 « **Pour comprendre cette militarisation de l'économie elle-même, il faut faire appel simultanément à des impératifs économiques et politiques. Le capitalisme est en effet menacé en permanence de crises de surproductions.[...] de nouvelles aciéries ?...ce serait reculer le problème.[...] Par contre, il est possible d'en faire des armes, qui, elles, seront détruites sans jamais conduire à de nouvelles productions. Elles s'apparentent donc à une sorte de « communication-gaspillage » où l'État joue un rôle clé.[...] production improductive tertiaire [...]** répond aux besoins stratégiques des grandes puissances impérialistes.[...] lutte contre les peuples du tiers monde aujourd'hui. » [...]

p113 collusion d'ancien généraux pour des postes dans l'industrie... « L'armée n'est donc plus un simple instrument de répression aux mains de la bourgeoisie ; la caste militaire est devenue une branche organique du complexe de la classe dominante. »[...]

p113 « On voit donc les causes économiques et politiques de cette militarisation de nos sociétés . Et on saisit par là le rapport étroit et ambigu de la recherche et de l'armée. D'un côté la recherche est la source du progrès technologique ; sous ses diverses formes, elle permet seule d'expliquer la croissance de la production par tête d'habitant, elle est à la racine de « l'expansion », donc du surplus que doivent absorber les militaires. Mais en même temps, elle participe du même souci de gaspillage : l'effort de science vers l'espace et la physique nucléaire est une des formes absorption du surplus, une dépense dont on espère pas vraiment _ malgré les discours sur les retombées économiques_ de résultat économique avant un temps très long. »[...]

p127 « Le mot survivre et vivre dénonce le monopole sur la vérité et l'objectivité que s'octroient la science, « Nouvelle Religion Universelle » et ses « grands prêtres », les Experts. Pour ces membres, cette usurpation relève d'une vaste entreprise de dépossession (de notre vie quotidienne, de nous-même) et constitue le meilleur outils de toute entreprise impérialiste. [...] Survivre se démarque alors des optiques d'une « science pour le peuple » qui prônent souvent une simple soustraction des mains des classes dirigeantes d'une technoscience dont les finalités et les modes de production resteraient inchangés. »

[...]

p142 « or qu'en est-il de ces progrès ? Sur de nombreux exemples, il est possible de s'apercevoir que les bénéfices apportés par les nouvelles techniques dérivées du travail de la « communauté scientifique » sont, ainsi que tous les autres produits, inégalement distribués dans la société, et qu'ils continuent à accroître l'empire commercial, militaire, et pire encore culturel, de la classe au pouvoir. »

[...] p143 « D'autres formes d'actions sont aussi précisées, qui visent à abattre les rapports hiérarchiques dans les laboratoires et à démystifier l'autorité du scientifique et de la science, dont le langage impénétrable exerce sur le profane une influence très puissante. »

[...]

p147 « Mythe 2... »[...] « La guerre est donc acceptable étant un objet d'investigation scientifique. D'autant plus qu'on lui assigne une importante fonction régulatrice pour les processus démographiques et économiques, et stimulatrice pour la science et la technologie. Ce qu'une telle guerre pour ceux qui la supportent ou ceux qui la font est hors de propos car subjectif_sauf comme objet d'enquêtes « scientifiques » à buts manipulatoires ayant comme objectif de réduire le vécu à des statistiques...»

p148« Mythe 3.. »[...] «La conception « mécaniste », « formaliste » ou « analytique » de la nature est le rêve de la science... »

p151 commentaires mythe 4 (les experts...) « Sur les experts comme sur les profanes, « ces mythes du scientisme] ont un effet paralysant : paralysant en ce qui concerne le désir naturel d'en savoir plus sur la nature, la vie et nous-mêmes, qu'un seul jargon particulier ne peut exprimer ; et en conséquence, paralysant en terme d'engagement moral et de responsabilité personnelle dans tous les domaines impliquant la société comme un tout, car ils contribuent à creuser le fossé s'élargissant sans cesse entre ces trois pôles : la pensée, l'émotion et l'action.

En terme sociopolitique, le scientisme justifie la hiérarchisation rigide existante de la société, et tend à l'accroître toujours plus, poussant au sommet une technocratie fortement hiérarchisée qui prend les décisions _y compris celles qui , maintenant, peuvent affecter de façon vitale la destinée de toute vie sur terre pour des millions d'années à venir.

Dans la plupart, sinon tous les pays du monde, sous différents déguisements, le scientisme s'est établi comme l'idéologie dominante. Comme tel, il fournit la justification principale et des rationalisations multiples à la course insensée au soi-disant « progrès » vu exclusivement comme un progrès scientifique et technique (en accord avec les règles du scientisme). Ceci à son tour, est une des principales forces motrices pour la religion de la production et de la croissance pour elles-mêmes. Cette course et cette croissance insensées ont conduit à la crise écologique actuelle, dont nous assistons qu'aux premiers stades, et à une crise majeure dans notre civilisation. Le

scientisme, qui a été une force décisive pour engendrer ces deux crises, est totalement incapable de les surmonter. Il est incapable de reconnaître une crise de civilisation, car ceci reviendrait à remettre en question l'idéologie scientiste elle-même »... « leur prétention d'être la clé du bonheur humain, et de savoir résoudre les problèmes qu'ils ont eux-mêmes créés. »

(coordonné par **Céline Pessis** « Survivre et vivre critique de la science naissance de l'écologie »)

- Karl Polanyi

« **Permettre au mécanisme du marché d'être l'unique directeur du sort des êtres humains et de leur environnement naturel aurait pour résultat la démolition de la société.** » Karl Polanyi

p134 "Les traquenards du système du marché ne furent pas immédiatement manifestes."

p194 "La production est l'interaction de l'homme et de la nature"[...]

"La **fiction marchandise** ne tenait aucun compte du fait qu'abandonner le destin du sol et des hommes au marché équivaldrait à les anéantir"

p235 "Séparer le travail des autres activités de la vie et le soumettre aux lois du marché, c'était anéantir toutes les formes organiques de l'existence et les remplacer par un type d'organisation différent, atomisé et individuel. Ce plan de destruction a été fort bien servi par l'application du principe de la liberté de contrat."[...] "Les conséquences de l'établissement d'un marché du travail sont manifestes aujourd'hui [1944] dans les pays colonisés. Il faut forcer les indigènes à gagner leur vie en vendant leur travail. Pour cela, il faut détruire leurs institutions traditionnelles et les empêcher de se reformer, puisque, dans une société primitive, l'individu n'est généralement pas menacé de mourir de faim à moins que la société dans son ensemble ne soit dans ce triste cas. Dans le système territorial des Cafres (kraal), par exemple, "la misère est impossible; il n'est pas question que quelqu'un, s'il a besoin d'être aidé, ne le soit pas"(Mair). Aucun Kwakiutl "n'a jamais couru le moindre risque d'avoir faim"(Loeb). "Il n'y a pas de famine dans les sociétés qui vivent à la limite de la subsistance"(Herskovits). C'était également un principe admis qu'on était à l'abri du besoin dans la communauté de village indienne, et, pouvons nous ajouter, dans presque n'importe quel type d'organisation sociale jusqu'à l'Europe du début du 16e siècle, quand les idées modernes sur les pauvres proposées par l'humaniste Vivès furent débattues en Sorbonne. C'est parce que l'individu n'y est pas menacé de mourir de faim que la société primitive est en un sens plus humaine que l'économie de marché et en même temps moins économique. Chose ironique, la première contribution de l'homme blanc au monde de l'homme noir a consisté pour l'essentiel à lui faire connaître le fléau de la faim. C'est ainsi que le colonisateur peut décider d'abattre les arbres à pain pour créer une disette artificielle ou peut imposer un impôt sur les huttes aux indigènes pour les forcer à vendre leur travail. Dans les deux cas, l'effet est le même que celui des enclosures des Tudors avec leur sillages de hordes vagabondes."[...] "Or ce que le Blanc pratique aujourd'hui encore à l'occasion dans des contrées lointaines, à savoir la démolition des structures sociales pour en extraire l'élément travail, des Blancs l'ont fait au 18e siècle à des populations blanches avec les mêmes objectifs." [...]

p243 "Accepter une sphère économique séparée d'une sphère politique, cela aurait impliqué qu'elle reconnaissait le principe du gain et du profit comme force organisatrice de la société" [...]

p245 "Personne ne peut mettre en doute la sincérité qui inspire la conviction de Hannah More: plus les pauvres se plient à leur condition dégradée, plus ils vont se tourner facilement vers les consolations célestes." [...]

p258 "En fait, le problème de la protection s'est posé pour les agriculteurs de pays entiers, de continents. Le libre échange international, si on le laisse faire doit nécessairement éliminer les producteurs agricoles par plein contingents, et en quantité toujours plus grande (Borkenau1939). Ce processus inévitable de destruction a été fortement aggravé par la discontinuité inhérente au développement des moyens de transport modernes, trop coûteux pour être étendus à de nouvelles régions de la planète, à moins qu'il n'y ait beaucoup à gagner." [...] "les continents entiers se sont ouverts" et une avalanche de grain" [...] "confrontée à une destruction totale de la société rurale, elle fut forcée de protéger sa paysannerie en instaurant des lois sur les céréales. Mais si les Etats organisés d'Europe étaient capables de se protéger contre les remous du libre-échange internationale, les peuples colonisés inorganisés ne le pouvaient pas. En se révoltant contre l'impérialisme, les peuples d'outre mer visaient surtout à obtenir le statut politique qui les mettrait à l'abri des bouleversements sociaux causés par les politiques commerciales des Européens." [...]

p266 "On ne prit pas garde que leurs démonstrations prouvaient purement et simplement la grandeur du péril encouru par un peuple qui confiait sa sécurité à une institution aussi fragile que le marché autorégulateur." [...]

p274 "Pour l'économiste, aucune nation n'existe; les transactions s'effectuent non pas entre nations, mais entre individus, dont l'allégeance politique était aussi hors de propos que la couleur de leurs cheveux."

p288 " Il était encore plus évident que l'on avait besoin de méthodes interventionnistes si la région en question se trouvait riches en matières premières nécessaires aux manufactures européennes," [...] "Or de plus en plus souvent, on ne remboursait que sous la menace de l'intervention armée; de plus en plus souvent les routes ne restaient ouvertes qu'à l'aide de canonniers." p297 "extinction physique des colonisés" [...]

p308 "La séparation des pouvoirs, inventée entre temps (1748) par Montesquieu, était désormais utilisée pour séparer le peuple du pouvoir sur toute sa propre vie économique." [...]

p309 "Les chartistes s'étaient battus pour obtenir le droit d'arrêter la meule du marché qui broyait la vie du peuple. Mais on n'accorda de droit au peuple que lorsque l'affreuse adaptation se fut achevée." [...]

p314 "En réalité, rien ne peut mieux illustrer la nature utopique d'une société de marché que les absurdités dans lesquelles la fiction du travail-marchandise doit entraîner la collectivité." [...]

p319 "L'obstination avec laquelle, pendant dix années critiques, les tenants du libéralisme économique avaient soutenu l'interventionnisme autoritaire au service de politiques déflationnistes eût pour conséquence pure et simple un affaiblissement décisif des forces démocratiques qui, sans cela, auraient pu détourner la catastrophe fasciste. La GB et les US, qui n'étaient pas les serviteurs mais les maîtres de la monnaie, abandonnèrent l'or assez tôt pour échapper à ce péril." [...]

p321 "système politique et économique menacé de paralysie totale" [...] "Les temps étaient mûrs pour la solution fasciste" [...] "Solution à l'impasse où s'était mis le capitalisme libéral." [...]

p322 "Elle proposait une manière d'échapper à une situation institutionnelle sans issue qui était, pour l'essentiel, la même dans un grand nombre de pays, et pourtant essayer ce remède; c'était répandre partout une maladie mortelle. Ainsi périssent les civilisations." [...] « solution à l'impasse où s'était mis le capitalisme libéral » [...]

p323 "Si il y avait un trait caractéristique du fascisme, c'est qu'il ne dépendait pas de ce genre de manifestations populaires. Bien qu'il eut d'habitude pour but d'être suivi par les masses, ce n'était pas le nombre de ses adhérents qui attestait sa force potentielle, mais l'influence des personnes haut placées dont les dirigeants fascistes avaient acquis les bonnes grâces: ils pouvaient compter sur leur influence sur la communauté pour les protéger contre les conséquences d'une révolte avortée, ce qui écartait les risques de révolution." [...]

p324 « En France le culte du mythe politique de Georges Sorel ont été quelques-uns de ses avant-coureurs multiples et divers. » [...]

p325 « C'est la situation qui a donné naissance au mouvement » [et non l'inverse] [...]

Le fascisme comme le socialisme, était enraciné dans une société de marché qui refusait de fonctionner [...] Il était mondial dans sa portée .

P327 « Dans sa lutte pour le pouvoir politique, le fascisme est complètement libre de négliger ou d'utiliser les questions locales, à son gré . Son objectif transcende le cadre politique et économique : il est social. Il met une religion politique au service d'un processus de dégénérescence. » [...]

p329 « En réalité, le rôle joué par le fascisme a été déterminé par un seul facteur, l'état du système de marché. » [...]

p337 « La civilisation du 19e siècle n'a pas été détruite par l'attaque extérieure ou intérieure de barbares. » [...] « Sa désintégration a été le résultat [de l'action] des mesures adoptées par la société pour ne pas être à son tour, anéantie par l'action du marché autorégulateur. [...] Les guerres extérieures n'ont fait que hâter sa destruction. »

Après un siècle d' « amélioration » aveugle, l'homme restaure son « habitation ». Si l'on ne veut pas laisser l'industrialisme éteindre l'espèce humaine, il faut le subordonner aux exigences de la nature de l'homme. » « pas reposer sur » une économie fondée sur l'intérêt personnel. Une telle organisation de la vie économique est complètement non naturelle. » [...]

p338 « L'histoire économique révèle que les marchés nationaux ne sont pas du tout apparus du fait que la sphère économique s'émancipait progressivement et spontanément du contrôle gouvernemental. Au contraire, le marché a été la conséquence d'une intervention consciente et souvent violente de l'État, qu'a imposé l'organisation du marché à la société pour des fins non économiques » [...]

p345 notion de liberté personnelle « Dans une société établie, le droit à la non conformité doit être protégé par les institutions. L'individu doit être libre de suivre sa conscience sans craindre les pouvoirs qui se trouvent être chargés de tâches administratives dans certains secteurs de la vie sociale. [...] La contrainte ne devrait jamais être absolue ; il faudrait offrir à « l'objecteur » une niche dans laquelle il puisse se retirer, un « deuxième choix » qui lui laisse une vie à mener . Ainsi la marque d'une société libre. [...] La véritable manière de répondre à la menace que la bureaucratie devienne source d'abus de pouvoir est de créer des sphères de liberté arbitraire protégées par des règles infrangibles. » [...]

p347 « Pour le tenant du libéralisme économique, l'idée de liberté dégénère ainsi en un pur et simple plaidoyer pour la libre entreprise – laquelle est aujourd'hui réduite à l'état de fiction par la dure réalité des trusts géants et du pouvoir princier des monopoles. » [...]

p349 « Nous voilà arrivés à l'étape finale de notre raisonnement. Débarrassés de l'utopie du marché, nous voici face à face avec la réalité de la société. C'est la ligne de partage entre le libéralisme, d'une part, le fascisme et le socialisme de l'autre. La différence entre ces deux derniers n'est pas seulement économique. Elle est morale et religieuse. Même dans les cas où ils professent une économie identique, ils ne sont pas seulement différents, mais incarnent en vérité, des principes opposés. Et le point ultime sur lequel ils se séparent est, une fois de plus, la liberté. Les fascistes comme les socialistes acceptent la réalité de la société, avec la finalité que la connaissance de la mort a imprimée à la conscience humaine. Le pouvoir et la coercition sont une partie de cette réalité, un idéal qui voudrait les bannir de la société doit être invalide. La question sur laquelle ils se séparent est de savoir si à la lumière de cette connaissance, l'idée de liberté peut ou non être soutenue ; la liberté est-elle un mot vide, une tentation, destinée à détruire l'homme et ses œuvres ou bien l'homme peut-il réaffirmer sa liberté en face de cette connaissance et s'efforcer de la réaliser dans la société sans tomber dans l'illusionnisme moral ? Cette question angoissée résume la condition humaine. L'esprit et le contenu de cette étude devraient donner l'idée d'une réponse.

« Nous avons invoqué ce que nous croyons être les trois faits constitutifs de la conscience de l'homme occidental : la connaissance de la mort, la connaissance de la liberté, la connaissance de la société. La première selon la légende juive, a été révélée dans l'histoire de l'Ancien Testament. La deuxième a été révélée par la découverte de l'unicité de la personne dans les enseignements de Jésus-Christ tels que les rapporte le Nouveau Testament. La troisième révélation nous est venue par le fait que nous vivons dans une société industrielle. Aucun grand nom ne s'y rattache [...]

p350 Owen a été le premier à reconnaître que les Évangiles ignoraient la réalité de la société. [...] Owen reconnaissait que la liberté que nous avons acquise par les enseignements religieux était inapplicable dans une société complexe. Son socialisme [Robert Owen] était la prise en charge de l'exigence de liberté dans cette société là. »[...] L'homme atteint la maturité et devient capable d'exister comme un être humain dans une société complexe. »[...]

« l'homme a accepté la réalité de la mort et a bâti sur elle le sens de sa vie physique. Il s'est résigné à la vérité qu'il a une âme à perdre et qu'il y a pire que la mort, et c'est là-dessus qu'il a fondé sa liberté. Il se résigne, à notre époque, à la réalité de la société qui signifie la fin de cette liberté. Mais encore une fois, la vie jaillit de l'ultime résignation. En acceptant sans se plaindre la réalité de la société, l'homme trouve un courage indomptable et la force de supprimer toute injustice susceptible d'être supprimée et toute atteinte à la liberté. Aussi longtemps qu'il est fidèle à sa tâche de créer plus de liberté pour tous, il n'a pas à craindre que le pouvoir ou la planification s'opposent à lui et détruisent la liberté qu'il est en train de construire par leur intermédiaire. Tel est le sens de la liberté dans une société complexe : elle nous donne toute certitude dont nous avons besoin. »

(Karl Polanyi "La Grande Transformation" 1944)

- Ivan Illich

p335 « Renaissance de l'homme épiméthéen »

« Notre société ressemble à cette machine implacable que je vis une fois dans un magasin de jouets à New York. C'était un coffret métallique ; il vous suffisait d'appuyer sur un bouton et le couvercle s'ouvrait avec un claquement sec ; une main métallique apparaissait alors . Ses doigts chromés se déplaçaient, venaient saisir le bord du couvercle. Ils tiraient et le couvercle se refermait. Comme c'était une boîte, vous vous attendiez à pouvoir y trouver quelque chose...Elle ne contenait qu'un mécanisme de fermeture automatique. Cette petite machine semblait être tout le contraire de la célèbre boîte de Pandore. »

[...]

p338 « L'initiation primitive, par l'entreprise de la terre maternelle, à la vie mythique s'était changée en éducation (paideia) du citoyen qui, sur le forum, se sentait à l'aise.

Le monde des primitifs est gouverné par le destin, les faits et la nécessité. En déroband le feu céleste, Prométhée changea cela, les faits contraignants se muèrent en problème à résoudre, il mit en doute la nécessité et défia le destin. L'homme pouvait alors prendre le monde au piège du réseau de ses routes, de ses canaux, de ses ponts, créer un décor à sa mesure. Il prenait conscience de pouvoir affronter le destin, de changer la nature et de façonner le milieu où il vivrait, bien que ce fût encore à ses risques et périls. L'homme contemporain veut aller plus loin : il s'efforce de créer le monde entier à son image. Il construit, planifie son environnement, puis il découvre que pour y parvenir il lui faut se refaire constamment , afin de s'insérer dans sa propre création. Et, de nos jours , nous voilà placés devant un fait inéluctable : l'enjeu de la partie, c'est la disparition de l'homme.

[...]

p342 « Cependant, sans s'en apercevoir, on prit peu à peu l'habitude de faire d'abord confiance au mécanisme institutionnel plutôt qu'à la bonne volonté de l'homme. Ainsi le monde commença de perdre sa dimension humaine, jusqu'à notre temps où se retrouve la contrainte des faits et de la fatalité, comme aux époques dites « primitives » . »

[...]

« L'épuisement et la pollution des ressources de la terre sont surtout le résultat d'une corruption de l'image qu'il [Prométhée] se fait de lui-même, d'une régression de sa conscience. »[...]

p347

« Une conscience nouvelle des limites terrestres et d'une nostalgie [P.Guzman] également nouvelle peuvent ouvrir les yeux de l'homme et lui faire voir pourquoi son frère Épiméthée, en épousant Pandore, choisit d'épouser la terre. » [...]

p474 « Le prix de cette inversion »[...] « L'homme retrouvera la joie de la sobriété et de l'austérité en réapprenant à dépendre de l'autre, au lieu de se faire esclave de l'énergie et de la bureaucratie toute puissante. » [...]

p476 « Une société équipée du roulement à billes et qui vivrait au rythme de l'homme serait incomparablement plus efficace que toutes les rudes sociétés du passé, et incomparablement plus autonome que toutes les sociétés programmées du présent. »[...]

p478 « **Il n'y a qu'une façon de liquider les dirigeants, c'est de briser la machinerie qui les rend nécessaires _et par là même la demande massive qui assure leur empire_.** »
[...] « **L'inverse, c'est un milieu propice à la production qui est l'oeuvre d'un peuple anarchique. Mais le politicien qui a conquis le pouvoir est le dernier à comprendre le pouvoir du renoncement.** »

p482 « ...c'est se libérer de l'oppression du non-sens et du manque, chacun reconnaissant sa propre capacité d'apprendre, de se mouvoir, de se soigner, de se faire entendre et comprendre. Cette libération est obligatoirement instantanée, car il n'y a pas de moyen terme entre l'inconscience et l'éveil. Le manque que la société industrielle entretient avec soin ne survit pas à la découverte que personnes et communautés peuvent elles-mêmes satisfaire leurs véritables besoins. »[...]

P583 « l'entreprise médicale comme paradigme pour illustrer l'institution industrielle. La médicalisation pernicieuse de la santé n'est qu'un aspect d'un phénomène généralisé. »
[...]

p631 « Cette « santé nationale brute » exprime la mercantilisation de choses, de paroles et de gestes produits par un ensemble de professions qui se réservent le droit exclusif d'en évaluer les effets et rendent la consommation de leurs produits pratiquement obligatoire, en utilisant leur prestige pour éliminer de la vie quotidienne les choix alternatifs. Cet effet paradoxal de la médicalisation du budget est comparable aux effets paradoxaux de la surproduction et de la surconsommation dans le domaine d'autres institutions majeures. C'est le volume global des transports qui entrave la circulation, le volume global de l'instruction qui empêche les enfants d'épanouir leur curiosité, leur courage intellectuel et leur sensibilité, c'est le volume envahissant des informations qui engendre la confusion et le superficiel, et c'est le volume global de la médicalisation qui réduit le niveau de santé. La prolifération [des médicaments] est malsaine pas seulement parce qu'ils produisent des troubles fonctionnels ou des lésions organiques mais surtout parce qu'ils produisent de la dépendance. » [...]

p658 « La médicalisation de la société industrielle renforce son caractère impérialiste et autoritaire. »

p659 « pendant un siècle, on a cru que le niveau de vie et l'extension du bien-être dépendaient de l'accès aux produits industriels. Il est maintenant évident que si l'on ajoute aux coûts de production les effets secondaires non désirés de la plupart des institutions, celles-ci apparaissent non comme des outils de progrès mais comme les obstacles principaux à la réalisation des objectifs qui précisément constituent leur but manifeste et technique. »

p661 « Chacune de ces marchandises est disponible en quantités dont les coûts unitaires pour la collectivité croissent par sauts importants, même s'il n'en paraît rien et que le prix du marché ne reflète qu'en partie ce que l'objet de pointe a coûté au contribuable. La raison en est que plus le coût d'une marchandise est élevé, plus il est masqué par le fait qu'une partie croissante en est exportée sur d'autres systèmes et n'apparaît pas dans son prix. **C'est ce que les économistes appellent une « externalité ».** Le prix que paye un consommateur pour parcourir un kilomètre peut être grosso modo le même s'il le fait sur la route ou dans les airs, alors que **le véritable coût social et écologique** est en corrélation étroite avec la vitesse de pointe du véhicule utilisé (Ivan Illich « Oeuvres » dont **Némésis médicale**)

- Albert Jacquard

« La vraie question n'est pas « combien la Terre peut-elle nourrir d'hommes ? » mais « Combien peut-elle supporter d'hommes ? ». Ce qui implique de répondre à la question : « Quelle sorte d'homme ? ». Si ce sont des paysans traditionnels qui ne demandent à la Terre que leur nourriture, [...] [le maximum dans les conditions actuelles est supérieure] à dix milliards. Si ce

sont des occidentaux moyens aux exigences multiples en richesses non renouvelables, la réponse est fort différente. Sans doute un milliard serait-il déjà beaucoup trop. » [...]

[années 1980 ...Sahel ...chute du prix du coton et forte hausse du prix du blé ou autres céréales]
« Bel exemple d'un mécanisme libéral qui préserve en effet fort bien la liberté du renard dans le poulailler. »

[...] « Pour préparer demain, il ne suffit pas de constater le résultat des erreurs commises, il faut essayer d'en apprécier les causes. Pour le gaspillage des ressources, c'est le respect abusif de la propriété qui a mené dans une impasse. Tant que la Terre était considérée comme illimitée, il était normal, pour celui qui avait défriché et ensemencé un terrain, de s'approprier ses récoltes, puis le terrain lui-même, enfin les richesses qu'il recelait. Les autres hommes pouvaient trouver un équivalent ailleurs ; ils n'étaient pas spoliés. Aujourd'hui que nous ne disposons plus d'un ailleurs, cette attitude est devenue déraisonnable.

Toute appropriation, qu'elle soit individuelle ou collective, d'une richesse limitée offerte aux hommes par la nature est nécessairement un vol. La seule collectivité qui puisse à bon droit s'en déclarer propriétaire est l'ensemble de l'humanité. »

[...] « C'est dans le regard de l'autre que chacun puise les matériaux de la construction de soi. Jamais nous aurions été capables de penser et de dire « je » si aucun « tu » ne s'était adressé à nous. Le mystère de l'émergence d'une personne consciente, là où la nature ne pouvait réaliser qu'un individu, ne peut trouver de réponse que dans l'échange entre les humains. »

[...]
[nouvelles perspectives du problème du chômage] ... « Produire et échanger des marchandises, des robots peuvent le faire ou le feront...mais ils sont incapables d'échanger des émotions, des angoisses, des espoirs, ni d'évoquer demain. Ce domaine est définitivement celui du jeu des hommes ; un jeu qui peut les occuper tous, tout au long de leur vie, sans que jamais l'un d'eux soit considéré comme « en trop » ; car il ne peut, pour cette fonction de réciprocité, être remplacé par une machine. La véritable source de la dignité est la participation au jeu des échanges. »

[...] « Et surtout, ce n'est pas dans la nature que nous devons chercher la justification de nos comportements. Le propre de l'homme est de savoir s'opposer à elle. »

[...]
« la démocratie n'est pas un état dans lequel une société peut s'endormir ; elle est une recherche constante de rapports meilleurs entre les citoyens. L'idéal ne peut guère être atteint ; s'il l'est, ce ne peut être que provisoire car les allées du problème collectif sont toujours nouvelles ».

Albert Jacquard (La légende de demain)

« - Ce que je suis, ce n'est pas ce que j'ai reçu , c'est ce que je me suis donné en rencontrant les autres.

- la compétition, la hiérarchie etc... la société réputée intelligente a complètement raté le processus de la rencontre.

-Tous les discours de la croissance ne peuvent être que de menteurs etc.. »

(conférence « Comité anti-Jeux- Olympiques Annecy 2018 » le 28 janvier 2011 à Annecy)

- François Jarrige

« A force d'amnésie et de propagande, on arriverait presque à croire que le PIB est un phénomène naturel ayant toujours guidé la conduite des sociétés. Bien sûr il n'en est rien » [...] « 1929 au USA » [...] « Contrairement à une idée reçue tenace, c'est bien sous Vichy que la technocratie s'impose et que les chantres de la croissance, auparavant isolés, deviennent la voie du peuple. Comme l'écrivait l'historien Robert Paxton, « c'est sous Vichy que le rêve d'un vieux pays tenant tête à ses voisins plus fastueux grâce à son équilibre et à son esprit d'épargne, est presque totalement éclipsé par la conception dynamique d'une France nouvelle qui rivalisera avec les autres puissances par son essor, sa vigueur et sa croissance économique » à la Libération et pendant les fameuses trente glorieuses, ce programme est mis en application : Le PIB devient le langage commun, enseigné dans les grandes écoles... »

« vie et mort du PIB » François Jarrige « La décroissance N°86 ».

- Pierre Kropotkine

« Dans *L'Esprit de Révolte*, Kropotkine s'interroge sur le moyen de faire passer un peuple d'une situation d'indignation générale à celle d'une insurrection. En effet, même si le recul historique donne le sentiment d'un soulèvement déterminé à partir de causes évidentes (pauvreté, rejet du système politique en place...), l'élan général est déclenché par un acte solitaire et incertain. Il nomme leurs auteurs les *Sentinelles perdues* :

« Au milieu des plaintes, des causeries, des discussions théoriques, un acte de révolte, individuel ou collectif, se produit, résumant les aspirations dominantes. » »

- Henri Laborit

« Nous sommes les autres, c'est-à-dire que nous sommes devenus avec le temps ce que les autres - nos parents, les membres de notre famille, nos éducateurs - ont fait de nous, consciemment ou non. Nous sommes donc toujours influencés, le plus souvent à notre insu, par les divers systèmes dont nous faisons partie. »

[...]

« Quand l'action [Ndlr :pour résoudre un conflit] est impossible, l'inhibition de l'action permet encore la survie puisqu'elle évite parfois la destruction, le nivellement entropique avec l'environnement. C'est en ce sens que la "maladie" sous toutes ses formes peut être considérée comme un moindre mal, comme un sursis donné à l'organisme avant de disparaître. »

[...]

« Aussi paradoxal que cela puisse paraître, je ne suis pas opposé à ce que l'on considère cette réaction d' inhibition comportementale comme une réaction "adaptative" elle-même, bien qu'elle me paraisse être la source de la pathologie réactionnelle. En effet, elle constitue un moindre mal puisqu'elle évite la destruction pure et simple de l'agressé par l'agresseur. Elle permet à l'agressé de se faire oublier, elle évite la confrontation. Ce qui fait son danger, c'est qu'elle est capable de durer si les conditions environnementales se prolongent sans changement. Capable d'assurer immédiatement la survie, elle sera capable aussi de mettre celle-ci en danger, si la solution qu'elle fournit, l'inaction, n'apporte pas une solution rapide au problème posé par l'environnement. »

« Tant qu'on n'aura pas diffusé très largement à travers les hommes de cette planète la façon dont fonctionne leur cerveau, la façon dont ils l'utilisent et tant que l'on n'aura pas dit que jusqu'ici que cela a toujours été pour dominer l'autre, il y a peu de chance qu'il y ait quoi que ce soit qui change. » (Henri Laborit (dernière intervention dans "Mon oncle d'Amérique"))

« Pour certains, la science a pu repousser très loin les limites de l'espace et du temps où l'homme est inclus. Mais pour la plupart, ceux dont la représentation du monde ne va guère plus loin que les murs de leur bureau, de leur entreprise ou de leur HLM, l'espace s'est au contraire prodigieusement rétréci. Ils se sentent cloisonnés, aliénés, déboussolés, ne sachant plus devant leurs manettes ou leur ordinateur où se trouve le nord qu'Ulysse, dans sa recherche de la route de l'étain, savait repérer grâce à l'étoile polaire »...« Quand les sociétés fourniront à chaque individu, dès le plus jeune âge, puis toute sa vie durant, autant d'informations sur ce qu'il est, sur les mécanismes qui lui permettent de penser, de désirer, de se souvenir, d'être joyeux ou triste, d'être calme ou angoissé, furieux ou débonnaire, sur les mécanismes qui lui permettent en résumé de vivre, de vivre avec les autres, quand elles lui donneront autant d'informations sur cet animal curieux qu'est l'homme qu'elles s'efforcent depuis toujours de lui en donner sur la façon la plus efficace de produire des marchandises, la vie quotidienne de cet individu aura la chance d'être transformée. »... « Quand il s'apercevra que les choses se contentent d'être et que c'est nous,

pour notre intérêt personnel ou celui du groupe auquel nous appartenons, qui leur attribuons une "valeur", sa vie sera transfigurée. Il ne se sentira non plus isolé mais uni à tous à travers le temps et l'espace, semblable et différent, unique et multiple à la fois, (...) passager et éternel, propriétaire de tout sans rien posséder, et cherchant sa propre joie, il en donnera aux autres. »
(Henri Laborit « Dieu ne joue pas aux dés »)

p6" Chaque disciple d'une discipline particulière malgré sa conscience réfléchie, est le plus souvent inconscient du fait qu'une pulsion fort primitive inscrite fort bas dans l'organisation hiérarchique de son système nerveux, l'oblige à vouloir dominer ses contemporains et pour cela à rejeter la participation à la recherche commune des disciplines auxquelles il n'entend goutte du fait de sa formation spécialisée.[...]

"Est ce que vraiment la notion de territoire qui fait uriner les chiens le long des réverbères ne peut vraiment pas être dépassée une fois pour toute dans le comportement de l'homme contemporain? Cela provient aussi du fait sans doute qu'une structure vivante, organisme animal ou social, admet difficilement la particule étrangère. Elle dérange ses habitudes biologiques et donc, au niveau supérieur, ses habitudes de pensée."[...]

p141 « bien que si l'on cherche « l'individu », il soit difficile de trouver autre chose que « les autres », on conçoit cependant la variété infinie qui va résulter du déterminisme génétique et de celui commandé par la « niche » socioculturelle où naît et grandit chaque individu. Cette variété est indispensable à l'évolution et condamne tout eugénisme. »[...] « La diversité est un facteur essentiel d'évolution puisque c'est elle qui permet les « mélanges » les plus variés. Le problème est le même au niveau de la biologie de l'hérédité qu'à celui de l'imagination créatrice. C'est de la diversité des concepts, de la diversité des solutions originales à un problème posé que peut naître le progrès. Toute standardisation est multiplicatrice mais aussi fixatrice. **Toute planification autoritaire, tout concept imposé par la force ou par la création plus camouflée des automatismes, sont une atteinte portée aux possibilités ouvertes au progrès humain.** » [...]

p142 « La diversité est un besoin biologique fondamental. Il est donc nécessaire de laisser s'exprimer la diversité. »

p172 "Il naît aussi évidemment de cette reconnaissance analogique, une structure, un ensemble de relations entre les individus qui composent le groupe. Inconscients du fait que cette "sympathie" qui les unit, résulte d'une grande affectivité mise en jeu par une "communion" d'intérêts[...] ces individus dès lors n'agiront plus qu'en vue de maintenir la structure du groupe. En cela ils s'opposeront à d'autres groupes pareillement constitués mais à partir d'une motivation différente, c'est à dire d'analogies, de niches environnementales induites par des déterminismes spatio-temporels, culturels, génétiques et sociaux différents. Il apparaîtra un antagonisme de groupe qui ne peut disparaître alors que par la désorganisation du plus faible, ce qui ne veut pas dire de celui dont l'appréhension du monde s'éloigne le plus de la réalité. La constitution des groupes étant strictement affective et intéressée et limitée forcément à un sous ensemble des connaissances humaines, le groupe victorieux sera le plus agressif et celui ayant le mieux su utiliser ses connaissances [ou celle des autres] pour agir sur son environnement matériel et humain. On comprend comment s'est établi le règne des civilisations techniques et l'appropriation privée des moyens de production."[...]

p175 "Il est bon de noter au passage que l'une des raisons d'espérer dans la poursuite de cette extraordinaire aventure qu'est l'apparition et l'évolution de l'homme sur la planète c'est que de l'emploi de la bombe atomique le capitalisme et les capitalistes ne se relèveraient pas. Ils ont toujours su utiliser les guerres à leur profit mais en cas de guerre atomique ce résultat n'est même plus à envisager."[...]

"Le capital comme le prolétariat sont actuellement planétaire. L'un et l'autre enjambent allégrement les frontières alors que celles-ci subsistent encore, permettant à l'un et à l'autre, par exaltation du

sentiment national, de cacher ses motivations dominatrices. Celles du prolétariat semblent apparemment coïncider avec celles de l'espèce, mais en théorie seulement. Car en pratique, l'absence de connaissance scientifique concernant la biologie du comportement humain fait que même sans posséder la propriété privée des moyens de production, l'homme exploite l'homme du seul fait qu'il essaie de dominer son semblable ou du moins d'appartenir à un groupe dominant, donc exploitant. Et tant que la connaissance scientifique de lui même n'aura pas été largement répandue, il aura beau accumuler les faits scientifiques concernant son environnement, la mutation sociale attendue n'aura pas lieu. »[...]

p176 « Tout le malheur de l'homme vient encore de ce qu'il tourne son agressivité contre ses semblables, dans un but étonnamment puéril, puisqu'il finit toujours par les entraîner avec lui dans sa tombe. [NDLR dans les deux sens du terme] Pourquoi s'acharner à tuer les autres puisque ce sont eux qui sont en nous ? Sans doute parce que nous ne voulons reconnaître le plus souvent la dignité de l'Homme qu'à ceux dont la niche environnementale coïncide à peu près avec la nôtre. Mais il ne nous viendrait jamais à l'idée de rechercher une niche capable de contenir toutes celles présentes aujourd'hui sur la planète.[...] elle ne deviendra signifiante que lorsque que nous l'aurons « intériorisée » dans notre système nerveux. [...]

p177 « L'impossibilité de l'évitement par la fuite rendra le climat des relations inter-humaines tendu, violent et accepté comme tel sous les vains prétextes de concurrence, de compétitivité, etc. Un simple jugement de valeur suffit à transformer un automatisme primitif en une qualité nécessaire. » [...] « Dans cette description assez désolée, je ne vois pas en quoi on peut dire que l'agressivité est nécessaire. »[...]

p181 « La solution consisterait à orienter, si cela était possible, grâce à l'imagination, cette agressivité vers une forme nouvelle de lutte, la découverte de solutions neuves aux problèmes posés dans tous les domaines, à l'homme contemporain. »[...] « Et cependant l'accélération croissante de la diffusion des informations, leur planétisation, tendent, jour après jour, à généraliser les problèmes fondamentaux et à noyer les problèmes personnels dans ceux-ci. »

Henri Laborit « L'agressivité détournée ». (1970)

«Le comportement de fuite sera le seul à permettre de demeurer normal par rapport à soi-même, aussi longtemps que la majorité des hommes qui se considèrent normaux tenteront sans succès de le devenir en cherchant à établir leur dominance, individuelle, de classe, de groupe, de nation, etc.

L'expérimentation montre en effet que la mise en alerte de l'hypophyse et de la corticosurrénale, qui aboutit si elle dure à la pathologie viscérale des maladies dites "psychosomatiques", est le fait des dominés, ou de ceux qui cherchent sans succès à établir leur dominance, ou encore des dominants dont la dominance est contestée et qui tentent de la maintenir. Tous ceux-là seraient alors des anormaux, car il semble peu normal de souffrir d'un ulcère de l'estomac, d'une hypertension artérielle ou d'un de ces syndromes dépressifs si fréquents aujourd'hui.

Or comme la dominance stable et incontestée est rare, heureusement, vous voyez que pour demeurer normal il ne vous reste plus qu'à fuir loin des compétitions hiérarchiques. Attendez-moi, j'arrive! »... « L'amour déculpabilise, car pour que les groupes sociaux survivent c'est à dire maintiennent leur structures hiérarchiques, les règles de la dominance, il faut que les motivations profondes de tous les actes humains soient ignorées. Leur connaissance, leur mise à nu, conduirait à la révolte des « dominés », à la contestation des structures hiérarchiques. »... « La gratification c'est à dire l'utilisation suivant les besoins, s'obtient par l'établissement de sa dominance_ chez l'animal par sa force physique et chez l'homme c'est devenu sur la possession du capital et des moyens de production des marchandises, les machines résultant elles-même de la manipulation par le cerveau humain de l'information technique. »... « Les dominants ont toujours utilisé l'imaginaire des dominés à leur profit. Cela est d'autant plus facile que la faculté de création imaginaire que possède l'espèce humaine est la seule à lui permettre la fuite gratifiante d'une

objectivité douloureuse »... « Les sociétés libérales ont réussi à convaincre l'individu que la liberté se trouvait dans l'obéissance aux règles des hiérarchies du moment et dans l'institutionnalisation des règles qu'il faut observer pour s'élever dans ces hiérarchies. Les pays « socialistes » ont réussi à convaincre l'individu que lorsque la propriété privée des moyens de production et d'échanges étaient supprimées, libéré de l'aliénation de sa force de travail au capital, il devenait libre alors qu'il reste tout autant emprisonné dans un système hiérarchique de dominance. »... « Or nos sociétés modernes ont supprimé l'imaginaire, s'il ne s'exerce pas au profit de l'innovation technique. L'imagination au pouvoir, non pour réformer mais transformer, serait un despote trop dangereux pour ceux en place. »... « On devine la tromperie que peut constituer ce qu'il est convenu d'appeler la démocratie »... « L'assouvissement des besoins fondamentaux n'est plus la finalité du travail humain mais l'assouvissement des besoins acquis, cette finalité passe par le profit, qui permet de maintenir les différences »... « C'est aboutir à la création de monstres économiques multinationaux dont la seule règle est leur propre survie économique qui n'est réalisable que par leur dominance planétaire. »... « C'est un nouveau système de relation interindividuelles qu'il faut inventer, s'inspirant des échecs des systèmes précédents et capable de limiter les dégâts des échelles hiérarchiques de dominance. »... « Cette structure socio-économique ne deviendrait efficace que si l'ensemble des populations acquérait une connaissance de ce que nous avons appelé l'information généralisée et non plus technique. »... « Et cette transformation n'est possible que si l'ensemble des hommes prend connaissance des mécanismes qui les font penser, juger, agir. Si certains seulement sont informés, ils se heurteront toujours au mur compact du désir de dominance de ceux qui ne le sont pas et ils ne devront leur salut individuel et leur tranquillité qu'à la fuite, loin des compétitions hiérarchiques et des dominances, à moins qu'ils ne soient, malgré eux, entraînés dans les tueries intraspécifiques que ces dernières ne cessent de faire naître à travers le monde. »... « Il existe peut-être parmi les discours logiques, parmi les idéologies susceptibles d'orienter l'action, une hiérarchie de valeur. Mais en définitive, le seul critère capable de nous permettre d'établir cette hiérarchie, c'est la défense de la veuve et de l'orphelin. Don Quichotte avait raison. Sa position est la seule défendable. Toute autorité imposée par la force est à combattre. »... « La maladie la plus dangereuse pour l'espèce humaine c'est le sens des hiérarchies, de toutes les hiérarchies. Il n'y a pas de guerre dans un organisme, car aucun organe ne veut établir sa dominance sur un autre, ne veut le commander, être supérieur à lui. »

(Henri Laborit « L'éloge de la fuite »)

"L'expérimentation a pour méthode essentiellement d'observer un niveau d'organisation en supprimant la commande extérieure à lui. Elle ramène le servomécanisme au rang de régulateur. Elle ferme le système à un certain niveau d'organisation. L'enzymologiste et le biochimiste isolent les éléments d'une réaction enzymatique *in vitro* ; le biologiste isole des structures intracellulaires pour en étudier l'activité séparée de l'ensemble cellulaire auquel elles appartiennent ; ou bien il étudie l'activité biochimique d'un tissu isolé. Le physiologiste isole un segment d'organe ou un organe pour en étudier le comportement ou focalise son attention sur un système, cardio-vasculaire ou nerveux par exemple, dont il étudie un critère d'activité privilégié. Il faut regretter que le clinicien lui-même n'agisse généralement pas autrement en soignant un "cœur", un "estomac", un "foie", etc. ce qui consiste à l'isoler du contexte familial et socio-culturel où vit l'organisme auquel il appartient."...

"Cette attitude, rentable expérimentalement, est évidemment une des causes de l'inefficacité fréquente des thérapeutiques s'adressant à la seule lésion organique."...

"Cette approche expérimentale est nécessaire car l'information qui parvient à un niveau d'organisation est multifactorielle et les variables sont trop nombreuses pour les appréhender toutes à la fois. Il est donc indispensable de placer le niveau d'organisation, objet de l'étude, dans un milieu stable dont il est facile de contrôler les principales caractéristiques et de ne faire varier à volonté qu'un seul facteur pour observer les conséquences de ses variations sur le niveau d'organisation soumis à l'expérience. Mais il serait évidemment dangereux de conclure, à partir des faits observés dans ces conditions, à ce qui se passe quant le niveau d'organisation est en place, en situation organique. Cependant, c'est la seule façon d'acquérir une connaissance progressive des mécanismes complexes qui animent la matière vivante. Elle exige, on le comprend, un va-et-vient constant de la part de l'expérimentateur d'un niveau d'organisation à l'autre. Elle exige, en d'autres termes, une "ouverture" d'esprit capable de s'adapter à " l'ouverture " des systèmes complexes que constituent les structures vivantes."

Henri Laborit « La nouvelle grille »

p79 « Tout se passe comme si chaque individu était entouré d'une « bulle » dont les limites sont celles de l'acuité de ses différentes activités sensorielles, bulles dans lesquelles il se déplacera et agira en vue de satisfaire au maintien de sa structure, de ce que nous avons appelé son équilibre biologique. S'il trouve un opposant à ces actes gratifiants, il deviendra agressif à son égard. Le territoire devient ainsi l'espace nécessaire à la réalisation de l'acte gratifiant, l'espace vital ».[...] p99 « On comprend la révolte des jeunes générations contre une génération qui veut leur imposer un cadre socioculturel soi-disant fondé sur une prétendue conscience réfléchie, mais en réalité sur une agressivité nécessaire à l'obtention des dominances au sein des hiérarchies qu'elles ne comprennent plus, suivant des critères de soumission qu'elles n'acceptent plus, pour une finalité qu'elles ne conçoivent plus. »[...] p101 « Les sociétés d'abondance, pour lesquelles la croissance est un but en soi, sont non des sociétés d'épargne mais de consommation. » [...] « Ce n'est pas la recherche de sécurité qui les anime mais c'est pour satisfaire au besoin de domination des groupes sociaux et des structures hiérarchiques qui les animent. C'est moins pour tempérer l'angoisse de ce que sera demain »[...] p102 « La satiété modifiant la sensation de plaisir ou bien-être. C'est un problème identique qui est posé par l'insatisfaction qui résulte de tout assouvissement d'un besoin acquis, socioculturel, par l'appétit jamais comblé de consommation. » [...] p103 « L'invention de la machine, s'interposant entre la main et l'objet désiré pour en faciliter la production, diminue d'autant l'énergie humaine nécessaire à cette production et en conséquence recule la limite où cette dépense énergétique devient désagréable. Mais si elle augmente l'efficacité des actions humaines sur la matière, elle rend aussi l'homme plus dépendant de la machine dans la proportion où son inadaptation au milieu non transformé accroît son désentraînement. Mais au fond le problème n'est pas là. Si le « bien-être » résulte de la satisfaction des besoins fondamentaux, nous avons déjà signalé que l'industrie moderne n'est pas indispensable à la réalisation de cet assouvissement. »[...] p104 « le problème consiste donc à comprendre comment le mythe de la croissance pour la croissance, et non pas seulement pour la satisfaction des besoins fondamentaux a pu s'instaurer... »[...] « la machine n'est pas la cause de la croissance. La cause ne peut être que le comportement de l'homme le poussant à produire plus. » [...] p107 « Quand on nous parle du « plein épanouissement » de l'homme, a-t-on songé que cette utopie est irréalisable dans le cadre d'une hiérarchie quelle qu'elle soit ? D'où l'explosion au sein de nos sociétés hautement hiérarchisées des maladies dites « psychosomatiques » qui ne sont que l'expression somatique de conflits au sein du système nerveux central entre pulsions instinctuelles et interdits socioculturels, conflits qui ne peuvent se résoudre dans une action efficace, « assouvissante », sur le milieu, **du fait de l'institutionnalisation par les dominants des règles de la dominance. Ce sont ces règles qui nous semblent être le facteur fondamental de l'apparition des sociétés industrielles et du mythe de la croissance.** » [...] p108 « 1789 aussi a institutionnalisé les règles de la dominance, règles nécessaires à respecter pour devenir bourgeois, [...] propriétés privées dont celle des moyens de production **Henri Laborit** « la nouvelle grille »(1986)

- Annie Lacroix-Riz

p31 « On utilise le paravent de la technicité, ceci afin d'échapper aux bagarres politiques lors des changements de gouvernement ou de régime »

p49 « L'État français se montrait pourtant digne de la réputation de défenseur des intérêts de la grande bourgeoisie « en 1793,1830,1848 ou1871 » que lui confère Robert Young en cherchant des antécédents aux années 1936-39. »

p62 1930 « **Les privilégiés français ne redoutaient pas la poussée électorale des « racistes »: ils l'avaient encouragée**, de même que leurs homologues étrangers_de Ford à Deterding etc... »...«**La campagne nazie avait été largement financé par les grand industriels** qui espéraient que les racistes parviendraient à affaiblir le parti socialiste et à scinder les organisations ouvrières syndicales... » mais **c'est la presse Hugenberg Krupp qui fut capital car démonta le plan Young aux yeux de la population.** »[...] p386« **On tient un pays lorsqu'on y est entré au point de vue commercial** »[...] p445 « 1938, où les importations allemandes de fer français quintuplèrent par rapport à 1933 et triplèrent par rapport à 1937. »[...] « Le comité des Forges dont les ventes représentaient le tiers en valeur des exportations françaises totales en Allemagne. »[...] p533 « 1945, passé l'éponge surtout pour les inspecteurs des finances. »[...] p552 « Une note des RG «sur la société secrète polytechnicienne_dite Mouvement synarchique d'empire » d'octobre 1941 érigea celle-ci en centre du pouvoir sous Vichy. « **En résumé, une véritable mafia d'ancien polytechniciens et d'inspecteurs des Finances, groupés au sein d'une société secrète à ramification internationale, a mis la main sur la quasi totalité des leviers de commande de l'État, a la faveur de la défaite militaire de mai-juin 1940. Elle organise la mise en coupe réglée de l'économie de notre pays, au profit de puissants intérêts financiers** et y associant habilement certains groupes allemands au moyen d'une armature législative et réglementaire nouvelle crée à cette seule fin et par laquelle les organismes administratifs du nouvel État français ne sont plus que les services extérieurs de la banque Worms »

p556 « Déclaration prêtée au général Reichenau : « **Nous n'avons pas vaincu la France, elle nous fut donnée.** » Cette revendication inouïe semble moins audacieuse après après lecture des fond relatifs à une décennie d'action des élites de la France_militaires, politiciens, journalistes, hommes d'affaires_ que marc Bloch soupçonnait en avril 1944, de s'être livrées, avec leurs hommes de main, à une « vaste entreprise de trahison ». » [...] « la France était gouvernée par la Banque de France et les groupes qu'elle représentait. »

p557 « le grand capital allemand n'avait pas choisi Hitler par peur du communisme, mais pour son aptitude escomptée à réaliser radicalement ses buts intérieur_effondrement du salaire, hausse du profit_ et extérieur_la revanche. » [...] « la dégringolade (dévaluation) des salaires réels serait en Allemagne conduites par les nazis, dont le parti caracolait en tête depuis septembre 1930. Grâce à l'appui précoce et massif du grand capital allemand et étranger... »

p558 « Le Reich, partenaire privilégié de l'immédiat après guerre, où le Comité des Forges s'installa à l'ambassade de France à Berlin, le resta entre la déliquescence et la destructions des Réparations (1923-1932), fruit du soutien anglo-américain. Depuis 1924, les hommes d'affaires avaient engagé leurs politiciens et journalistes dans la « réconciliation » franco-allemande consacrée par les cartels (acier, chimie,etc). Ceux de droite imputèrent souvent cet abaissement de la garde contre la revanche allemande aux « traîtres pacifistes » de gauche, dont une fraction était entretenue par les mêmes caisses. La crise rendit vital le maintien, voire l'accroissement (grâce au réarmement intensifié de l'Allemagne) des rapports commerciaux : les énormes besoins allemands de fer et de bauxite, de phosphate et de caoutchouc, de tissus et de bois exotiques, redresseraient des marchés déprimés ou effondrés. Les flux financiers d'après guerre, gonflés par les emprunts Dawes puis Young, **avaient érigé le Reich en débiteur suprême de l'Occident** ». sa mise en défaut menaça, entre le printemps et l'été 1931, **la survie du système capitaliste**. La politique française (anglaise, américaine, suisse etc.) fut suspendue à l'accord de standstill échelonnant les remboursements allemands. D'une mesure décidée entre banques centrales membres du club du plan Young _La Banque des règlements internationaux de Bâle (BRI)_ , la Banque de France exigea l'acceptation et la garantie par son État. Elle les obtint des cabinets de 1932, de droite (Flandin) et de gauche (Herriot), qui s'y plièrent comme aux visites d'investiture. L'avènement du Reich nazi ne changea rien. Après avoir alarmé les créanciers étrangers en les menaçant de ne plus payer intérêts et dividendes du « Dawes » et du « Young », Schacht, « dictateur aux changes et aux transferts », les rassura : malgré des chantages récurrents dans les négociations financières et commerciales, le IIIème Reich paya (jusqu'en mai

1945). Il indemnisa aussi, et généreusement, l'industrie lourde française en Sarre, grande mission confiée par le Comité des Forges à François-Poncet, (son) ambassadeur à Berlin depuis septembre 1931. Quel symbole du « choix de la défaite » que cet artisan des compromis de sept années cruciales, tels les accords sur la Sarre, en 1934, après l'exécution de Barthou, et l'abandon, en 1938, du fleuron tchécoslovaque de la couronne de Schneider _après quoi il fut chargé de traité avec Rome. L'autre face de l'action de François-Poncet rappela sa décennie antérieure de politicien et journaliste du Comité des Forges : associé aux tractations visant depuis 1931 à convaincre les politiciens français qu'un État nazi n'aurait rien d'effrayant, informé de tous les complots, il annonça à Berlin depuis l'automne 1933 au plus tard que son pays connaîtrait bientôt les joies d'un gouvernement fort » et même « très fort ». »

p567 « **En verrouillant « l'instruction du procès » dont il détenait les pièces l'État interdit après la libération, contre le attentes d'avril 1944 de Marc Bloch, « de faire la lumière sur les intrigues menées chez nous de 1933 à 1939 en faveur de l'axe Rome-Berlin pour lui livrer la domination de l'Europe** en détruisant de nos propres mains tout l'édifice de nos alliances et de nos amitiés ». De Gaulle fit exécuter en mars 44 le grand synarque Pucheu concession publique au PCF, [...] , mais surtout **signal à Washington, qui, rêvant d'un Vichy sans Vichy, collaborait depuis 1941 avec synarques et cagouleurs à une Pax Americana sans heurts et sans le Général.** »

p566 « **Plus que les militaires pourtant, les hommes d'affaires de moins de « 200 familles », renouant avec Thiers et Bazaine, guidèrent la « haute trahison », « taxinomie »** contemporaine selon le dictionnaire: « intelligence avec une puissance étrangère ou ennemie, en vue ou en cours de guerre ».

p568 « **L'épuration judiciaire, qui frappa quelques journalistes et hommes de main, épargne les politiciens, davantage les hommes d'affaires et presque tous les militaires et les inspecteurs des Finances.** » [...] « même des résistants authentiques, sont moralement contraints de témoigner en sa faveur, car ils lui doivent tout » [à propos de Barnaud Banque de France, le double jeu des élites fonctionne toujours...]

p569 « **Bichelonne se trompait. La synarchie qui n'existe pas demeurait intacte dans l'administration et se maintint au gouvernement, avec le cas avéré de Dautry. En juillet 1945, les RG l'estimaient active et dotée « d'environ 1500 à 2000 membres ». Le « groupe de Nervo » s'affichait comme « un de ses pivots financiers », fond électoraux compris, devant les banques Worms, Lehideux et d'Indochine tenues à discrétion provisoire. Les cagouleurs, militaires en tête, dont on loua dans les procès d'après-guerre le patriotisme retrouvé depuis l'été 1940, jouir des mêmes douceurs.** »

Annie Lacroix-Riz « Le choix de la défaite »

- Serge Latouche

« Il s'agit de coordonner la protestation sociale et écologique avec la solidarité des exclus du Nord et du sud avec toutes les initiatives associatives pour articuler résistance et dissidence, ce et pour déboucher à terme sur une société autonome »
(Serge Latouche « Décoloniser l'imaginaire »)

- Claude Lévi-Strauss

« Ce qui nous apparaît comme une plus grande aisance sociale et comme une plus grande mobilité intellectuelle , tient donc à ce que nous préférons opérer avec des pièces détachées, tandis que l'indigène est un thésauriseur logique: sans trêve, il renoue les fils, replie inlassablement sur eux-mêmes tous les aspects du réel, que ceux-ci soient physique, sociaux ou mentaux. Nous trafiquons de nos idées; lui s'en fait un trésor. La pensée sauvage met en pratique une philosophie de la finitude. »

(Claude Lévi-Strauss « La pensée sauvage »)

p352 « il ne s'agissait pas de connaître de retenir ou de comprendre mais d'accroître le prestige et l'autorité d'un individu... ou d'une fonction... aux dépens d'autrui. »[...] « or le scribe est rarement un fonctionnaire ou un employé du groupe: sa science s'accompagne de puissance, tant et si bien que le même individu réunit souvent les fonctions de scribe et d'usurier, non point seulement qu'il ait besoin de lire et d'écrire pour exercer son industrie ; mais parce qu'il se trouve aussi, à double titre, être celui qui a prise sur les autres. »[...]

p354 « Si on veut mettre en corrélation l'apparition de l'écriture avec certain traits caractéristiques de la civilisation, il faut chercher dans une autre direction. Le seul phénomène qui l'ait fidèlement accompagnée est la formation des cités et des empires, c'est à dire l'intégration dans un système politique d'un nombre considérable d'individus et leur hiérarchisation en castes et en classes. » [...]

« Elle paraît favoriser l'exploitation des hommes avant leur illumination. Cette exploitation qui permettait de rassembler des milliers de travailleurs pour les astreindre à des tâches exténuantes, rend mieux compte de la naissance de l'architecture que [...] « Si mon hypothèse est exacte, il faut admettre que la fonction primaire de la communication écrite est de faciliter l'asservissement. L'emploi de l'écriture à des fins désintéressées, en vue de tirer des satisfactions intellectuelles et esthétiques, est un résultat secondaire, si même il ne se réduit pas le plus souvent à un moyen pour renforcer, justifier ou dissimuler l'autre. »[...] « Il existe cependant des exceptions à la règle »[...] « De grandes formations politiques naissaient et disparaissaient dans l'intervalle de quelques dizaines d'années.[Afrique Asie etc] [...]

« Si l'écriture n'a pas suffi à consolider les connaissances, elle était peut-être indispensable pour affermir les dominations. Regardons plus près de nous : l'action systématique des États européens en faveur de l'instruction obligatoire, qui se développe au cours du 19ème, va de pair avec l'extension du service militaire et la prolétarisation. La lutte contre l'analphabétisme se confond aussi avec le renforcement du contrôle des citoyens par le pouvoir. Car il faut que tous sachent lire pour que ce dernier puisse dire : nul n'est censé ignorer la loi.

Du plan nationale, l'entreprise est passée sur le plan international, grâce à cette complicité qui s'est nouée, entre de jeunes États [...] et une société internationale de nantis, inquiète de la menace que représentent pour sa stabilité les réactions de peuples mal entraînés par la parole écrite à penser en formules modifiables à volonté, et à donner prise aux efforts d'édification. En accédant au savoir entassé dans les bibliothèques, ces peuples se rendent vulnérables aux mensonges que les documents imprimés propagent en proportion encore plus grande. Sans doute les dés sont-ils jetés. Mais dans mon village nambikwara, les fortes têtes étaient tout de même les plus sages. Ceux qui se désolidarisèrent de leur chef après qu'il eut essayé de jouer la carte de la civilisation (à la suite de ma visite il fut abandonné de la plupart des siens) comprenant confusément que l'écriture et la perfidie pénétraient chez eux de concert. Réfugiés dans une brousse plus lointaine, ils se sont ménagés un répit. Le génie de leur chef, percevant d'un seul coup le secours que l'écriture pouvait apporter à son pouvoir, et atteignant le fondement de l'institution sans en posséder l'usage, inspirait cependant l'admiration. »

p362 « J'ai expliqué qu'entre 1907 et 1930 les épidémies provoquées par l'arrivée des blancs ont décimé les Indiens. »

(Claude Lévi-Strauss « Tristes Tropiques »)

- Bertrand Louart

Archipel 221 dec2013 p5

« La dynamique de l'économie marchande repose toute entière sur la destruction des conditions de l'autonomie afin de transformer en marchandises les « biens et services » nécessaires à la vie humaine »[...]

« Le sujet même qui est parvenu au plus haut degré d'autonomie, du fait que son activité est dirigé par la machine, et non orienté vers le vivant, est en train de réaliser la négation de l'autonomie du vivant. Telle est la contradiction au cœur de notre temps. » [...]

« *La biologie moderne est le reflet autant que le produit de cette situation inédite dans l'histoire de la vie sur Terre : en ne se souciant pas de définir son « objet », de savoir de ce qui est un être vivant, elle participe à cette négation contemporaine de l'autonomie du vivant.* »[...]
«*La méthode des sciences a été développée par et pour la physique et elle a inspiré l'idéologie du libéralisme économique avant de devenir le socle du capitalisme industriel, la méthode pour rationaliser le système de production et l'organisation sociale.* »

- **Article 15 (1789)** : La société a le droit de demander compte à tout agent public de son administration.

- **Article 6 (1793)**: La liberté est le pouvoir qui appartient à l'homme de faire tout ce qui ne nuit pas aux droits d'autrui: elle a pour principe la nature; pour règle la justice; pour sauvegarde la loi; sa limite morale est dans cette maxime: Ne fais pas à un autre ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait.

- **Article 33** : La résistance à l'oppression est la conséquence des autres droits de l'homme.

- **Article 34** : Il y a oppression contre le corps social lorsqu'un seul de ses membres est opprimé. Il y a oppression contre chaque membre lorsque le corps social est opprimé.

- **Article 35** : Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs.

- **Article 3 (1948)** : Tout individu a droit à la vie, à la liberté et la sûreté de sa personne.

- **Article 25** : Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé...

L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato

« ...

Cette œuvre - unique dans les productions de Haendel - n'est ni un oratorio, ni un opéra, mais plutôt une grande ode pastorale L'œuvre s'appuie sur les deux poèmes allégoriques de John Milton, L'Allegro, et Il Penseroso,

L'Allegro et Il Penseroso, littéralement l'Homme Gai et l'Homme Mediatif, sont les deux pôles de l'esprit humain : l'homme, tel un pendule, oscille d'un côté à l'autre. Bien que les deux caractères soient personnifiés et chantent en aria et en récitatif, ils ne sont pas définis, car ils oscillent entre le soprano, le ténor, et la basse, et ceci afin de clairement marquer les différentes personnifications de l'esprit. Le point essentiel de la troisième partie est de proposer une certaine réconciliation, rationnelle et caractéristique du XVIIIe siècle anglais, en joignant modérément ces deux extrêmes... »

et réfléchissez sur ces quelques notes glanées ici et là

sur http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/?q=node/281

et cet extrait du **15 Mars 1944**

C'est pour cela qu'ils se sont battu et c'est pour cela que nous les glorifions.

Des mots écrits quelque part en lettre de sang, extraits:

« *afin d'assurer:*

la pleine liberté de pensée, de conscience et d'expression ;

la liberté de la presse, son honneur et son indépendance à l'égard de l'Etat, des puissances d'argent et des influences étrangères ;

la liberté d'association, de réunion et de manifestation

l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie ;

une organisation rationnelle de l'économie assurant la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général et affranchie de la dictature professionnelle instaurée à l'image des États fascistes ;

le retour à la nation des grands moyens de production monopolisée, fruits du travail commun, des sources d'énergie, des richesses du sous-sol, des compagnies d'assurances et des grandes banques ;

une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours... »

Alain Accardo

« Nous avons gagné en puissance mais nous avons perdu en humanité que nous pensons compenser moralement par un humanisme d'organisation philanthropique assez proche de Zola »... »Barbarie de riches ou nouvelle barbarie moderniste »

(Alain Accardo « cahiers de l'IEEDS N°2 »)

« Étant donné qu'aujourd'hui, à tort ou à raison, nous répugnons à répondre par la violence à la violence des institutions capitalistes, le refus de jouer les comparses ou les benêts dans la sempiternelle farce électorale cesse d'être une coupable abstention pour prendre une signification proprement révolutionnaire »... « mais il ne pourra plus avec le soutien d'une majorité de dupes, prétendre être le pouvoir du peuple et il n'y aura plus lieu de parer du nom de démocratie la dictature avérée du Capital ».

(Alain Accardo « vidons le bocal La Décroissance N°69 »)

Alain

"Un peuple instruit est ingouvernable" Alain

« Penser, c'est dire non » (Alain)

« On résiste contre un état de chose mais on résiste aussi pour créer quelque chose. Définir les injustices actuelles et montrer de quels matériaux pourrait être construit un monde meilleur, c'est créer les premières conditions pour que s'engage le combat victorieux. Résister c'est créer ».

(Lucie et Raymond Aubrac « L'autre campagne »)

Günther Anders

*« Il faut que nous nous mettons dans la tête une bonne fois pour toute que la toute puissance nucléaire est à la politique extérieure ce que la terreur exercée chez lui par l'État Totalitaire est à la politique intérieure. » ...cite **Jordan (1941)**: « Le sens et la signification de la recherche en physique _bien qu'elle soit souvent estimée aussi pour elle-même par ceux qui s'y adonnent et ses admirateurs_ lui sont invariablement donnés par le rôle qu'elle joue en tant qu'instrument de puissance technique et militaire »... « Rien de plus absurde que l'idée d'utiliser ce qui n'a pas de limite ou de menacer à l'aide de ce qui n'a pas de limite pour faire triompher de vaines prétentions ou des buts purement partisan »... « Lorsque nous démissionnons d'un emploi parce que nous avons pris conscience que ce qu'on nous demande d'y faire est irresponsable, nous ne satisfaisons pas encore à ce qui est moralement requis »... « Le refus de participer à un crime ne remplacera jamais l'annulation de ce crime »... « Si l'État dans lequel vous vivez se dit démocratique, c'est précisément parce qu'il vous garantit le droit de prendre part à des décisions qui n'ont rien à voir avec votre domaine de compétence »... « Notre conscience ne s'adresse pas*

plus à nous « en tant que » savants qu'à nos contemporains en tant que non-savants. Notre conscience n'a pas de titre universitaire »... « La phrase qui dit que « les conséquences ne se soucient pas des séparations » est en fait l'une des propositions principales de l'éthique. Non elle est plus...: elle concerne l'un des faits qui rendent nécessaire la morale. Car les frontières que nous avons dressées entre les champs sociaux, professionnels ou scientifiques méconnaissent les conséquences qui leur sont indifférentes. Cela vaut d'autant plus que l'acte en question est grand. »... « ne sont responsable que ceux qui sortent du lit de leur spécialité et bondissent après les conséquences de leur actes ou travaux. »... « Ce qui nous fait mal, c'est qu'en tant qu'auteur de notre travail, nous ne sommes pas à la hauteur de ce que nous produisons...Le mal actuel, c'est notre « Nous ne savons pas ce que nous faisons »...Le faire a englouti l'agir, le produit précède nos actes, « Nos produits sont déjà, que nous le voulions ou non nos actes. »... « Une action est aussi aveugle que le plus aveugle de ceux qui y prennent part. (En partie par la production de machines, en partie par le déclenchement des machines qu'on a produites) et, par là même, abolie, la possibilité de bien agir est, elle aussi, abolie. »... « La menace nucléaire ... (consiste dans le simple fait d'« avoir » la puissance nucléaire) n'est pas l'alternative au totalitarisme mais sa politique extérieure. »... « le naufrage atomique n'est pas un suicide mais un meurtre de l'humanité. »... Notion « d'incertitude infinie, j'insiste sur cette idée parce que notre combat est condamné d'avance si nous en évaluons mal la nature. Il n'est pas que de notre tâche, de celle de notre génération mais désormais celle de tous les hommes. Il est donc notre destin. Nous devons léguer notre volonté à nos enfants aussi longtemps qu'on nous les laisse en vie, et ceux-ci devront faire de même. Il est indispensable de gagner ce combat sachant qu'aucune victoire n'y est définitive. »... « Nous avons atteint la fin de toute responsabilité possible. Car « être responsable d'un acte » n'est pas autre chose que pouvoir se représenter à l'avance ses effets et se les être réellement représentés. »... « décrire cet état d'immoralité comme un gouffre qui s'est ouvert entre notre praxis (c'est à dire notre façon de produire) et notre imagination limitée. »... « La division du travail et la spécialisation sont des œillères »... « On aspire (et pas seulement dans les États totalitaires où cela a valeur de principe et se fait ouvertement) à ce que chacun se réduise à son métier et s'y laisse réduire aussi facilement »... « C'est le totalitarisme secret du monde prétendu « libre » »... « Notre vie privée nous est octroyée comme un état dans lequel nous sommes dépouillés de quelque chose, de la responsabilité »...notion de « droit démocratique fondamentale »

« La culpabilité nous est retirée parce que nous avons transféré les actes par lesquels la faute vient au monde à des choses qui, maintenant, agissent à notre place. Les instruments sont les bourreaux que nous employons. Modestes, les mains propres, nous restons derrière eux. C'est en cela que consiste le mal de notre époque. Elle est mauvaise parce que nous n'avons plus besoin d'être méchant pour commettre les actes les plus mauvais. »... « « juste faire son travail » comme les employés des camps... « moralement neutre » « il n'a pas d'odeur » ... Le travail est le camouflage de l'acte. Il épargne toute culpabilité à ceux qui prennent part à un meurtre de masse.»... « Seul celui qui ne renonce pas à imaginer l'effet de son geste a une chance d'en comprendre la vérité; la perception en est incapable. »... « Car le seul organe de la vertu, c'est l'imagination et c'est à cette force seule que se mesure la moralité de ton action. Voilà pourquoi ton premier impératif doit être : « imagine! » et le second, qui dépend immédiatement du premier: « Combats ceux qui cultivent l'étiollement de cette faculté! »...

« La division du travail est toujours aussi une division de la conscience morale. »... « Distinguer un usage guerrier et un usage pacifique de l'énergie nucléaire est fou et mensonger. »

p55 « L'agressivité n'est pas l'enfant de la douleur. Et l'outrance n'est que l'écho d'une volonté bien décidée à ce que nous ne nous reposions pas. »

p57

p78 « La menace nucléaire (et celle-ci consiste, nous le savons, dans le simple fait d' « avoir » la puissance nucléaire) n'est pas l'alternative au totalitarisme mais sa politique extérieure. »

p81 « ..ils ne savent précisément pas ce qu'ils font et n'ont en outre pas le courage d'avoir la peur requise aujourd'hui, puisqu'ils ne savent pas encore que le courage requis aujourd'hui, c'est précisément le courage d'avoir peur . »

p105 « Morts en sursis de tous les pays, unissez-vous ! »[...]

p118 « aujourd'hui, l'action est camouflée en « travail » mais c'est une fausse étiquette... «il n'y a pas seulement « aveuglement face à l'apocalypse» il y a aussi « **paresse face à l'apocalypse**». Elle consiste en ceci que la plupart d'entre nous sont trop lâches pour regarder en face les faits et les possibilités **anxiogènes** ; qu'ils ont peur de la peur qui convient à la situation actuelle, de la quantité de peur indispensable aujourd'hui ; et qu'ils désignent de façon mensongère cette peur de la peur du nom de « courage ». »[...]

p120 « Car « être responsable d'un acte » n'est pas autre chose que pouvoir se représenter à l'avance ses effets et se les être réellement représentés. »

(Günther Anders « La menace nucléaire »)

« Qu'est-ce au fond que l'espoir ? Est-ce la croyance que les choses vont s'améliorer ? » s'interrogeait déjà Günther Anders dans un entretien sur « L'état d'urgence et la légitime défense », un an après la catastrophe de Tchernobyl. La réponse qu'il apportait alors vaut tout autant aujourd'hui qu'hier : « Il ne faut pas faire naître l'espoir, il faut l'empêcher. Car personne n'agira par espoir. Tout espérant abandonne l'amélioration à une autre instance. »[**Günther Anders, La violence : oui ou non. Une discussion nécessaire, Éditions Fario, Paris, 2014, p.30.**]

L'espoir est « un autre mot pour dire lâcheté », et c'est de l'intime connaissance de cette identité dont les maîtres chanteurs du nucléaire tirent toute leur force. Tant que leurs opposants auront de l'espoir, ils resteront effroyablement inoffensifs.

Thierry Ribault est chercheur au CNRS (Clersé-Université de Lille1). Il est co-auteur, avec Nadine Ribault, de *Les sanctuaires de l'abîme – Chronique du désastre de Fukushima*, aux Éditions de l'Encyclopédie des nuisances, Paris, 2012.

Hannah Arendt

Il faut rappeler que le héros est ce qu'en dit Hannah Arendt dans « Condition de l'homme moderne » d'après les Grecs: « Le héros que dévoile l'histoire n'a pas besoin de qualités héroïques; le mot héros à l'origine c'est à dire dans Homère n'était qu'un nom donné à chacun des hommes libres qui avaient pris part à l'épopée troyenne et de qui l'on pouvait conter une histoire. L'idée de courage etc, se trouve déjà en fait dans le consentement à agir et à parler, à s'insérer dans le monde et commencer une histoire à soi» ou page 217:« en d'autre terme cette société n'est plus « humaine » qu'en apparence ».

Car nous sommes vraiment dans cette « *marque des offenses* » dont reparle Hannah Arendt dans « *condition de l'homme moderne* » : « *que l'on nomme depuis Kant « radicalement mauvaise » à savoir: « des hommes incapables de pardonner ce qu'ils ne peuvent punir et incapables de punir ce qui se révèle impardonnable »* »

« *La tromperie, la falsification délibérée et le mensonge pur et simple employés comme moyens légitimes de parvenir à la réalisation d'objectifs politiques, font partie de l'histoire aussi loin qu'on remonte dans le passé. La vérité n'a jamais figuré au nombre des vertus politiques, et le mensonge a toujours été considéré comme un moyen parfaitement justifié dans les affaires politiques* »...cite Poner: « *La désobéissance civile réellement significative doit être le fait d'un certain nombre de personnes qui rassemble un intérêt commun* »... cite Bay: « *faire ressortir la nécessité de s'opposer à l'injustice afin de préserver son bien être et sa santé mentale* »... « *La cause de cette érosion (respect des lois) est l'inaptitude des rouages gouvernementaux à s'acquitter de leur fonction, ce qui conduit les citoyens à douter de leur légitimité* »... « *La recherche ne doit pas devenir le succédané de l'action ou une technique d'évasion*»... « *Alors que les hommes s'avèrent incapables de contrôler les conséquences de leurs actions, un surcroît d'arbitraire est inséparable de la violence elle même* »... « *La fécondité de l'imprévu dépasse d'une façon plus évidente encore tous les calculs de l'expert* »... « *il n'est nullement exclu que nous soyons arrivés à un tournant décisif, à partir duquel le rendement devient négatif. Non seulement le progrès de la science a cessé de coïncider avec le progrès de l'humanité, mais il pourrait bien en sonner le glas.* »... « *La plus impressionnante de toutes ces hégémonies: la bureaucratie, règne de l'Anonyme le plus tyrannique de tous, car personne ne peut répondre de ce qui a été accompli.* »... influence de **Rosa Luxembour**: « *Nous voulons participer, déclarent les conseils, nous voulons discuter et faire entendre publiquement notre voix, nous voulons avoir la possibilité de déterminer l'orientation politique de notre pays. Puisque ce pays est trop vaste et trop peuplé pour que nous puissions nous rassembler tous en vue de déterminer notre avenir, nous avons besoin d'un certain nombre de lieux politiques* »... « *L'isolement est trop étroit, car seule une personne peut s'y tenir. Les partis ne servent plus à rien. Nous ne sommes que des électeurs que l'on manipulent. Mais que l'on accorde seulement à dix d'entre nous la possibilité de s'asseoir autour d'une table, chacun exprimant son opinion et chacun écoutant celle des autres, alors, de cet échange, une opinion formée rationnellement pourra se dégager.* »... « *Tous ceux qui ne s'intéressent pas aux affaires publiques devraient simplement laisser les autres décider sans eux. Mais les moyens de participer devraient s'offrir à tous.* »
(**Hannah Arendt** « *Du mensonge à la violence* »)

« *C'est pourquoi nous ne devrions pas nous laisser tromper par le phénomène d'accumulation propre à la production moderne mais prendre comme fil directeur de toutes nos analyses la destruction continue de biens liée à la consommation. C'est le caractère consommable des produits du travail qui constitue leur nature périssable* »... « *Consommer, c'est épuiser* »... « *Nous avons changé l'œuvre en travail...caractère durable de l'œuvre substitué au caractère périssable des produits du travail; ces produits du travail sont destinés à la consommation. Ceux de l'œuvre à l'usage. La différence marque l'écart entre passer et durer, entre changer et persévérer.* »... « *Mais il se pourrait, créatures terrestres qui avons commencé d'agir en habitant de l'univers, que nous ne soyons plus jamais capables de comprendre, c'est à dire de penser et d'exprimer les choses que nous sommes cependant capables de faire* »... « *S'il est bon, peut-être, de se méfier du jugement politique des savants en tant que savant,...c'est en raison précisément de ce fait qu'ils se meuvent dans un monde où le langage a perdu son pouvoir. Et toute action de l'homme, tout savoir, toute expérience n'a de sens que dans la mesure où l'on en peut parler.* »... « *Les hommes en tant qu'ils vivent et se meuvent et agissent en ce monde, n'ont l'expérience de l'intelligible que parce qu'ils parlent, se comprennent les uns les autres, se comprennent eux-mêmes.* »... « *C'est une société de travailleur que l'on va délivrer des chaînes du travail, et elle ne sait plus rien des activités plus hautes et plus enrichissantes pour lesquelles il vaudrait la peine de gagner cette liberté. Dans cette société qui est égalitaire, il ne reste personne (classe, arist, politiqu., spirituel), qui puisse provoquer une restauration des autres facultés de l'homme.* »... « *Ne reste que quelques intellectuels solitaires pour considérer ce qu'ils font comme des œuvres et non comme des moyens de gagner leur vie. Ce que nous avons devant nous, c'est la perspective d'une société de*

*travailleurs sans travail, c'est à dire privés de la seule activité qui leur reste. On ne peut rien imaginer de pire. »... « Ce que je propose est donc très simple: rien de plus que de penser ce que nous faisons. »... « L'expropriation, consistant à priver certains groupes de leur place dans le monde et à les exposer sans défense aux exigences de la vie a crée à la fois l'accumulation originelle de la richesse et la possibilité de transformer cette richesse en capital au moyen du travail »... « Le processus de l'accumulation de la richesse stimulé par le processus vital puis stimulant la vie humaine, n'est possible que si l'homme sacrifie son monde et son appartenance au monde »...« Ce ne sont pas les idées, ce sont les événements qui changent le monde »
(Hannah Arendt « Condition de l'homme moderne »)*

p62 le procès eu pour effet boule de neige que beaucoup de SS « furent condamnés à de faibles peines » ... en 1962 encore la moitié des magistrats en place avaient servit sous Hitler [voir aussi France]

p66 "clémence dont les tribunaux allemand ont fait preuve à l'égard des nazis coupables de meurtres de masse." [...]

p68 "La logique du procès [...] aurait exigé que soit démasquée la complicité, dans la solution finale, de toutes les autorités, de tout les bureaux allemands [et français], de tous les fonctionnaires des ministères d'État, des forces armées, de leur état-major, de la magistrature, et du monde des affaires."

p106 milieu sioniste , notables en Palestine.

P122 pratique de l'auto-mystification condition morale de la survie

p134 litige sionisme bonne relation avec nazisme

p136 « De sorte que, pendant les années 30, alors que la communauté juive américaine avait le plus grand mal à organiser un boycott des marchandises allemandes, la Palestine était le seul pays à être envahi de toutes sortes de produits « made in Germany » »

p137 « mais ceux [GB] qui leur barraient l'accès à la nouvelle patrie ».[...] « Sélectionner jeunes pionniers juifs » parmi les juifs des camps de concentration. Ils étaient évidemment inconscients des implications sinistres de cet accord. »[En 1937 car en 1939 attitude gouvernement nazi contre pro sioniste]

p142 « En février 1939, tout était changé » Eichmann n'était plus le même.

P162 En 1938 George Bonnet (ministre) songea et consulta Ribbentrop sur un transfert des juifs français à Madagascar . »

[...]

p166 « Celle ci était calculée en fonction des « capacités d'absorption » des diverses installations de mise à mort, et aussi des demandes de travailleurs esclaves émanant des nombreuses entreprises industrielles qui avaient découvert tout le profit qu'on pouvait tirer de l'installation de filiales aux alentours des camps de la mort »[IG Farben, Krupp, Siemens – Schuckert implantés à Auschwitz et aux environ du camps de Lublin 25000 morts à IG Farben sur 35000]

p210 juif parmi les groupes d'extermination

Conférence de Wannsee Janvier 1942 différenciation entre juif allemand et autres « autre culture »

p220 « problème pour les postes les plus élevés de la fonction publique qui venaient juste après les ministres, car ces hommes, colonne vertébrale de toute administration gouvernementale, étaient difficile à remplacer et Hitler les toléra, tout comme Adenauer devait tolérer ceux d'entre eux qui n'étaient pas irrévocablement compromis »[...] « Aux dire d'Eichmann, Heydrich « s'attendait aux pires difficultés. » Et bien, il ne pouvait se tromper davantage. »

p225 « Les défections des officiers SS commencèrent à se faire sentir que lorsqu'il fut certain que l'Allemagne allait perdre la guerre. »

p227 « coopération » juive « catégorie de privilège » p239 à250

p250 « Effondrement moral de la société juive respectable. »[..cite Jong]« ceux qui ne voulaient pas ouvrir les yeux ont dû comprendre dès le début qu' « accorder quelques exceptions afin de pouvoir d'autant plus facilement confirmer la règle générale était une pratique généralisé. » ».[...] « Ce qui était moralement si désastreux dans l'acceptation de ces catégories privilégiées était que toute personne requérant d'une « exception » soit faite pour elle reconnaissait implicitement la règle, mais ce point semble avoir échappé à ces « hommes bons » . »

p265 Cavalerie SS épargnée à Nuremberg[...] Cas Becker homme d'affaire [...]cas Kastner.[...]

P270 « et de ceux qui étaient assez malin pour prévoir le retour à des « conditions normales », dans lesquelles l'argent et les relations redeviendraient des atouts indispensables. »

p287 « Mais la population dans son ensemble était manifestement d'une indifférence totale. »[...] « le gouvernement de Vichy mis 7500 juifs de Bade dans le célèbre camps de concentration de Gurs ».[Pyrénées][...]

p291 Therensienstadt.

P292 « Car la vérité était qu'il n'existait pas une seule organisation ou institution publique en Allemagne qui n'eût été impliquée dans des actions et transactions criminelles, du moins pendant les années de guerre. »

p298 Zèle français « Le gouvernement de Vichy avait montré une « compréhension » véritablement extraordinaire à l'égard du problème juif et avait promulgué, de lui même, un grand nombre de lois anti-juives. »[...]

p300 « 4000 enfants de Drancy »

p301 Volte-face de la France lorsqu'il fut demandé d'inclure les juifs français.[...]été 1942 première rumeur sur la réalité de la « réinstallation ». [...]

[chaque pays a réagit différemment]

p303 Belgique était gouvernée par Allemagne nazi « La police belge ne coopérait pas,[...] ni cheminots belges Ils s'arrangeaient pour laisser les portes ouvertes, ou montaient des embuscades »[...]

p315 Danemark 1943 « gouvernement danois, qui à leur tour, s'étaient dépêchés d'en informer les responsables de la communauté juives. Se démarquant nettement des dirigeants juifs des autres pays, ils répandirent ensuite publiquement la nouvelle dans les synagogues. »

p316 « Même là où les juifs rencontraient une réelle sympathie et où les gens étaient sincèrement prêts à les aider, ils devaient payer et les pauvres n'avaient aucune chance d'en réchapper. »

p333 « C'est la même histoire qu'on retrouve partout et toujours : ceux qui échappèrent au procès de Nuremberg et qui ne furent pas extradés dans les pays où ils avaient commis leurs crimes, n'ont jamais comparu en justice , ou alors ils ont rencontré la plus grande « compréhension » possible dans les tribunaux allemands. »

p344 les roumains dépassèrent les allemand dans la barbarie, puis aussi dans la volte-face, profit p357 « privilège » des sionistes hongrois. Noter que les pays traditionnellement antisémites n'ont pas été obligatoirement favorable aux exactions.

P409 « Il est vrai que la domination totalitaire a cherché à instaurer ces oubliettes où faire disparaître tous les actes, bons et mauvais ; mais de même qu'étaient voués à l'échec les efforts fébriles des nazis pour effacer toute trace des massacres à partir de juin 1942[...] tous les efforts pour faire « disparaître » leur adversaires « dans l'anonymat et le silence » ont été vains. Les oubliettes n'existent pas . Rien d'humain n'est à ce point parfait, et il y a simplement trop de gens dans le monde pour rendre l'oubli possible. Il restera toujours un survivant pour raconter l'histoire. Car la leçon de ces histoires est simple et à la portée de tous. Politiquement parlant, elle est que, dans des conditions de terreur, la plupart des gens s'inclineront, mais que certains ne s'inclineront pas. Et de même, la leçon que nous donne les pays où l'on a envisagé la Solution finale, est que « cela a pu arriver » dans la plupart d'entre eux, mais que cela n'est pas arrivé partout. Humainement parlant, il n'en faut pas plus, et l'on ne peut raisonnablement pas en demander plus, pour que cette planète reste habitable pour l'humanité. »

p445 bombe Hiroshima crime de guerre non reconnu

p446 Tribunaux militaire international n'avaient d'international que le nom, lois du vainqueur.

P472 « Si l'on considère que son objectif principal – poursuivre, défendre, juger et châtier A.Eichmann- a été atteint, cela n'est pas très important, néanmoins la possibilité subsiste, plutôt déplaisante mais difficile à nier, que des crimes similaires puissent être commis à l'avenir. Les raisons de cette sinistre éventualité sont générales autant que particulières. Il est dans la nature des choses humaines que tout acte, une fois apparu et inscrit dans le cours de l'histoire de l'humanité, demeure dans l'humanité en tant que potentialité, longtemps après que sa réalité s'est fondue dans le passé. Aucun châtement n'a jamais eu le pouvoir d'empêcher que des crimes soient commis. Au contraire... »

p475 « Tribunal de vainqueurs »

p493 logique de la défense E aussi bouc émissaire pour RFA et antisémitisme, gouvernement totalitaire etc. opinion de Hannah A : « Le procès devait avoir lieu dans l'intérêt de la justice et rien

de plus. » cite un ancien détenu : « Le châtement est nécessaire afin de défendre l'honneur ou l'autorité de celui qui a été lésé, afin que l'absence de châtement n'entraîne pas sa dégradation. » »
p495 « Il n'était pas stupide. C'est la pure absence de pensée qui lui a permis de devenir un des plus grands criminels de son époque. »

p501 « Tous les textes s'accordent sur un point : nul n'est tenu d'obéir à des ordres manifestement criminels. »

p505 « n'ont que leur propre jugement comme guide ...en contradiction avec ce qu'ils doivent tenir pour l'opinion unanime. »

(**Hannah Arendt** "Eichmann à Jérusalem")

Jean Baudrillard

« Ce qui peut faire échec au système, ce ne sont pas des alternatives positives, ce sont des singularités. Or les singularités ne sont ni bonnes ni négatives. Elles ne sont pas une alternative, elles sont d'un autre ordre. Elles n'obéissent plus à un jugement de valeur ni à un principe de réalité politique. Elles peuvent donc être le meilleur ou le pire. On ne peut donc les fédérer dans une action historique d'ensemble. Elles font échec à toute pensée unique et dominante, mais elles ne sont pas une contre-pensée unique- elles inventent leur jeu et leurs propres règles du jeu ».

(**Jean Baudrillard** « Power inferno »)

Jean-Pierre BERLAN

« Renoncer à notre droit sur le vivant, c'est laisser au complexe génético-industriel toute latitude pour orienter le progrès technique dans les voies les plus profitables pour lui, et non pas les plus utiles pour la société. Gloser sur le progrès en général, en ignorant comment les choses se passent en pratique, relève de l'imposture. Tout comme invoquer une prétendue " demande sociale " pour justifier les choix scientifiques des pouvoirs publics. L'opinion est massivement opposée aux OGM. Il n'y a donc pas de " demande sociale " d'OGM, sauf à camoufler sous ce vocable les exigences du complexe génético-industriel. »

il y a juste à remplacer OGM par biotechnologie et plus loin dans le texte :

« En s'isolant de la société, au nom de leur objectivité et de leur technique, les biologistes, victimes de leur conception étriquée de la causalité et de leur a-historicité, constituent une proie naïve pour les investisseurs. La république des savants n'est qu'une principauté d'opérette que dirigent ces puissants protecteurs. C'est, au contraire, en s'ouvrant au regard de leurs concitoyens que les chercheurs pourront œuvrer à ce monde meilleur que souhaite l'immense majorité. Cela implique la démocratie scientifique. »

Jean-Pierre BERLAN et **Richard C. LEWONTIN** « La menace du complexe génético - industriel »
article « RACKET SUR LE VIVANT » (1) paru dans le Monde Diplomatique en Décembre 1998,

Marc Bloch

p173« On ne leur avait pas appris, comme c'eût été le devoir de véritables chefs, à voir plus loin, plus haut et plus large que les soucis du pain quotidien, par où peut-être compromis le pain même du lendemain »[...]

p174« Mais ils oubliaient que la victoire des régimes autoritaires ne pouvait manquer d'aboutir à l'asservissement presque total de nos ouvriers. N'apercevaient-ils donc pas, autour d'eux, tout prêts à s'en saisir et presque à le souhaiter, les futurs profiteurs de notre défaite ? »

[...] p177« Notre régime de gouvernement se fondait sur la participation des masses. Or, ce peuple auquel on remettait ainsi ses propres destinées et qui n'était pas, je crois, incapable, lui-même, de choisir les voies droites, qu'avons-nous fait pour lui fournir ce minimum de renseignements nets et sûrs, sans lesquels aucune conduite rationnelle n'est possible ? Était-ce donc que nos classes aisées et relativement cultivées, soit par dédain, soit par méfiance, n'avaient pas jugé bon d'éclaircir l'homme de la rue ou des champs ? Ce sentiment existait sans doute. Il était traditionnel. Ce n'était pas de gaîté de cœur que les bourgeoisies européennes ont laissé « les basses classes » apprendre à lire. Un historien pourrait citer là-dessus bien des textes. »

[...] « La misère de nos bibliothèques municipales a été maintes fois dénoncée. Consultez les budgets de nos grandes villes : vous vous apercevrez que c'est indigence qu'il faudrait dire. Aussi bien n'est-ce pas seulement à l'art de connaître les autres que nous nous sommes laissés devenir étrangers. La vieille maxime du « connais-toi toi-même », qu'en avons-nous fait ? »[...]

p179 « **Nos chefs d'entreprises ont toujours mis leur foi dans le secret, favorable aux menus intérêts privés, plutôt que dans la claire connaissance, qui aide l'action collective.** »

[...]p180« J'entends chaque jour, prêcher par la radio, le « retour à la terre »[...]
« Certes, je n'ignore pas que sous ses beaux sermons se dissimulent en vérité assez mal des intérêts bien étrangers au bonheur des Français. Tout un parti, qui tient aujourd'hui ou croit tenir les leviers de commande, n'a jamais cessé de regretter l'antique docilité qu'il suppose innée aux peuples modestement paysans. On pourrait bien s'y tromper, d'ailleurs. Ce n'est pas d'hier que nos croquants ont, comme disaient les vieux textes, « la nuque dure ». Surtout l'Allemagne, qui a triomphé par la machine, veut s'en réserver le monopole. C'est sous l'aspect de collectivités purement agricoles contraintes, par suite, d'échanger, à des prix imposés, leur blés ou leur laitage contre les produits de sa grande industrie, qu'elle conçoit les nations, dont elle rêve de grouper autour d'elle, comme une valetaille, l'humble compagnonnage. A travers le micro, la voix qui parle notre langue vient de là-bas. » [a transposer à l'actuelle CEE des synarques Schuman, Pinet et aux USA Ford Rockefeller Bush]

[...]p181« Tout, pourtant, dans cette apologie de la France rurale, n'était pas faux. Je crois fermement que l'avantage demeure grand, pour un peuple, encore à l'heure présente, de s'enraciner [Voir « L'enracinement » de Simone Weil qui fustigeait l'hégémonie du gaullisme en 1943] fortement dans le sol. Par là il assure à son édifice économique une rare solidité, il se réserve surtout un fond de ressources humaines, proprement irremplaçables. Pour le voir vivre, chaque jour, pour avoir naguère combattu à ses côtés et m'être beaucoup penché sur son histoire, je sais ce que vaut l'authentique paysan français, dans sa verte robustesse et sa finesse sans fadeur. Je suis sensible, tout comme un autre, au charme discret de nos vieux bourgs et je n'ignore pas qu'ils furent la matrice où longtemps s'est formée la partie la plus agissante de la collectivité française. »

[...]p182« Si nos officiers n'ont pas su pénétrer les méthodes de guerre qu'imposait le monde d'aujourd'hui ce fut dans une large mesure, parce qu'autour d'eux notre bourgeoisie, dont-ils étaient issus, fermait trop paresseusement les yeux. Nous serons perdus, si nous nous replions sur nous-même ; sauvés, seulement, à condition de travailler durement de nos cerveaux, pour mieux savoir et imaginer plus vite. »

[...] p183« A vrai dire, que les partis qualifiés de « droite » soient si prompts aujourd'hui à s'incliner devant la défaite, un historien ne saurait en éprouver une bien vive surprise. Telle a été presque tout au long de notre destin leur constante tradition : depuis la Restauration jusqu'à l'Assemblée de Versailles. »

[...] p185« Il lui faudra enfin à ce peuple se remettre à l'école de la vraie liberté d'esprit. »... « Condorcet parlait mieux, qui, imprégné du ferme rationalisme du 18ème siècle, disait, dans son fameux rapport sur l'instruction publique, « Ni la Constitution française, ni même la Déclaration des droits de l'homme ne seront présentées à aucune classe de citoyen comme des tables descendues du ciel, qu'il faut adorer et croire ». »

[...] p191« **...Mais le recrutement de base restait presque exclusivement corporatif. Asile préféré des fils de notables, l'École des Sciences Politiques peuplait de ses élèves les**

ambassades, la Cour des Comptes, le Conseil d'État, l'Inspection des Finances. L'École Polytechnique, dont les bancs voient se nouer, pour la vie, les liens d'une si merveilleuse solidarité, ne fournissait pas seulement les états-majors de l'industrie; elle ouvrait l'accès de ces carrières d'ingénieurs de l'État, où l'avancement obéit aux lois d'un automatisme quasi mécanique. Les Universités, par le moyen de tout un jeu de Conseils et de comités, se cooptaient à peu près complètement elles-mêmes, non sans quelques dangers pour le renouvellement de la pensée.»

[les autres grandes écoles créées après la guerre, n'ont rien changé à cela, ENA etc sont simplement moins militaires...]

[...]p193« Une démocratie tombe en faiblesse pour le plus grand mal des intérêts communs, si ses hauts-fonctionnaires formés à la mépriser et, par nécessité de fortune, issus des classes mêmes dont elle a prétendu abolir l'empire, ne la servent qu'à contrecœur »

[...] p205« Or, de quoi est faite cette conscience collective, sinon d'une multitude de consciences individuelles, qui, incessamment, influent les unes sur les autres? se former une idée claire des besoins sociaux et s'efforcer de la répandre, c'est introduire un grain de levain nouveau, dans la mentalité commune; c'est se donner une chance de la modifier un peu et, par suite, d'incliner, en quelque mesure, le cours des événements, qui sont réglés, en dernière analyse, par la psychologie des hommes. »

[Voir aussi Laborit, Cyrulnik, Camus etc]

[...]p244« Quoi de plus utopique que l'idée d'organiser, dans un pays asservi et jeté au plus bas, un vain sursaut de révolte en un vaste réseau de volontés ? C'est pourtant ainsi que la Résistance a fini par voir le jour. Quoi de plus utopique que le Maquis, folie héroïque mais folie de jeunesse ? Et voilà que le Maquis se fait réel à force de foi. »

[...] p253« **Un jour viendra où il sera possible de faire la lumière sur les intrigues menées chez nous de 1933 à 1939 en faveur de l'axe Rome-Berlin pour lui livrer la domination de l'Europe... »**

[...] p262« **Nous formons des chefs d'entreprise qui, bon techniciens, je veux le croire, sont sans connaissance réelle des problèmes humains ; des politiques qui ignorent le monde ; des administrateurs qui ont horreur du neuf. A aucun nous n'apprenons le sens critique, auquel seul le spectacle et l'usage de la libre recherche pourraient dresser les cerveaux. Enfin, nous créons, volontairement, de petites sociétés fermées où se développe l'esprit de corps, qui ne favorise ni la largeur d'esprit ni l'esprit du citoyen. »**
(Marc Bloch « l'étrange défaite »)

Christophe Bonneuil-JB fressoz

p42 « Ce n'est pas, comme le disait déjà Holling « la présomption d'un savoir suffisant, mais la reconnaissance de notre ignorance ». loin de l'avènement glorieux d'un « âge de l'homme », l'Anthropocène témoigne donc plutôt de notre « impuissante puissance » (Michel Lepasant)

[...]p55 « Notre conception « moderne » de la liberté se heurte aux limites planétaires. »

p56 « Une des tâches majeures de la philosophie contemporaine est sans doute de repenser la liberté autrement que comme arrachement aux déterminations naturelles. »

Murray Bookchin

p7 sur la notion de domination bien avant le capitalisme « *Il faut bien plutôt étudier les origines de la hiérarchie et de la domination si l'on veut porter remède au désastre écologique. Le fait que la hiérarchie sous toutes ses formes -domination des vieux sur les jeunes, des hommes sur les femmes, de l'homme sur l'homme dans le rapport de classe, de caste, d'ethnie ou sous toutes les autres formes de stratifications sociales- ne soit pas reconnue comme un système de domination plus ample que le rapport de classe est une des carences les plus évidentes de la pensée radicale. Aucune libération n'est possible, aucune tentative d'harmoniser les rapports humains et les rapports entre les hommes et la nature ne pourra réussir si l'on n'a pas éradiqué toutes les hiérarchies et pas seulement les classes sociales, toutes les formes de domination, et pas seulement l'exploitation économique.* »[...]

p17 « A la formule « *immense territoire de chasse* »[d'Adorno] je serais tenté de préférer celle d' « *immense abattoir* » pour décrire la « *civilisation* » virile de notre époque :

p25 « *Notre siècle souffre d'une pléthore d'idéologies totalitaires qui, en mettant les hommes au service de l'histoire, leur interdisent de jouer un rôle quelconque au service de leur propre humanité.* » [...]

p27 « *S'imaginer que la science maîtrise dans ses moindres détails ce vaste ensemble d'interactions organiques et inorganiques est bien pire que de l'arrogance : c'est de la bêtise, ni plus ni moins :* » [...] « *Il faut donc laisser à la spontanéité de la nature une part considérable de jeu -afin qu'agissent les multiples forces biologiques qui donnent naissance à une situation écologique diversifiée.* » [...] « *travailler avec la nature* »

p28 « *Tradition de l'empirisme* »[...] « *Leur conception de la science est formée sur le modèle de la physique, ce préjugé[...] a pour effet la très large acceptation de la théorie des systèmes[...] qui a sa place [...mais risque de devenir] une théorie générale, quantitative et réductionniste des systèmes d'énergie, au cas où elle prévaudrait sur les descriptions qualitatives des écosystèmes, fondées sur l'évolution biologique, la diversité et une vision holistique.* »..]

p33 *[il n'existe] pas de hiérarchie chez les grands singes ou stratification importante sauf lors de menaces de prédateurs ou d'agression interne.* »

p34 une société est une communauté institutionnalisée

p45 *[coup d'État etc]* « *Les chefs dont la volonté supplantent les mouvements spontanés du peuple se révèlent en général les pires ennemis du changement social, et notamment de la révolution sociale. L'arrogance est aussi dangereuse dans l'évolution sociale que dans l'évolution naturelle, et pour les mêmes raisons. Dans les deux cas, la complexité d'une situation, les limites qu'imposent le temps et l'espace, et l'empreinte des préjugés dans ce qui n'est souvent qu'apparente clairvoyance, tout cela contribue à voiler la multitude des détails, plus vrais au regard de la réalité que n'importe laquelle des idées préconçues ou des exigences de l'idéologie.* »[...]

p47 « *La continuité qui s'établit entre nous et une nature non hiérarchisée suggère qu'une société non hiérarchique n'est pas moins aléatoire qu'un écosystème.* »[...] « *La tradition anglo-américaine*

de simple pluralisme et d'hétérogénéité institutionnelle donne des résultats sensiblement plus pauvres qu'un écosystème social. En réalité la démocratie, considérée comme l'apothéose de la liberté sociale a tellement été dénaturée (Barber) qu'elle a abouti « au remplacement progressif de la participation par la représentation. Alors que la démocratie dans sa forme classique signifiait assez littéralement gouvernement du demos, des gens eux-mêmes. »[...] « des élites concurrentes se disputent le « soutien d'un public dont la souveraineté populaire est réduite au pitoyable droit de choisir le tyran qui les gouvernera. » (Barber) De façon peut-être plus significative encore, la notion d'une sphère publique, d'un corps politique, s'est littéralement désincarnée, au profit d'une apparente hétérogénéité [...] qui a remplacé la cohérence politique par le chaos. Le remplacement de la vertu publique par les droits personnels a non seulement provoqué la subversion du principe éthique unificateur qui donnait jadis substance à la notion de public, mais aussi celle même de la personne, sur laquelle se fondait la notion de droit. »

(Murray Bookchin « Qu'est-ce que l'écologie sociale ? »)

Pierre Bourdieu

« on doit dire « Politique de mondialisation » pas « mondialisation » comme s'il s'agissait d'un processus naturel. »

« Le chercheur n'est ni un prophète ni un maître à penser. Il doit inventer un rôle nouveau qui est très difficile: il doit écouter, il doit chercher et inventer; il doit essayer d'aider les organismes qui se donnent pour mission_ de plus en plus mollement malheureusement , y compris les syndicats_ de résister à la politique néolibérale; il doit se donner comme tâche de les assister en leur fournissant des instruments. En particulier des instruments contre l'effet symbolique qu'exercent les « experts » engagés auprès des grandes entreprises multinationales. »

(Pierre Bourdieu « Pour un savoir engagé »)

Albert Camus

« La bourgeoisie s'est avilie, par une folie de production et de puissance matérielle ; l'organisation même de cette folie de production ne pouvait créer des élites. La critique de cette organisation et le développement de la conscience révoltée pouvaient au contraire forger une élite de remplacement »...

« Le socialisme autoritaire a confisqué au contraire cette liberté vivante au profit d'une liberté idéale, encore à venir. Ce faisant, qu'il l'ait voulu ou non, il a renforcé l'entreprise d'asservissement commencée par le capitalisme d'usine. Par l'action conjuguée de ces deux facteurs, et pendant cent cinquante ans, sauf dans le Paris de la Commune (je note : qui n'a pas trahie l'Alsace et la Lorraine comme le gouvernement français de l'époque), dernier refuge de la révolution révoltée, le prolétariat n'a pas eu d'autre mission historique que d'être trahi. Les prolétaires se sont battus et sont morts pour donner le pouvoir à des militaires ou des intellectuels qui les asservissaient à leur tour. »...

« La contradiction de la révolution...se confond avec le drame de l'intelligence contemporaine qui, prétendant à l'universel, accumule les mutilations de l'homme. La totalité n'est pas l'unité. L'état de siège, même étendu aux limites du monde n'est pas la réconciliation. La revendication de la cité universelle ne se maintient dans cette révolution qu'en rejetant les deux tiers du monde et l'héritage prodigieux des siècles, en niant, au profit de l'histoire, la nature et la beauté, en retranchant de l'homme sa force de passion, de doute, de bonheur, d'invention singulière, sa grandeur en un mot. Les principes que se donnent les hommes finissent par prendre le pas sur leurs intentions les plus nobles. A force de contestations, de luttes incessantes, de polémiques, de persécutions subies et rendues, la cité universelle des hommes libres et fraternels dérive peu à peu et laisse la place au seul univers où l'histoire et l'efficacité puissent en effet être érigées en juges suprêmes : l'univers du procès. »...

« La révolte aux prises avec l'histoire ajoute qu'au lieu de tuer et mourir pour produire l'être que nous ne sommes pas, nous avons à vivre et faire vivre pour créer ce que nous sommes. »
« La révolte n'est pas en elle-même un élément de civilisation. Mais elle est préalable à toute civilisation. Elle seule dans l'impasse où nous vivons, permet d'espérer l'avenir dont rêvait Nietzsche : « Au lieu du juge et du répresseur, le créateur » formule qui éclaire seulement le drame de notre époque où le travail, soumis entièrement à la production, a cessé d'être créateur. »...

« Le mythe de la production indéfinie porte en lui la guerre comme la nuée l'orage »...
« « L'intelligence, dit Lazare Bickel, est notre faculté de ne pas pousser jusqu'au bout ce que nous pensons afin que nous puissions croire à la réalité. » La pensée approximative est seule génératrice de réel. La science d'aujourd'hui trahit ses origines et nie ses propres acquisitions en se laissant mettre au service du terrorisme d'État et de l'esprit de puissance. Sa punition et sa dégradation sont de ne produire alors, dans un monde abstrait, que des moyens de destruction ou d'asservissement. Mais quand la limite sera atteinte, la science servira peut-être la révolte individuelle. Cette terrible nécessité marquera le tournant décisif. »

« Le syndicalisme révolutionnaire partait de la base concrète, la profession, qui est à l'ordre économique ce que la commune est à l'ordre politique, la cellule vivante sur laquelle l'organisme s'édifie, tandis que la révolution césarienne part de la doctrine et y fait entrer de force le réel. Le syndicalisme, comme la commune est la négation, au profit du réel. »

« Mais l'absolutisme historique, malgré ses triomphes, n'a jamais cessé de se heurter à une exigence invincible de la nature humaine... »... « Les pensées révoltées, celles de la Commune ou du syndicalisme révolutionnaire, n'ont cessé de crier cette exigence à la face du nihilisme bourgeois comme à celle du socialisme césarien. La pensée autoritaire à la faveur de trois guerres et grâce à la destruction physique d'une élite de révoltés, a submergé cette tradition libertaire. Mais cette pauvre victoire est provisoire, le combat dure toujours. »...

« La mesure, née de la révolte, ne peut se vivre que par la révolte. Elle est un conflit constant, perpétuellement suscité et maîtrisé par l'intelligence. Elle ne triomphe ni de l'impossible ni de l'abîme. Elle s'équilibre à eux. Quoi que nous fassions, la démesure gardera toujours sa place dans le cœur de l'homme, à l'endroit de la solitude. Nous portons tous en nous nos bagnes, nos crimes et nos ravages. Mais notre tâche n'est pas de les déchaîner à travers le monde ; elle est de les combattre en nous-même et dans les autres. La révolte, la séculaire volonté de ne pas subir dont parlait Barrès, aujourd'hui encore, est au principe de ce combat. Mère des formes, source de vraie vie, elle nous tient toujours debout dans le mouvement informe et furieuse de l'histoire. » ...
L'histoire ne peut plus être dressée alors en objet de culte. Elle n'est qu'une occasion, qu'il s'agit de rendre féconde par une révolte vigilante. « L'obsession de la moisson et l'indifférence à l'histoire, écrit admirablement René Char, sont les deux extrémités de mon arc ». Si le temps de l'histoire n'est pas fait du temps de la moisson, l'histoire n'est en effet qu'une ombre fugace et cruelle où l'homme n'a plus sa part. Qui se donne à cette histoire ne se donne à rien et à son tour n'est rien. Mais qui se donne au temps de sa vie, à la maison qu'il défend, à la dignité des vivants, celui-là se donne à la terre et en reçoit la moisson qui ensemence et nourrit à nouveau. Pour finir, ceux-là font avancer l'histoire qui savent, au moment voulu, se révolter contre elle aussi. Cela suppose une interminable tension et la sérénité crispée dont parle le même poète. Mais la vraie vie est présente au cœur de ce déchirement. »... « La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent »...

(Albert Camus « L'homme révolté »)

Cornelius Castoriadis

« Le système tient parce qu'il a réussi à créer l'adhésion des gens à ce qui est. » Cornelius Castoriadis

« Il manque la voix de Cornelius Castoriadis, ce dissident essentiel, en ces temps de « non-pensée ». Il n'a pas sombré dans le renoncement esthète, ni dans le cynisme ni dans cette

apathie repue qui dit : « Tout se vaut, tout est vu, tout est vain. » Il dénonce une élite politique réduite à appliquer l'intégrisme néolibéral, mais souligne aussi la responsabilité du « citoyen » que la précarité désengage de l'activité civique. Silencieusement, s'est mise en place cette formidable régression : une non-pensée produisant cette non-société, ce racisme social. Jusqu'au bout Castoriadis a recherché une radicalité : « Je suis un révolutionnaire favorable à des changements radicaux, disait-il quelques semaines avant sa mort. Je ne pense pas que l'on puisse faire marcher d'une manière libre, égalitaire et juste le système français capitaliste tel qu'il est. »(Stopper la montée de l'insignifiance avril2011)

Par Cornelius Castoriadis :

« Ce qui caractérise le monde contemporain ce sont, bien sûr, les crises, les contradictions, les oppositions, les fractures, mais ce qui me frappe surtout, c'est l'insignifiance. Prenons la querelle entre la droite et la gauche. Elle a perdu son sens. Les uns et les autres disent la même chose. Depuis 1983, les socialistes français ont fait une politique, puis M. Balladur a fait la même politique ; les socialistes sont revenus, ils ont fait, avec Pierre Bérégovoy, la même politique ; M. Balladur est revenu, il a fait la même politique ; M. Chirac a gagné l'élection de 1995 en disant : « Je vais faire autre chose » et il a fait la même politique.

Les responsables politiques sont impuissants. La seule chose qu'ils peuvent faire, c'est suivre le courant, c'est-à-dire appliquer la politique ultralibérale à la mode. Les socialistes n'ont pas fait autre chose, une fois revenus au pouvoir. Ce ne sont pas des politiques, mais des politiciens au sens de micropoliticiens. Des gens qui chassent les suffrages par n'importe quel moyen. Ils n'ont aucun programme. Leur but est de rester au pouvoir ou de revenir au pouvoir, et pour cela ils sont capables de tout.

Il y a un lien intrinsèque entre cette espèce de nullité de la politique, ce devenir nul de la politique et cette insignifiance dans les autres domaines, dans les arts, dans la philosophie ou dans la littérature. C'est cela l'esprit du temps. Tout conspire à étendre l'insignifiance.

La politique est un métier bizarre. Parce qu'elle présuppose deux capacités qui n'ont aucun rapport intrinsèque. La première, c'est d'accéder au pouvoir. Si on n'accède pas au pouvoir, on peut avoir les meilleures idées du monde, cela ne sert à rien ; ce qui implique donc un art de l'accession au pouvoir. La seconde capacité, c'est, une fois qu'on est au pouvoir, de savoir gouverner.

Rien ne garantit que quelqu'un qui sache gouverner sache pour autant accéder au pouvoir. Dans la monarchie absolue, pour accéder au pouvoir il fallait flatter le roi, être dans les bonnes grâces de Mme de Pompadour. Aujourd'hui dans notre « pseudo- démocratie », accéder au pouvoir signifie être télégénique, flairer l'opinion publique.

Je dis « pseudo-démocratie » parce que j'ai toujours pensé que la démocratie dite représentative n'est pas une vraie démocratie. Jean-Jacques Rousseau le disait déjà : les Anglais croient qu'ils sont libres parce qu'ils élisent des représentants tous les cinq ans, mais ils sont libres un jour pendant cinq ans, le jour de l'élection, c'est tout. Non pas que l'élection soit pipée, non pas qu'on triche dans les urnes. Elle est pipée parce que les options sont définies d'avance. Personne n'a demandé au peuple sur quoi il veut voter. On lui dit : « Votez pour ou contre Maastricht ». Mais qui a fait Maastricht ? Ce n'est pas le peuple qui a élaboré ce traité.

Il y a la merveilleuse phrase d'Aristote : « Qui est citoyen ? Est citoyen quelqu'un qui est capable de gouverner et d'être gouverné. » Il y a des millions de citoyens en France. Pourquoi ne seraient-ils pas capables de gouverner ? Parce que toute la vie politique vise précisément à le leur désapprendre, à les convaincre qu'il y a des experts à qui il faut confier les affaires. Il y a donc une contre-éducation politique. Alors que les gens devraient s'habituer à exercer toutes sortes de responsabilités et à prendre des initiatives, ils s'habituent à suivre ou à voter pour des options que d'autres leur présentent. Et comme les gens sont loin d'être idiots, le résultat, c'est qu'ils y croient de moins en moins et qu'ils deviennent cyniques.

Dans les sociétés modernes, depuis les révolutions américaine (1776) et française (1789) jusqu'à la seconde guerre mondiale (1945) environ, il y avait un conflit social et politique vivant. Les gens s'opposaient, manifestaient pour des causes politiques. Les ouvriers faisaient grève, et pas toujours pour de petits intérêts corporatistes. Il y avait de grandes questions qui concernaient tous les salariés. Ces luttes ont marqué ces deux derniers siècles.

On observe un recul de l'activité des gens. C'est un cercle vicieux. Plus les gens se retirent de l'activité, plus quelques bureaucrates, politiciens, soi-disant responsables, prennent le pas. Ils ont une bonne justification : « Je prends l'initiative parce que les gens ne font rien. » Et plus ils dominent, plus les gens se disent : « C'est pas la peine de s'en mêler, il y en a assez qui s'en occupent, et puis, de toute façon, on n'y peut rien. »

La seconde raison, liée à la première, c'est la dissolution des grandes idéologies politiques, soit révolutionnaires, soit réformistes, qui voulaient vraiment changer des choses dans la société. Pour mille et une raisons, ces idéologies ont été déconsidérées, ont cessé de correspondre aux aspirations, à la situation de la société, à l'expérience historique. Il y a eu cet énorme événement qu'est l'effondrement de l'URSS en 1991 et du communisme. Une seule personne, parmi les politiciens - pour ne pas dire les politicards - de gauche, a-t-elle vraiment réfléchi sur ce qui s'est passé ? Pourquoi cela s'est-il passé et qui en a, comme on dit bêtement, tiré des leçons ? Alors qu'une évolution de ce type, d'abord dans sa première phase - l'accession à la monstruosité, le totalitarisme, le Goulag, etc. - et ensuite dans l'effondrement, méritait une réflexion très approfondie et une conclusion sur ce qu'un mouvement qui veut changer la société peut faire, doit faire, ne doit pas faire, ne peut pas faire. Rien !

Et que font beaucoup d'intellectuels ? Ils ont ressorti le libéralisme pur et dur du début du XIXe siècle, qu'on avait combattu pendant cent cinquante ans, et qui aurait conduit la société à la catastrophe. Parce que, finalement, le vieux Marx n'avait pas entièrement tort. Si le capitalisme avait été laissé à lui-même, il se serait effondré cent fois. Il y aurait eu une crise de surproduction tous les ans. Pourquoi ne s'est-il pas effondré ? Parce que les travailleurs ont lutté, ont imposé des augmentations de salaire, ont créé d'énormes marchés de consommation interne. Ils ont imposé des réductions du temps de travail, ce qui a absorbé tout le chômage technologique. On s'étonne maintenant qu'il y ait du chômage. Mais depuis 1940 le temps de travail n'a pas diminué.

Les libéraux nous disent : « Il faut faire confiance au marché. » Mais les économistes académiques eux-mêmes ont réfuté cela dès les années 30. Ces économistes n'étaient pas des révolutionnaires, ni des marxistes ! Ils ont montré que tout ce que racontent les libéraux sur les vertus du marché, qui garantirait la meilleure allocation possible des ressources, la distribution des revenus la plus équitable, ce sont des aberrations ! Tout cela a été démontré. Mais il y a cette grande offensive économico-politique des couches gouvernantes et dominantes qu'on peut

symboliser par les noms de M. Reagan et de Mme Thatcher, et même de François Mitterrand ! Il a dit : « Bon, vous avez assez rigolé. Maintenant, on va vous licencier », on va éliminer la « mauvaise graisse », comme avait dit M. Juppé ! « Et puis vous verrez que le marché, à la longue, vous garantit le bien-être. » A la longue. En attendant, il y a 12,5 % de chômage officiel en France !

La crise n'est pas une fatalité

ON a parlé d'une sorte de terrorisme de la pensée unique, c'est-à-dire une non-pensée. Elle est unique en ce sens qu'elle est la première pensée qui soit une non-pensée intégrale. Pensée unique libérale à laquelle nul n'ose s'opposer. Qu'était l'idéologie libérale à sa grande époque ? Vers 1850, c'était une grande idéologie parce qu'on croyait au progrès. Ces libéraux-là pensaient qu'avec le progrès il y aurait élévation du bien-être économique. Même quand on ne s'enrichissait pas, dans les classes exploitées, on allait vers moins de travail, vers des travaux moins pénibles : c'était le grand thème de l'époque. Benjamin Constant le dit : « Les ouvriers ne peuvent pas voter parce qu'ils sont abrutis par l'industrie [il le dit carrément, les gens étaient honnêtes à l'époque !], donc il faut un suffrage censitaire. »

Par la suite, le temps de travail a diminué, il y a eu l'alphabétisation, l'éducation, des espèces de Lumières qui ne sont plus les Lumières subversives du XVIIIe siècle mais des Lumières qui se diffusent tout de même dans la société. La science se développe, l'humanité s'humanise, les sociétés se civilisent et petit à petit on arrivera à une société où il n'y aura pratiquement plus d'exploitation, où cette démocratie représentative tendra à devenir une vraie démocratie.

Mais cela n'a pas marché ! Donc les gens ne croient plus à cette idée. Aujourd'hui ce qui domine, c'est la résignation ; même chez les représentants du libéralisme. Quel est le grand argument, en ce moment ? « C'est peut-être mauvais mais l'autre terme de l'alternative était pire. » Et c'est vrai que cela a glacé pas mal les gens. Ils se disent : « Si on bouge trop, on va vers un nouveau Goulag. » Voilà ce qu'il y a derrière cet épuisement idéologique et on n'en sortira que si vraiment il y a une résurgence d'une critique puissante du système. Et une renaissance de l'activité des gens, d'une participation des gens.

Çà et là, on commence quand même à comprendre que la « crise » n'est pas une fatalité de la modernité à laquelle il faudrait se soumettre, « s'adapter » sous peine d'archaïsme. On sent frémir un regain d'activité civique. Alors se pose le problème du rôle des citoyens et de la compétence de chacun pour exercer les droits et les devoirs démocratiques dans le but - douce et belle utopie - de sortir du conformisme généralisé.

Pour en sortir, faut-il s'inspirer de la démocratie athénienne ? Qui élisait-on à Athènes ? On n'élisait pas les magistrats. Ils étaient désignés par tirage au sort ou par rotation. Pour Aristote, souvenez-vous, un citoyen, c'est celui qui est capable de gouverner et d'être gouverné. Tout le monde est capable de gouverner, donc on tire au sort. La politique n'est pas une affaire de spécialiste. Il n'y a pas de science de la politique. Il y a une opinion, la doxa des Grecs, il n'y a pas d'épistémè (1).

L'idée selon laquelle il n'y a pas de spécialiste de la politique et que les opinions se valent est la seule justification raisonnable du principe majoritaire. Donc, chez les Grecs, le peuple décide et les magistrats sont tirés au sort ou désignés par rotation. Pour les activités spécialisées - construction des chantiers navals, des temples, conduite de la guerre -, il faut des spécialistes.

Ceux-là, on les élit. C'est cela, l'élection. Election veut dire « choix des meilleurs ». Là intervient l'éducation du peuple. On fait une première élection, on se trompe, on constate que, par exemple, Périclès est un déplorable stratège, eh bien on ne le réélit pas ou on le révoque.

Mais il faut que la doxa soit cultivée. Et comment une doxa concernant le gouvernement peut-elle être cultivée ? En gouvernant. Donc la démocratie - c'est important - est une affaire d'éducation des citoyens, ce qui n'existe pas du tout aujourd'hui.

« Se reposer ou être libre »

RÉCEMMENT, un magazine a publié une statistique indiquant que 60 % des députés, en France, avouent ne rien comprendre à l'économie. Des députés qui décident tout le temps ! En vérité, ces députés, comme les ministres, sont asservis à leurs techniciens. Ils ont leurs experts, mais ils ont aussi des préjugés ou des préférences. Si vous suivez de près le fonctionnement d'un gouvernement, d'une grande bureaucratie, vous voyez que ceux qui dirigent se fient aux experts, mais choisissent parmi eux ceux qui partagent leurs opinions. C'est un jeu complètement stupide et c'est ainsi que nous sommes gouvernés.

Les institutions actuelles repoussent, éloignent, dissuadent les gens de participer aux affaires. Alors que la meilleure éducation en politique, c'est la participation active, ce qui implique une transformation des institutions qui permette et incite à cette participation.

L'éducation devrait être beaucoup plus axée vers la chose commune. Il faudrait comprendre les mécanismes de l'économie, de la société, de la politique, etc. Les enfants s'ennuient en apprenant l'histoire alors que c'est passionnant. Il faudrait enseigner une véritable anatomie de la société contemporaine, comment elle est, comment elle fonctionne. Apprendre à se défendre des croyances, des idéologies.

Aristote a dit : « L'homme est un animal qui désire le savoir. » C'est faux. L'homme est un animal qui désire la croyance, qui désire la certitude d'une croyance, d'où l'emprise des religions, des idéologies politiques. Dans le mouvement ouvrier, au départ, il y avait une attitude très critique. Prenez le deuxième couplet de L'Internationale, le chant de la Commune : « Il n'est pas de Sauveur suprême, ni Dieu - exit la religion - ni César, ni tribun » - exit Lénine !

Aujourd'hui, même si une frange cherche toujours la foi, les gens sont devenus beaucoup plus critiques. C'est très important. La scientologie, les sectes, ou le fondamentalisme, c'est dans d'autres pays, pas chez nous, pas tellement. Les gens sont devenus beaucoup plus sceptiques. Ce qui les inhibe aussi pour agir.

Périclès dans le discours aux Athéniens dit : « Nous sommes les seuls chez qui la réflexion n'inhibe pas l'action. » C'est admirable ! Il ajoute : « Les autres, ou bien ils ne réfléchissent pas et ils sont téméraires, ils commettent des absurdités, ou bien, en réfléchissant, ils arrivent à ne rien faire parce qu'ils se disent, il y a le discours et il y a le discours contraire. » Actuellement, on traverse une phase d'inhibition, c'est sûr. Chat échaudé craint l'eau froide. Il ne faut pas de grands discours, il faut des discours vrais.

De toute façon il y a un irréductible désir. Si vous prenez les sociétés archaïques ou les sociétés traditionnelles, il n'y a pas un irréductible désir, un désir tel qu'il est transformé par la socialisation. Ces sociétés sont des sociétés de répétition. On dit par exemple : « Tu prendras une femme dans

tel clan ou dans telle famille. Tu auras une femme dans ta vie. Si tu en as deux, ou deux hommes, ce sera en cachette, ce sera une transgression. Tu auras un statut social, ce sera ça et pas autre chose. »

Or, aujourd'hui, il y a une libération dans tous les sens du terme par rapport aux contraintes de la socialisation des individus. On est entré dans une époque d'illimitation dans tous les domaines, et c'est en cela que nous avons le désir d'infini. Cette libération est en un sens une grande conquête. Il n'est pas question de revenir aux sociétés de répétition. Mais il faut aussi - et c'est un très grand thème - apprendre à s'autolimiter, individuellement et collectivement. La société capitaliste est une société qui court à l'abîme, à tous points de vue, car elle ne sait pas s'autolimiter. Et une société vraiment libre, une société autonome, doit savoir s'autolimiter, savoir qu'il y a des choses qu'on ne peut pas faire ou qu'il ne faut même pas essayer de faire ou qu'il ne faut pas désirer.

Nous vivons sur cette planète que nous sommes en train de détruire, et quand je prononce cette phrase je songe aux merveilles, je pense à la mer Egée, je pense aux montagnes enneigées, je pense à la vue du Pacifique depuis un coin d'Australie, je pense à Bali, aux Indes, à la campagne française qu'on est en train de désertifier. Autant de merveilles en voie de démolition. Je pense que nous devrions être les jardiniers de cette planète. Il faudrait la cultiver. La cultiver comme elle est et pour elle-même. Et trouver notre vie, notre place relativement à cela. Voilà une énorme tâche. Et cela pourrait absorber une grande partie des loisirs des gens, libérés d'un travail stupide, productif, répétitif, etc. Or cela est très loin non seulement du système actuel mais de l'imagination dominante actuelle. L'imaginaire de notre époque, c'est celui de l'expansion illimitée, c'est l'accumulation de la camelote - une télé dans chaque chambre, un micro-ordinateur dans chaque chambre -, c'est cela qu'il faut détruire. Le système s'appuie sur cet imaginaire- là.

La liberté, c'est très difficile. Parce qu'il est très facile de se laisser aller. L'homme est un animal paresseux. Il y a une phrase merveilleuse de Thucydide : « Il faut choisir : se reposer ou être libre. » Et Périclès dit aux Athéniens : « Si vous voulez être libres, il faut travailler. » Vous ne pouvez pas vous reposer. Vous ne pouvez pas vous asseoir devant la télé. Vous n'êtes pas libres quand vous êtes devant la télé. Vous croyez être libres en zappant comme un imbécile, vous n'êtes pas libres, c'est une fausse liberté. La liberté, c'est l'activité. Et la liberté, c'est une activité qui en même temps s'autolimite, c'est-à-dire sait qu'elle peut tout faire mais qu'elle ne doit pas tout faire. C'est cela le grand problème de la démocratie et de l'individualisme.

Source : <http://www.monde-diplomatique.fr/1998/08/CASTORIADIS/10826>

Aimé Césaire

« Une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement est une civilisation décadente. Une civilisation qui choisit de fermer les yeux à ses problèmes les plus cruciaux est une civilisation atteinte. Une civilisation qui ruse avec ses principes est une civilisation moribonde »

p73 *« Et puisque vous parlez d'usines et d'industries, ne voyez vous pas, hystérique, en plein cœur de nos forêts ou de nos brousses, crachant ses escarbilles, la formidable usine, mais à l'arbres, la prodigieuse mécanisation, mais de l'homme, le gigantesque viol de ce que notre*

*humanité de spoliés a su encore préserver d'intime, d'intact, de non souillé, la machine, oui, jamais vue, la machine, mais à écraser, à broyer, à abrutir les peuples ?
En sorte que le danger est immense... »*

(Aimé Césaire « Discours sur le colonialisme »)

Bernard Charbonneau

« Et en témoignant de ce que fut ma patrie [Béarn, Pays basque, Landes], peut-être donnerai-je aux jeunes hommes l'idée de s'en créer une. »

p89 « protection de l' « environnement » : le crime est imparfait sans ce point final : l'hypocrisie . La société qui détruit les paysages se devait de les protéger. L'environnement a désormais son ministre. »

[...]

p90 « Tandis que l'égoïsme des pays développés leur fait accroître sans arrêt ce qu'ils croient être un « niveau de vie ». » [...]

Bernard Charbonneau « Tristes campagnes»(1973)

p7 (préface de Daniel Cézérielle) « Il considère que les évolutions désastreuses de son temps ne sont pas accidentelles. Elles ont une unité ; elles résultent de la dynamique de la modernité : ce sont autant de conséquences de ce qu'il appelle « la Grande Mue », c'est à dire le changement de la condition humaine par le développement explosif de la science et de la technique. » [...]

p8 « Au départ cette mue est la traduction d'un authentique besoin de liberté, elle se continue par un mouvement qui s'accélère de lui-même en dehors de tout projet, et cette aveugle montée en puissance dans tous les domaines du pouvoir humain finit par menacer à la fois la liberté et la nature. »[...]

« Quant à lui, il a pris très tôt conscience du fait que la société industrielle dans laquelle il vivait pourrait, en dépit de son libéralisme, réquisitionner du jour au lendemain tous ses jeunes pour les jeter par millions dans le chaudron de sorcière de la guerre industrialisée. » [...]

« Or dès les années 20, cette mobilisation totale va servir de modèle à de nombreux projets révolutionnaires de gauche et de droite auxquels de gigantesques masses d'hommes vont, tout au long du siècle, être sacrifiées et traitées comme de la simple matière première. Mise en mouvement au départ par un besoin de liberté et d'indépendance, la recherche de la puissance et de l'efficacité politique va légitimer la mise sur pied d'appareils de domination sans précédent dans l'histoire.[...]

Charbonneau a très tôt la conviction que la mobilisation de toutes les ressources du territoire au service de l'économie de guerre n'avait été que l'amorce d'un mouvement plus vaste , porté aussi bien par l'Etat que par le marché. A savoir l'extension à toute la terre de la logique technique et industrielle. Il a prévu qu'il en résulterait non seulement ce que l'on appelle aujourd'hui des risques écologiques de toutes sortes, mais aussi, et surtout, une mutilation de la part sensible de l'homme qui, tout autant que de liberté, a un besoin vital de nature. » [...]

p13 « Il insiste sur le fait que « la liberté n'existe pas en dehors du combat par lequel l'homme terrasse en lui-même l'être social(p150) mais cette victoire toujours précaire débouche forcément sur une condition difficile à vivre: la liberté est une ascèse. Elle n'est pas la jouissance d'un droit ni une propriété de l'humain comme le croyaient les libéraux. Elle n'est qu'un possible ; et le faire advenir est le plus dur des devoirs. »

p18 « pour connaître la liberté, il faut l'avoir perdue. » [...] p20 « La liberté n'est pas donnée, elle est à prendre, soit qu'on la pense, soit qu'on la vive. Être libre c'est s'affranchir : toute liberté est libération. » [...]

p28 « Quand les libertés deviennent purement individuelles et juridiques, quand elles se réduisent à un jardin égoïstement clos, délimité de tous côtés par la loi et la police d'État, alors elles sont proches de leur fin »[...]

« Pour l'homme qui n'est pas tant soit peu maître de sa pensée et de son travail, l'acte électoral n'est qu'une sorte de rite qui l'assure d'une autonomie qu'il n'a pas. »[...] Même les libertés individuelles ne sont que des conséquences. Si elles garantissent aux individus un domaine où exercer leur liberté, à leur tour **elles n'existent que parce que des hommes les ont un jour revendiquées et qu'ils sont encore à les défendre: sans eux elles survivront quelque temps par inertie, puis disparaîtront d'elles-mêmes** » [...] « sous des formes libérales couve l'État totalitaire ».

p30 « Elle n'est rien d'autre que quelqu'un ouvrant les yeux sur lui-même, et du même coup sur l'univers et son semblable : « Je suis »...Par conséquent je pense, et donc je fais. » [...]

p47 «La conscience est le trait de feu qui délimite en l'homme la part de sa liberté_ donc de ses déterminations. » [...]

p48 «**Le maximum de conscience est le maximum d'expérience.**» [...]

p49«Une conscience totale serait celle qui embrasserait toute la sphère d'une existence. Elle est par exemple la capacité à s'affirmer et à se mettre dans la peau d'autrui »... « Un monde où la connaissance se spécialise risque d'aboutir à la décomposition, sinon au gel des consciences. »[...]

p50 «Toute conscience est sentiment d'un manque. Nous découvrons la nature quand la société l'a détruit, nous parlons de fait social quand celle ci se décompose.» [...]

p51«En toutes choses elle nous avertit que le temps de l'innocence est fini et que nous ne saurions sans péril persister dans le sommeil. Elle nous alerte_ et c'est en ceci qu'elle nous déplaît. Désormais, il n'est de chance qu'au delà, dans un acte de liberté dont elle est le premier signe. Si dans une société qui se détruit nous prenons conscience de la nature au moment où nous l'avons vaincue, c'est pour rétablir librement un lien qui jusque là existait et s'est détruit de lui-même.»

p52 « Car elle sait qu'elle ne résout rien, elle mène à l'acte qui libère. Elle me découvre en effet doublement engagé : dans le réel et devant l'esprit. Elle oblige à l'action parce qu'elle est expérience de la détermination et de la responsabilité. »

p53 « la conscience de la servitude est celle qui brise un jour les fers »[...] « Retournant la personne contre elle-même, elle avait rompu le cercle infernal qui l'enfermait en son individu pour l'ouvrir à l'autre et à autrui : la dressant contre sa condition, elle rompt le cycle des fatalités qui l'absorbaient dans l'entropie universelle. **Dans cet univers, j'ignore si l'homme est libre ou non. Mais je sais que la conscience libère et qu'agir c'est vaincre la fatalité** »[...]

[...] p59 «Et c'est la conscience du passé, notamment du notre, qui fournit les armes qui permettent au présent de se donner un futur.» [...] «La mémoire et la prévision sont les deux démarches d'une même opération par laquelle l'homme demeure et devient lui-même dans le flot dissolvant du temps.» [...] «**Un pays qui oublie son passé et ne prétend plus se donner un futur a déjà perdu la vie.** »

p62 « L'occident dont la fièvre a contaminé la terre, se caractérise par une tentative désespérée de maîtrise de l'espace temps. Mais comme l'homme ne peut vraiment sortir de sa planète et de sa peau, et qu'il n'a qu'une vie, il perd d'autant plus d'espace et de temps qu'il cherche à en gagner, les transformant en un bout de chagrin qui rétrécit de plus en plus vite »[...] « Les moyens de communication rapides tel le téléphone [de nos jours internet, hum...], **loin de nous donner du temps bourrent le nôtre , et en multipliant les relations humaines nous en privent.** »[...]

p63 « la consommation dévorante de l'espace temps par l'espèce et les individus n'est qu'une sorte de suicide. » [...] « Nous n'échapperont pas à un espace-temps clos en y cherchant une issue. La seule qui puisse transcender notre condition c'est un acte, une œuvre ou une vie qui aient un sens. » [...] « Une vie _ou une œuvre_ nécessaire obéit à un rythme nonchalant qui est celui de l'univers et non celui de notre trop brève durée. L'individu moderne confond le sentiment

de l'urgence qui est fécond avec la hâte qui est stérile ; c'est pourquoi identifiant agir à se presser, il détruit en voulant créer. Toute récolte vient à son heure. »

p84 « L'individu physique peut alors connaître la peur de la mort , et le fidèle appréhender le châtement, l'esprit ignore le vertige du néant. Dans la mesure où la société paysanne participe encore de l'ordre primitif, elle n'éprouve ni angoisse ni désarroi devant la mort.

Pour l'Orient traditionnel celle-ci est la délivrance qui met fin à la nausée de l'éternel retour; le nirvana sauve l'homme de la survie: promesse inconcevable pour nous [(Christ vie éternelle etc)]. Aussi ne faut-il pas s'étonner que le Japon ait pu recruter des unités entières de volontaires de la mort; en eux Nippon vivait plus que l'individu japonais. Ni l'Allemagne d'Hitler, ni même l'URSS, à plus forte raison la France ou les USA n'ont pu compter sur des escadrilles de kamikazes. Et s'il y eu malgré tout quelques aviateurs pour s'écraser volontairement sur l'objectif, c'est parce que l'individu des sociétés libérales l'est moins qu'il ne semble.»[...]

p85« La difficulté de mourir est à la mesure de la conscience de soi ; la plupart ne se la donnent que parce qu'ils ont renoncé à leur condition individuelle »[...] « Le suicide progresse, paradoxalement semble-t-il, avec la gravité de la mort. Ayant tout ramené à soi-même, l'individu n'a plus rien d'autre à espérer. Si par hasard son existence individuelle ne répond pas à son exigence _et désormais il lui demande tout _ il ne lui reste plus que le néant c'est-à-dire la mort : Elle était pour lui l'Amour, la Vérité faite chair, mais Elle ne l'aimait pas, alors il s'est tué. Tandis que l'ordre d'hier s'écroulait en émancipant l'individu, celui de demain se constituait en le niant. Plus il devenait seul, plus il se sentait absurde, et plus les suicides se multipliaient : les derniers coups de revolver retentissent quand se ferment les portes du silence totalitaire. Le suicide, tant sur le plan individuel que social, est à la fois le signe de la présence et de la fin de l'individu, l'acte limite de celui qui se sent à la fois exclu de l'univers et incapable d'accepter cette exclusion. Chaque homme est libre...de se tuer _ Les statistiques des sociétés libérales en témoignent. »[...]
« La société libérale la fuit à chaque instant dans chacun de ses membres, mais elle ne peut nier la mort qu'en niant l'individu : en sacrifiant chaque homme de chair à l'Homme qui ne meurt pas, à l'Espèce, ou mieux encore car l'espèce est périssable, à la matière éternelle. Mais si l'homme ne meurt pas, on ne peu pas le tuer ; si la mort n'est rien, assassiner n'est pas grand chose : le respect de la vie humaine est fonction de la gravité reconnue à la mort. Supprimer un homme n'est qu'effacer une apparence pour assurer la seule vie qui existe : le devenir collectif ; et chaque meurtre en consacrant son existence, nous assure que nous ne mourrons point. »[...]
« ainsi la peur de mourir conduit au meurtre, et le refus de la mort n'empêche pas le siècle de la philanthropie de s'acheminer vers les guerres les plus sanglantes que l'humanité ait connues. »

p89 « Le refoulement de la mort est encore plus fondamental que celui du sexe ; et dans ce cas aussi la négation de la réalité nourrit un monde de névroses individuelles et collectives. Ainsi quand elle ne détruit pas notre corps, la mort détruit notre esprit. »[...]

p90 « Tandis que se perdre dans le métier ou dans l'État comble le désir individuel par excellence : échapper à soi-même pour échapper à la mort. L'individu se sauve dans une pseudo-éternité de nature sociale : ainsi les « Immortels » de l'académie française... » [...]

« Mais le siècle de la liberté portait en lui à son insu, la puissance qui devait le détruire en même temps que ses contradictions : le culte du fait matériel, de l'utile. »[...]

« L'obsession politique de ce temps, le culte d'un pouvoir qui résume en lui toutes les forces matérielles : l'État totalitaire, est un sous-produit de notre refus de la mort. La passion de l'argent des entreprises économiques qui se justifient par le service matériel de l'humanité sert en réalité un désir de puissance qui traduit notre impuissance devant la mort. »[...]

p94 « La conscience de la mort féconde la vie, en situant le réel face au vrai. Qui l'accepte dépasse toujours sa subjectivité, et qui rejette une aussi grande évidence est prêt à bien d'autres mensonges.»[...]

p98« Que nous le voulions ou non, tout homme même le plus médiocre, même le plus préservé, vit un destin inouï, et non cette comédie bourgeoise qu'un décor chaque jour rapiécé protège du vide et du ciel. Ceci, c'est le bon sens le plus élémentaire qui nous l'enseigne. » [...]

p105« Comment faire de la liberté le principe de la vie sociale ? »[...] « Nous tenons notre liberté pour naturelle et rationnelle, quand tout homme libre s'étonne d'en être un et sait qu'au fond du

cœur il souhaite être débarrassé de ce fardeau. La liberté n'apporte pas la paix mais l'épée, non la certitude mais l'inquiétude, non l'accord avec soi-même et autrui mais le débat et la lutte. Elle mène exactement par le doute à la bataille, alors qu'en la niant nous obtenons la paix avec les hommes et l'univers par celle du cœur. Qui hésiterait ? La liberté n'est pas à la taille de l'imagination, de la volonté ou de l'amour d'un homme, il faudrait sans doute être un dieu pour être pleinement libre en soutenant l'épreuve jusqu'au bout.

La liberté est un drame dont l'agent est la contradiction et le conflit, la conclusion finale la mort et la folie : il est normal que l'acteur ne soit pas à la hauteur de son rôle. Et pourtant il faut bien qu'un homme le joue, car il n'y a pas de plus grand, ni de plus lourd de sens. »

« **Tout individu honnête sait bien que sa pente est de ne pas penser pour ne pas agir** » [...] p123 « pour nous défendre du vide cosmique, nous bâtissons des murs qui enferment un microcosme où la loi humaine se substitue à celle de la jungle. Sur l'enfer de nos instincts, notre volonté, et surtout le Droit édifient la scène lumineuse nécessaire à notre vie. Mais plutôt qu'ils ne les suppriment, ils les refoulent et les dissimulent : du violent ils font le perfide et de la brute l'hypocrite. La société n'introduit un minimum d'ordre dans le chaos qu'au nom d'un idéal moral ou politique qui a pour fonction de camoufler le mal autant que de l'abolir. Parce qu'il est trop évident que la condition humaine est dominée par l'argent, le sexe et la mort, toute société se fonde officiellement sur un homme moral qui n'aurait pas plus de portefeuille que de couilles, et qui naturellement ne meurt pas. » [...]

p124 « Le fragile décor de la civilisation recouvre l'enfer de la force ; et impossible de savoir si c'est pour sauver l'homme de la force ou la force de la révolte de l'esprit humain. Quand l'ordre social s'effondre comme en juin 40, le masque est arraché ; et nous assistons stupéfaits à la révélation de ce que peut être l'individu moyen quand il n'est plus tenu à défaut d'une foi personnelle, par un cadre social ; une brute prête à s'avilir ou à tuer plus faible que soi pour un verre d'eau. Mais dès que nous le pouvons, nous nous hâtons d'oublier ce mauvais rêve. Et l'On nous y aide ; ce n'est pas pour rien que le temps de guerre est celui des héros, et que la France de la débâcle devînt celle de la Résistance. La civilisation et la morale c'est la contrainte intériorisée en hypocrisie ; et quand Dionysos se révèle, c'est barbouillé de merde et de sang . On ne sort pas du cercle, n'en déplaie aux moralistes ou aux immoralistes. Mais à tout instant quelqu'un peu le rompre.

Même en temps normal, pas besoin de creuser très profond pour découvrir que les rapports humains sont des rapports de force, d'ailleurs aussitôt mués en rapport d'autorité. Là où l'obstacle est trop lourd le courant se détourne ; là où une pression s'exerce nous cétons, là où elle cède nous avançons.» [...]

p125 « Encore plus que les rapports entre individus, ceux du groupe sont de l'ordre de la guerre_ même camouflée sous les fleurs de la politesse ou de la diplomatie. Quand une classe est vraiment dominante, elle ne s'interroge pas sur ses droits et en use jusqu'au bout. Mais si l'évolution ébranle sa domination, elle sera prise de scrupules et découvrira la Justice en même temps que sa faiblesse. » [...]

« Aussi la politique comme l'économie, quand elle se veut humaine, est-elle seulement l'art du moindre mal : on sacrifie quelques soldats pour sauver un régiment.

Et le choix politique est en général douteux, car dans bien des cas il immole des richesses et des personnes existantes à un intérêt forcément abstrait dans la mesure où il est général et futur. Le domaine de tout gouvernement est celui de la réalité _ du mal : un Himalaya de cadavres est là pour nous en avertir. Mais comme il faut bien mettre un peu d'ordre dans le désordre, il ne s'agit pas de fuir avec la politique le constat de ce mal inévitable, seulement de le reconnaître afin d'en limiter les dégâts. Il n'y a pas d'autre moyen de maintenir la politique ou l'économie à hauteur d'homme, à mi-chemin de la meilleure des théories et de la pire des pratiques.

Dans notre effort même pour vaincre le mal et la mort nous ne saurions leur échapper. Car si l'esprit est d'en haut, le corps ne peut subsister sur terre qu'avec la participation des puissances d'en bas. Si la force est évidemment suspecte, il n'est cependant de bien que réalisé _ donc par l'emploi d'une force plus ou moins dominée. En ce sens le glaive matériel est celui de l'esprit, et il nous faut chercher notre chemin entre un mépris idéaliste du pouvoir et un réalisme qui l'adore pour lui-même. En outre comme le bien n'est pas simplement de l'ordre de la nature, l'action humaine ne peut incarner l'un dans l'autre qu'en usant de violence : sa mesure est toujours celle de spirituel. L'homme est ainsi pris dans le dilemme d'un esprit de paix qui est capitulation devant l'état de fait ou d'une violence révolutionnaire, policière ou militaire, perpétuellement tentée

d'identifier la Justice à son glaive. C'est le drame des révolutions politiques ou religieuses, qui, engendrées par la passion du Bien, dégénèrent en exercice sadique et sanglant du pouvoir sur la nature et les hommes. Ici bas le meilleur est inextricablement lié au pire. Qui l'oublie déchaîne l'enfer en voulant construire un paradis. Le progrès des sociétés n'y change pas grand chose, elles troquent seulement les vertus et les vices de la jeunesse pour ceux de la vieillesse. L'histoire des peuples comme celle des individus est prise entre deux écueils qu'il est difficile d'éviter. » [...]

« Puis quand les nations se civilisent ou plutôt quand leurs forces déclinent, elles réussissent à enchaîner leurs vieux démons mais en éliminant du même coup les dieux et la nature. D'où chez les individus les plus forts, la nostalgie d'un passé où la vie n'avait pas perdu son sel, l'espérance d'une fête libératrice qui briserait les cadres d'une société trop rationalisée et moralisée. Ainsi révolutions et guerres font un jour éclater la mince enveloppe qui contient les fureurs primitives, nous replongeant un instant dans un univers en fusion où s'affrontent les puissances sacrées. Mais les horreurs du délire guerrier n'aboutissent qu'à revaloriser la paix et la morale. Comment l'homme réunirait-il en lui Dionysos et Athéna ?

Le mal est le fond même de la vie social aussi toutes les sociétés s'efforcent-elles de le nier. Jusqu'ici, elles le faisaient en l'opposant au Bien comme le noir au blanc. L'Église ou l'État réalisant la vertu, le vice était projeté dans un Adversaire parfaitement affreux : ainsi Satan, dont nous retrouvons les traits épouvantables dans le juif, le bolcheviste ou le capitaliste. Mais l'exorcisme religieux ou idéologique ne suffit plus dans une société où la science succède à Dieu et à la Morale, elle se doit de nier le mal en soi en proclamant que cette catégorie n'a plus de sens du point de vu de la science. Mais s'il n'y a plus de mal, y-a-t-il encore un bien ? En niant qu'il y ait un bien et un mal, sommes-nous au-delà ou en-deçà ? » [...]

p127 « Ainsi partout et jusque dans l'homme la conscience et la raison ne trouvent tout d'abord que la nécessité du mal. A s'en tenir là le choix de la liberté est folie : acte de foi, pari. Pourquoi quelqu'un le fait-il ? Parce qu'il ne peut autrement : parce que sans liberté, vivre est impensable. Elle n'est pas dans les objets [...] bien mieux elle est dans le sujet. Elle n'est pas dans les choses parce qu'elle est un pur impératif spirituel : c'est son immatérialité qui l'enracine dans l'esprit personnel.[...] L'homme n'est pas libre ; il le devient. »

p129 « Dans ces structures physiques ou sociales nous ne pouvons rien, mais contre elles, nous pouvons tout par le moyen d'une imagination et d'une action révolutionnaire. Ainsi la conscience de la détermination est l'acte originel et décisif. L'esclave qui prend conscience de ses fers les a aux trois-quarts rompus ; déjà il sonde les murs de sa prison pour trouver la fissure. Mais s'il désespère, ou pire, s'il se croit libre... Et il en est de même du mal. C'est quand on se refuse à le reconnaître qu'il se déchaîne. Il nous est aussi dur d'en prendre conscience et de le dire qu'il nous est naturel de le refouler et de le taire ; notre penchant serait de l'identifier à son expression. Alors que celle-ci libère ; qui le refoule le porte désormais en lui. »

p133 « Pas plus qu'il n'est nécessité ou liberté l'homme n'est nature ou liberté, mais nature et liberté. » [...]

« L'homme est fils de la terre, nous sommes en train de le réapprendre aujourd'hui que nos moyens sont devenus si puissants qu'ils menacent de la détruire, donc nous sommes avec elle. » [...]

p140 « Au moment où nos moyens nous donnent l'illusion de pouvoir rompre avec la nature, sa passion nous rappelle que l'homme participe d'elle et qu'il se détruira s'il la détruit. Mais ce n'est pas en reniant sa liberté, en retournant à la jungle originelle qu'il évitera de la faire, c'est au contraire en la poussant jusqu'au bout : en décidant de pratiquer un respect que lui imposait jusque là sa faiblesse. Depuis Hiroshima en quelque sorte, le mal est fait, les moyens sont là, que nous le voulions ou non. Ce qui tenait à la nature tient à notre décision, en premier lieu celle de déposer nos armes. L'homme est acculé à la liberté. Il n'a plus le choix qu'entre celle de se détruire ou de sauver la terre par ce surplus de pensée qui, après l'univers, mène à se maîtriser soi-même ; c'est-à-dire après la nature cette seconde nature sociale qui lui a permis de dominer la planète. » [...]

p162 « La lutte politique et sociale et celle de la pensée ne sont que deux faces d'une même bataille. »

p167 « La justification de l'univers »

« L'homme libre est celui qui cherche une raison de vivre...Et qui l'a trouvé ne l'est plus. » [...]

« L'homme est possédé par le démon de la justification, la nostalgie d'une pensée et d'une vie conformes à quelque Justice parfaite. Seules les bêtes ne se justifient pas, il leur suffit d'être. Étant sans conscience, elles sont sans hypocrisie. »[...]

p174 « Rien de plus courant dans les discours de nos Machiavel que la substitution aux hommes réels d'un citoyen idéal parfaitement lucide et altruiste. Si vous vous avisez à ce moment de mettre en doute son existence, ils se scandaliseront comme de petits enfants d'un tel pessimisme, et le public fera chorus. »[...] « Le monde est ainsi mené par de soi-disant réalistes ou de soi-disant idéalistes toujours prêts à couvrir la viande avariée de la misère humaine du miel de leur discours. »[...]

p185 « La justification de l'individu »

« Nous ne nous contentons pas de vivre, nous prétendons penser et tenir des discours : cette vie a un sens, le moindre de nos gestes dessine la figure de la Vérité qui l'éclaire. Pas un de nos instants qui ne sous-entende cette prétention d'être le reflet d'un esprit universel, et surtout d'avoir choisi de l'être. Pas besoin de le dire, cela va de soi ; même s'il y est contraint le paysan le plus inculte fournira les raisons de son acte et ne supportera jamais d'entendre ces deux mots : « tu mens », même s'ils sont murmurés par sa conscience. Notre esprit ne tolère pas la contradiction surtout avec soi-même. » [...] « L'individu devant se justifier, les contradictions subsistent dans sa vie, qu'il doit s'efforcer de résoudre ; cet effort, il tend toujours à le réduire au minimum par des rites ou bien des œuvres, mais le plus commode est encore le discours. » [...] « Violents par nature, nous justifierons la violence comme étant la vraie douceur ; malades nous prêcherons la valeur de la souffrance, et menacés de mort le détachement à la vie. »[...] « A la différence des pierres l'homme parle, et quand il parle sérieusement c'est en général pour se justifier. » [...]

p188 « Même pris sur le fait le coupable se justifie. Il n'a pas cédé à sa pente, il a choisi d'agir selon la loi. Et tout homme est ce coupable, pris sur le fait de sa vie par le regard de sa conscience. En paix avec lui-même et avec autrui il ne se serait pas justifié. » [...]

p189 « Le discours est le négatif de l'être ; comme dans ces États qui parlent trop de paix, ... ce qui est pleinement vécu se passe du langage. Quand serons-nous vêtu de silence et de vérité comme la fleur sauvage ? La toute puissance de l'esprit pousse l'individu à se proclamer conforme au moment où il se contredit, et jamais il n'est aussi sincère, car la sincérité est indispensable à une bonne justification. Si vous l'incriminez de mensonge, il vous considérera avec l'œil bleu de la vertu outragée. »... « Quelle que soit sa subtilité, le propre de la justification est d'être purement intellectuelle : contre le vrai et le réel elle joue des mots. Son ennemi c'est l'expérience, le constat du fait, matériel ou spirituel. Elle refuse de remonter aux sources. Elle part de la vérité, et le langage est le chemin qui l'en éloigne. »[...] p190 « Elle n'est pas libre, elle sert. Talonnée par la nécessité, elle n'a pas le temps de la conscience : vous étonnerez toujours quelqu'un en lui montrant qu'il se justifie. »[...]

p197 « La justification naît de la liberté pour la détruire. »[...] « L'homme est libre en esprit parce que la nécessité ne peut le posséder qu'avec la complicité de sa liberté. Qui se voit acculé au meurtre de son prochain en dépit de la révolte de la conscience, n'a plus qu'à transformer le meurtre en devoir. « Je suis forcé de tuer » devient « je dois tuer ». C'est au niveau de l'esprit que se décide le meurtre, celui qui n'est pas instant de folie, mais tuerie préméditée. La justification est la faute décisive et irrémédiable qui, d'exception, fait du mal la règle qui gouverne toute une vie d'homme ou une société. La conscience déchirée est encore libre dans son impuissance ; elle est lucidité, chance, qui peut toujours dévier le geste et provoquer la rédemption. Tandis que la justification ferme les portes de l'enfer. »[...]

p199 « Le mensonge de la liberté »

« ...qui donne son nom à la nécessité[...] le seul fait de penser pousse à imprimer la structure de l'esprit sur l'univers. Déjà les anciens païens exorcisaient ce qu'il y a de brutalement élémentaire dans le cosmos et de transcendant dans le divin en faisant des forces de la nature des personnes divines. Nous personnifions encore les puissances naturelles qui nous échappent en donnant des prénoms aux cyclones. [...] Nous baptisons nos machines. » [...]

p201 « La liberté dont On parle n'est qu'un libéralisme qui l'identifie aux mécanisme du langage ou des choses. L'idéaliste libéral dissimule un réaliste qui serait bien près d'en douter si elle n'était démontrée par les « faits ». Mais il y a cet autre fait, encore plus proche de nous ; l'exigence humaine. Aussi pour la satisfaire la détermination et la contrainte irréductibles doivent se

camoufler en liberté. Un minimum d'ordre social en est la condition paradoxale : les sociétés les plus libres comme celles du Nord ne le sont que parce que les disciplines de la morale y dispensent de celles de la police. Mais la contrainte sociale ne peut s'imposer à l'individu que si elle lui laisse l'illusion de l'autonomie, au moins d'avoir choisi d'obéir. Alors, une fois de plus l'identification de la nécessité _ ici de la discipline sociale _ à la liberté permet de résoudre la contradiction. Le libéralisme confond la liberté avec la loi : l'obligation et la sanction. Et toutes les sociétés participent du mensonge libéral, d'autant plus qu'elles sont tyranniques. Elles fondent le pouvoir de l'État sur quelque contrat social plus ou moins mythique, seule en varie la forme et encore ! _ puisque de nos jours tous les régimes ont recours au vote pour se fonder. L'abdication de la liberté se fait toujours en son nom. »[...] « Le régime qui nie la liberté doit s'en réclamer plus qu'un autre. » [...] p202 « Le mensonge de la liberté est le ciment des sociétés. Comme il en faut toujours, il faudra toujours le dénoncer. » [...]

p204 « Le choix de la liberté »

« Choisir la liberté, c'est accepter la contradiction avec l'univers et soi-même, c'est refuser la justification, surtout celle qui s'opère au nom de la liberté. Au lieu de se fabriquer un univers anthropocentrique dans un système philosophique ou religieux, c'est seulement chercher la vérité. Mais alors la vérité _ absolue et transcendante _ et non quelque idole ou idées valorisant le monde et mon individu. La vérité non ce fantasme de nos médiocres désirs : le Rationnel, ou l'Utile. » [...] « L'esprit humain se meut vers l'absolu, mais c'est à travers le relatif. Penser signifie vivre, et la conformité de la vie à la pensée comme celle de la pensée à la vérité n'est pas l'état mais le but d'un homme. » [...]

p215 « L'erreur centrale du libéralisme, la cause de tous ses échecs, c'est la confusion verbale de la liberté et de ses contraires : la logique, la nature et l'État.

(Bernard Charbonneau « Je fus - essai sur la liberté »)

« Le crime capital, la responsabilité qui les englobe toutes, c'est le vœu d'obéissance absolue à la société, l'abdication de sa responsabilité. Les monstres d'Oradour n'étaient que des soldats tenus d'exécuter les ordres, ils n'étaient pas responsables. Mais là fut précisément leur culpabilité qu'ils partagent avec tous les hommes qui acceptent la discipline de l'Armée, dont le culte stupide et sanglant de la Nation. En devenant de purs instruments ils avaient commis leur crime par avance. Mais tout le monde n'a pas la malchance d'être envoyé à Oradour. » **Bernard Charbonneau** (je fus-essai sur la liberté).

« Qui se regarde de trop près se découvre bientôt perdu et recherche un sauveur. Napoléon n'est pas venu pour sauver la France_Ni Hitler l'Allemagne_ ce serait plutôt le contraire. Il est venu pour sauver les français de leur Révolution, c'est à dire chacun de nous de sa liberté »

(Bernard Charbonneau « Comment ne pas penser »)

« La connaissance scientifique ne nous livre qu'un aspect de l'univers. »... « Chaque jour une discipline nouvelle cerne plus strictement notre liberté, qu'elle nous découvre conditionnée par le sexe, l'économie, ou l'inconscient collectif. Mais pour un individu lucide, est-il besoin de science? »... « L'esprit surhumain des sciences fait pénétrer dans une immensité dont les contours s'évanouissent au fur et à mesure que l'on avance: c'est là son essentielle vertu. Les raisons qu'elle donne révèlent aussitôt des mystères encore plus profonds; et par les bouleversements qu'entraîne ses découvertes, dans la pratique comme dans la théorie, elle pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. La solution à nos difficultés politiques ou sociales ne viendra pas de la science, comme se le figurent certains scientifiques, elle nous forcera seulement à courir indéfiniment après le mirage d'une issue; quand elle est fidèle à elle-même elle n'aboutit pas à la certitude mais à creuser vertigineusement l'interrogation. Malheureusement rares sont les savants qui ont l'esprit de la science; trop souvent ils se contentent de justifier ses œuvres par quelque idéologie.»... « Nous retrouvons ici le même esprit d'orthodoxie, la même négation de la liberté

que dans les religions; d'autant plus redoutable qu'elle se croit le fruit de la liberté humaine. »... « C'est l'unité du langage et de la pensée humaine, donc l'homme, que menace la spécialisation scientifique. »... « Le savoir progresse grâce à une spécialisation toujours plus stricte. Mais plus la lumière se concentre en un point, plus le reste est abandonné à l'ombre; et le reste c'est l'univers, et l'essentiel »... « La spécialisation, la division du travail imposent une centralisation qu'anime l'impérialisme de la logique et de la volonté de puissance. Le système ne peut rien tolérer en dehors de lui-même: qui dit standard dit élimination des autres types... »... « La bureaucratie n'est qu'un produit de la raison. Partout où la société devient trop vaste et trop complexe, la règle, technique ou politique, doit se substituer à la diversité et au désordre humain ...Le désir d'une société plus juste, donc plus rationnelle, va dans le même sens que la technique en multipliant les lois: la règle impersonnelle . Et là où l'organisation parfaite: L'État totalitaire se substitue à la nature et aux hommes, la bureaucratie prolifère à l'infinie. A tel point que la raison devient absurdité. »... « En général ce système élimine la révolte consciente. On ne se révolte pas contre ce qui n'a ni nom, ni visage; la bureaucratie n'existe pas, seulement ses abus. »... « Toute recherche de l'efficacité mène à l'organisation, c'est à dire tôt ou tard à la bureaucratie, donc à l'absurdité et à l'impersonnalité. »... « Le capitalisme n'a pas supprimé l'État, il l'a monopolisé et renforcé pour garantir ses privilèges contre le peuple et la concurrence étrangère: le pouvoir de l'argent n'est rien sans celui du sabre. »... « L'homme s'est dégagé de la nature et de la glèbe; mais la nature est sa mère et la terre sa patrie: nul ne le sait comme l'homme de l'âge industriel. Parce qu'il détruit les forêts, il recherche leur ombre; parce qu'il souille les fleuves, il recherche l'eau clair. Le sentiment de la nature grandit avec l'industrie, et il achève de détruire ce qu'elle a épargné, en rassemblant des masses humaines croissantes sur des espaces verts sans cesse plus restreints. Défendu contre les fauves et la maladie, mais frustré de certains instincts fondamentaux, l'homme cherche avec fureur la dernière cime, le dernier lion, le dernier goujon. Il fait un loisir de ce qui était son travail; mais comme il n'y a plus assez de proies pour tant d'hommes, on l'invite à prendre des photos que d'autres regardent. »... « produire c'est aussi produire des déchets; toute cuisine a ses détritius, mais celle de notre industrie est si énorme qu'il lui faut la terre et le ciel pour poubelle. »...

« Le journal ne fournit que des faits, d'autant plus déformés qu'ils sont lointains et difficiles à distinguer qu'ils sont nombreux. Ce qui compte c'est l'effort de réflexion sur eux: ils ne sont rien, elle est tout. Seul l'esprit crée, parce qu'il dépasse l'instant. Qui veut être présent à son temps n'oublie ni le passé, ni l'avenir, ni surtout les raisons profondes qui les lui font considérer. Qui veut saisir l'actualité au lieu d'en être saisi, prend ses distances. »... « Notre bonheur est plutôt l'absence de malheur: une certaine idée du minimum vital. Mais ce minimum devient vite un maximum, car le bonheur est aussi le confort, cette poésie des fesses. »... « ainsi la société qui au nom d'un intérêt général abstrait, en arrive à nier l'individu, nie du même coup la démocratie. »... « L'État-Nation s'est organisé en détruisant les patries. Il a rassemblé ses peuples en armées; mais quiconque se sert de l'épée périra par l'épée. Cette vie qu'il a détruite lui manque; le corps ne nourrit plus la tête, et quand tout aboutit à elle, pour en finir il suffit de la trancher. »... « Propagande: contre cette force brute l'intelligence ne peut rien, et les intellectuels ont démontré leur débilité devant celle de Staline ou d'Hitler. C'est moins la finesse qu'on peut lui opposer que les tripes ou le cœur: la foi dans une vérité. »

(Bernard Charbonneau « Le système et le chaos»)

« Le conflit de l'individu citoyen et de son milieu atteint aujourd'hui son aboutissement. Jusqu'à l'ère atomique, à chaque aggravation des termes de sa contradiction avait correspondu une autonomie plus grande de la conscience individuelle. Mais cette tension atteint son point de

rupture. La grande ville actuelle aboutit à un type d'hommes où se disjoignent à l'extrême la pensée et le comportement. »

(Bernard Charbonneau « Le jardin de Babylone»)

p99« Quant aux différences culturelles, elles sont abolies par l'administration, l'école et la caserne publiques autant que par les trusts. Donc en se méfiant de l'État, la tendance anarchisante ne se trompe pas. Mais [...] confonde lutte pour la liberté absolue avec celle contre l'État absolue. »[...] « Tout gouvernement d'une société d'une certaine taille, surtout équipée de moyens techniques est le fait d'un État, fédéral sinon centralisé. [...] Le problème n'est pas de remplacer l'État par l'autogestion généralisée, mais d'empêcher l'avènement de l'Administration totale. Ceci en réveillant à la base les hommes et les sociétés qui résisteront à son emprise, et en définissant la foi et les institutions communes qui peuvent fédérer des individus et des sociétés différentes. »[...] « En dépit du désir humain de paix, comme dans la nature, mais autrement moins réglée, la violence est partout dans la société. Les rapports sociaux sont pour une art des rapports de force. »[...] « La similitude et le comparable poussent à la rivalité, la différence à la guerre. L'agressivité est dans la vie, même le chiendent est impérialiste ; et ce n'est pas une drogue miracle qui nous débarrassera de ce virus, mais sa reconnaissance autour de soi et surtout en soi. » [...] « A la condition de ne pas donner à ce constat de fait l'autorité d'un jugement de valeur, reprenant ainsi à l'envers l'erreur de l'idéaliste qui prend son jugement de valeur pour un constat de fait. Le problème n'est pas de choisir entre la non violence et la violence, mais de savoir de laquelle il s'agit et de la maîtriser dans la mesure où elle peut et doit l'être. Sans cela on s'enferme dans des contradictions et des situations sans issues. » [...] « On en revient toujours à la véritable raison d'être du mouvement écologique : non pas établir le paradis sur terre, mais y éviter l'enfer. »[...]

p106 « **Si pour chacun le motif d'agir est vraiment une question de vie ou de mort pour laquelle les chances de réussite ne sont que secondaires, alors il résistera aux échecs et à l'usure du temps. Et c'est la conviction qui suscite l'imagination, celle qui fait qu'à force de se cogner la tête contre les murs on découvre, on invente la fissure qui rend l'impossible possible. Et si par malheur une crise grave éclate, ce qui se pourrait bien dans l'actuel chaos, c'est la force des convictions qui permettra de tenir dans la tempête en affrontant la solitude et les risques de l'action clandestine. Le for intérieur de chacun est le dernier réduit d'un mouvement en cas de troubles.** » [...]

p113« D'où l'idée juste que si l'on veut changer la vie, il ne suffit pas de s'en prendre à l'économie, il faut changer la technique en adoptant des « techniques douces » et décentralisées. »

p126 « cas du club de Rome , synarchie d'illustres technocrates... »

p197« Plutôt que des îlots « bio »... c'est toute la production agro-chimique qu'il faut rendre progressivement à l'agri-culture »

(Bernard Charbonneau « Le feu vert »(1980)

p8 PANTA REI « Tout coule » « en grec héraclite utilisa cette formule pour exposer sa théorie du changement perpétuel. »[...]

p11 « Notre corps nos actes et nos idées changent, mais ce sont ceux d'un même individu » [...] « Etre fidèle à soi même, cela seul permet de progresser : d'édifier pierre à pierre une tour au lieu d'en recréer sans cesse ça et là les fondations. » [...]

p13 « La victoire sur le temps fut le rêve de tous les conquérants et de tous les empires. C'est pourquoi les peuples et leurs maîtres ont élevé ces monuments que conservent leurs descendants : temples, palais, pyramides et tombeaux, est le fruit de cette prétention fautive de mieux, les sociétés cherchent à geler le temps dans l'écrit, leurs archives et leurs livres. L'histoire qui nous révèle la diachronie a pour moteur le désir secret de l'arrêter. »[...]

p18 « Toutes les sociétés qui ne sont pas totalitaires, ou tentées de l'être comme dans le Midi latin, sont bipolaires, fondées sur la légalisation d'un conflit entre une droite conservatrice et une gauche réformatrice ou révolutionnaire. Mais comme le parti de l'ordre est celui d'une bourgeoisie dirigeante dont la fortune n'est plus basée sur la terre mais sur un capital qu'il faut faire fructifier, son sort est lié au développement économique. La bourgeoisie ne peut que cultiver un

changement permanent que par ailleurs elle a longtemps redouté. Si elle s'est réconciliée avec l'Église dans l'espoir de maintenir le peuple dans l'obéissance, sa valeur suprême _l'accumulation indéfinie du Capital par la banque, le commerce et l'industrie_ est fonction des progrès de l'activité économique, donc de ceux de la technique et de la science. Dévote par intérêt, la bourgeoisie capitaliste a en réalité pour dieu les chiffres et la raison. Et plus elle est bourgeoise, non pas espagnole ou italienne, mais nordique ou américaine, plus elle croit que le progrès est la condition de l'ordre, que le développement du bonheur nécessaire à la paix internationale et à la tranquillité interne est lié à celui de l'instruction et du niveau de vie. Et en effet dans ces pays, dans la mesure ou la droite n'est pas réactionnaire la gauche n'est pas révolutionnaire .

La société qui pour diverses raisons a le mieux réalisé ce modèle de changement dans l'ordre est l'Amérique du Nord, qui dans cette entreprise a pu disposer des immenses ressources d'un continent resté vierge jusqu'à la veille de la première guerre mondiale » [...]p19 « La révolution communiste n'est qu'une révolution politique qui tente douloureusement et à grand frais parce que suivant des voies inadéquates, de réaliser le modèle américain de l'abondance pour tous. La production soviétique n'a dépassé l'Amérique qu'en un domaine : celles des fusées, des casernes des prisons et des cadavres. »[...]

p20 [1914] « Mais sauf aux USA, en dépit de la conquête de la terre par l'Europe, l'accélération du progrès se heurtait à des limites qui étaient alors moins naturelles que sociales. Le progrès, qui semblait ouvrir en 1914 avec les portes de l'abondance celles du bonheur illimité, contredisait non seulement les préjugés religieux et nationaux, mais l'idée que la bourgeoisie se faisait de ses intérêts et du développement, qu'elle identifiait à une liberté économique génératrice de crises autant que de prospérité. Il fallait qu'une force supérieure fit sauter ce verrou ; et qu'on reconnût à l'État le droit de prendre en main la croissance de l'économie , dons des techniques et des sciences. Ce fut la fonction de la guerre qui est une révolution totale, ou de la révolution qui n'est qu'une guerre totale.

En effet, menaçant ou semblant menacer l'existence même des nations, la guerre totale oblige leurs bourgeoisies à renoncer aux tabous financiers de l'équilibre du budget et de la stabilité monétaire, qui freinent en temps de paix le progrès industriel. Nécessité fait loi : l'inflation et l'emprunt généralisés, le rationnement et la suspension des libertés au profit d'une organisation implacable permettent d'investir l'essentiel du revenu national dans la planification de l'invention et de la production destructrice. La production militaire s'identifiant à la puissance industrielle, celle-ci s'auréole de la magie des armes et de la victoire. Capitaliste ou non, la guerre réalise la conjonction, jusque là imparfaite, de la Recherche scientifique, de l'Économie et de l'État. D'où un prodigieux bon en avant. La guerre qui déracine la population par la mobilisation générale des hommes et des biens est reconversion _ révolution_ radicale. Elle arrache les paysans à leurs fermes, émancipe les femmes de leurs familles pour les mettre au travail : elle abolit jusqu'à la différenciation sexuelle. La recherche et la fabrication systématique et en masse d'armes toujours plus perfectionnées précipite le progrès technique. Et quand vient la paix, l'élan de la guerre se prolonge dans une période de reconstruction et de prospérité fiévreuse à laquelle met fin la Crise. Mais la crise engendre la guerre qui relance le Progrès.»[...]

p21 « Aussi ne faut-il pas s'étonner que la crise de 1929 ait poussé l'empirisme anglo-saxon à la suite de Keynes à renoncer aux tabous du libéralisme économique, et à emprunter à l'URSS le dirigisme et le plan contrôlé par l'État. Le souci d'efficacité en dehors de tout préjugé idéologique, autant que l'idéal démocratique d'assurer un minimum de sécurité au peuple, fit de Keynes le prophète du plein emploi par les grands travaux et l'inflation contrôlée. D'ailleurs Hitler et la guerre de nouveau menaçante obligeait à mettre sa théorie en pratique.

Ainsi la Crise, après un bref recul économique, fit redémarrer le changement. Le fascisme et le nazisme portèrent au plus haut point les contradictions qui avait travaillé une bourgeoisie à la fois progressiste et réactionnaire. Car le réactionnaire extrémiste avec son mépris des choses et des hommes est révolutionnaire. En rêvant d'un impossible retour à la nature primitive et au Moyen-Age , n'ayant qu'un dieu : la force, le nazisme est prêt à toutes les violences vis-à-vis du donné naturel ou social. La divination de l'État-Nation mène à tout sacrifier au progrès des techniques militaires _ donc industrielles. Le fascisme n'a pas tort de se dire progressiste comme le nazisme révolutionnaire. Ils le sont parfois plus que l'URSS, car leur idéologie _ou plutôt mythologie_ moins systématique embarrasse moins leur pratique. Comme Rauschnig l'a fort bien vu, agir pour eux est foncer en avant sans souci des conséquences. La révolution militaire sera le fait du nihilisme,

ou réalisme, hitlérien, bien moins paralysé par ses principes que les démocraties française et anglo-saxonnes qui ne s'y résoudre qu'à chaud, l'épée dans les reins.

La seconde guerre totale relance l'accélération du changement. Aiguillonné par Pearl Harbour, l'empirisme américain mobilise les ressources du premier État scientifique et industriel du globe, en combinant l'efficacité de la libre entreprise avec celle de la planification étatique. Et de la conjonction de l'organisation et de la liberté naquit la bombe atomique. Si la première guerre totale fut à l'origine du développement de l'industrie mécanique et de l'automobile, la seconde poussa jusqu'au bout l'industrie des ersatz que la première avait inventée. Les nylons, plastiques et pesticides fabriqués pour la guerre allaient changer la vie en temps de paix. Tandis que les premiers ordinateurs rendaient possible l'explosion d'Hiroshima, l'avion, de plus en plus rapide, puissant et fiable, précipitait l'implosion de l'espace terrestre au moment où les premières fusées ouvraient la possibilité de le quitter. L'informatique annonçait la mainmise de l'homme sur la vie. Dans la vieille Europe encombrée de traditions et de villes, les bombardements, les déplacements des masses militaires et civiles, réalisaient la table rase sur laquelle une autre société allait s'édifier. Et la liste n'est pas close...

En France l'impossible retour à la terre et en arrière de la Révolution Nationale contribua au changement en donnant à l'État, sous prétexte de mettre fin à l'impuissance de la 3ème République, les moyens d'agir avec plus de promptitude et d'efficacité. Dans bien des domaines c'est le pétainisme qui a ouvert les voies juridiques à la technocratie gaulliste ; plus que la 3ème, la 5ème République est l'héritière de Pétain. L'échec de celui-ci allait pousser dans le même sens en décidant l'Église catholique, consciente sur le tard de son erreur, à se désolidariser de la Réaction et à prendre le parti du Progrès _qu'il soit technique ou, pour une minorité progressiste, révolutionnaire. D'où, aux USA, en URSS et en Europe, la religion unanime du Changement. De 1944 à 1970, spontanément à l'Ouest, obligatoirement à l'Est, cette vérité que justifiaient les privations et les ruines de la guerre fut indiscutable. »[...]

p34 « Le pas en avant opéré par la biochimie et la génétique est gros d'un changement si énorme qu'il dépasse l'entendement humain.[...]Le Changement c'est l'Impensable. Plus il est grand, moins on le domine et plus il commande. C'est la Nécessité, non la Liberté. »

En tous domaines dans la société du changement c'est l'innovation qui prime. Dans la science la Découverte (les conséquences ont moins d'intérêts, découvrons d'abord, nous verrons ensuite...) »[...]

p39 « on ne peut pas plus faire violence à l'évolution de l'art qu'à celle des arbres. La société où les formes se détruisent et se créent sans arrêt n'a qu'un style : celui du chaos. »[...] « Il nous faut du nouveau ». Jamais appel ne fut si fort qu'au moment où la nouveauté nous submerge. Désir de liberté, ou justification de la nécessité ? »[...]

p40 « Aujourd'hui l'État est un bulldozer assez puissant pour déraciner d'un coup des cultures millénaires. Les allers et retours des armées déterminent des changements de régime qui obligent les peuples à changer de principe en quelques jours au gré de la conjoncture militaire : victorieuse, la démocratie a raison, vaincue elle a tort, puis de nouveau victorieuse redevient la Vérité. Ainsi les français sont passés de septembre 1939 à Juin 44 de l'horreur à la crainte admirative du nazisme, puis après le débarquement de l'attentisme à la Résistance. Ensuite la guerre couverte entre les deux Grands a entretenu comme sous Pétain un attentisme qui laissait s'engager plus à fond en faveur de la Russie de Staline[...] et là aussi on jouait sur les deux tableaux de la richesse américaine et des vérités marxistes. Tandis qu'à l'Est, fini d'attendre, il fallait se convertir ou disparaître. Et partout sur terre l'onde de choc de la guerre continua de se propager. En deux siècles, à un rythme qui s'était précipité à la fin du 19ème, l'Europe des machines avait conquis la planète ; en moins de vingt ans elle la perdit en la balkanisant. Mais ce que le nationalisme hérité de l'occident divisait, sa science, ses techniques et ses multinationales continuaient de l'unifier en désordre. » [...] « Leur brutalité même oblige à refouler l'insupportable évidence: être contraint de se renier par impuissance . Et il ne reste plus qu'à donner l'autorité au pouvoir du tank. » [...]

p41 « Mais socialisme ou capitalisme, paix ou guerre, le changement est en cours, ou plutôt en course. »

p43 « Le changement (dites l'obsolescence des profits et de la production) est le moteur de développement des profits. Et celui là ne s'inscrit pas dans le rêve mais dans la viande et la vie. Parlez moi de Sir Boeing ou de Miss Datar pour mettre le bordel. Pour ce qui est de faire table

rase dans les campagnes, Mr Mansholt s'y emploie avec une autre efficacité que Staline. La révolution de Lénine n'est rien par rapport à celle atomique, que Mr Boiteux nous prépare. »[...] Les vrais changements étant définis une fois pour toute par la science économique, la Réforme concerne assez peu des structures politiques figées par les survivances de l'idéologie libérale et le souci de la bourgeoisie et des partis en place de se maintenir au pouvoir. La réforme politique concerne surtout les domaines où l'on peut brasser du vent. Comme par exemple la culture cette vierge mollassonne. [...] p48 « s'adapter »[équivalent à] « Marche ou crève ». [...] p49 « le développement est relancé par sa crise. L'épuration industrielle de l'air et de l'eau prend le relais des industries qui les souillent pour fournir profit et emplois. La production de Loisirs et de phantasmes électronique succède au textile et à l'acier.

p120 « Sur le fumier des incertitudes libérales grouillent les fanatismes idéologiques. »[...] « L'homme du changement c'est celui qui prend l'avion pour jeter un pleur sur le dernier Indien. »

p121 « La souffrance extrême ne veut pas savoir, elle crie et frappe. Elle ne sait qu'une chose : dire non à la force qui l'écrase, en rêvant d'avoir la force d'écraser à son tour. L'homme sage est un progressiste réactionnaire désireux du changement dans l'immobilité, l'immobilité dans le changement. »[...]

p122 « Tous ces hymnes aux lendemains qui chantent dissimulent un malaise d'autant plus profond que la culte du Changement lui interdit de s'exprimer. Alors, tel un abcès n'arrivant pas à percer, l'infection se répand dans les profondeurs de l'organisme. Le malaise, parfois la haine du changement prend toutes sortes de formes détournées selon les lieux et conditions. Révolte sans cause des jeunes, fuyant dans la drogue ou le terrorisme dur _n'importe lequel pourvu qu'il soit violent_, furies nationalistes menant à l'exclusion de tout ce qui n'est pas de l'ethnie. »[...]

p123 « Un matérialisme borné persuade les Occidentaux qu'en satisfaisant les corps on apaisera les esprits, et la paix et la liberté régneront partout sur terre.. En vertu de quoi le Shah d'Iran prétendait faire passer son peuple en dix ans de l'an mille à l'an deux mille. » [...] « Révolte qui menace de s'étendre à l'ensemble de l'Islam, chiite ou sunnite, bouleversé par l'enrichissement appauvrissant du pétrole. L'échec d'un changement brutal et autoritaire a provoqué un retour aux pires coutumes du passé musulman. » [...]

p126 « Et le remède n'est pas dans tel ou tel gadget techno-scientifique, mais dans la volonté de réfléchir avant d'agir. »[...]

p141 « Jusqu'ici à tort ou à raison il était entendu que la conduite individuelle ou même la politique était prédéterminée par des normes spirituelles ou morales. »[...]

p142 « les premiers qui se risquèrent à déclarer qu'il fallait avoir la philosophie de sa pratique furent des réalistes politiques qui poussèrent à l'extrême les idées de Machiavel. » [...] « Dans l'actuelle société occidentale, et même orientale, le moyen politique est lui-même à la traîne de ses moyens techniques dont nous ne savons qu'une chose, c'est que nous ne savons pas trop où ils nous mènent. »[...] « Au nihilisme politique succède un nihilisme économique et technique. »[...]

p144 « et d'adaptation en adaptation progressivement accélérée au changement scientifique et technique, ils se peut que [la masse des hommes] se rebelle contre un Avenir inconcevable. »[...] « Le déficit » : « Trouver les moyens techniques de nos fins de liberté et de justice sans lesquelles vivre n'est qu'absurdité »[...]

p148 « Ajoutant le souvenir au souvenir, tels les cernes d'un chêne, la mémoire dresse l'homme, tandis que l'oublie le dissocie en le livrant à l'éphémère : actualité ou mode »[...] « la mémoire libère »[...] « « La lutte contre le pouvoir est la lutte de l'homme contre l'oublie » » écrit le tchèque Milan Kundera. Elle commence n soi-même. »[...] « pas de gain qui ne s'ajoute à ce qui est au lieu de le détruire ; la table rase est meurtrière. Le vrai changement suppose la reconnaissance et le respect de l'existant : nature ou coutume. » [...]

p150 « Il n'est de changement sensé, au sens rationnel et spirituel du terme, que dans le respect des rythmes de la nature et de l'homme. » [...]

p152 « Il est normal d'imposer des bornes à une Recherche asservie aux puissances. »[...] « car si la Science est l'affaire des savants, comme les effets de ses produits techniques son financement est celle du peuple. »

(Bernard Charbonneau « Le Changement» 1990)

Boris Cyrulnik

« Les ethnologues nous ont montré ce qu'il en coûtait, pour les sociétés, de se déritualiser. Le monde humain apparaît ainsi par nature culturel, car un homme sans culture n'est pas un être naturel. C'est un amputé non viable. Le monde humain est un monde de « profondeur », spatiale et temporelle, grâce à l'existence de la parole »...

« Mais surtout ce qui m'a frappé, c'est la réaction des professionnels lorsque je leur apportait cette information: ils déniaient !...Lorsqu'un fait échappe à la culture, la pensée sociale doit le rejeter pour garder sa cohérence. Plutôt que de changer la théorie en assimilant le fait nouveau, la pensée sociale élimine le fait pour sauver la théorie ... Cette manière de penser, ou plutôt de théoriser, de faire le ménage dans les faits pour nous donner du monde une vision cohérente, stable, pour éviter tout changement qui provoquerait trop d'angoisse et trop de fatigue, explique la possibilité de théories totalitaires qui elles, au moins, donnent des vérités et des certitudes non changeantes. Quand Bruno Bettelheim est rentré des camps nazis et qu'il a voulu témoigner, la plupart des rédacteurs de revues américaines ont refusé ses articles en expliquant que sa douleur avait dû lui faire exagérer les faits..."... « L'œuf fécondé constitue un stock de promesses génétiques qui caractérise l'espèce, car il n'y a pas de fécondation entre espèces différentes: mais si l'on pouvait supprimer l'environnement, grâce à la baguette magique, pas une seule promesse génétique ne serait tenue, car l'environnement façonne le développement génétique dès le niveau cellulaire. »... « Penser le monde avec le mot devenir implique une politique du vivant radicalement différent du fixisme de la coupure. Les « coupeuristes » disent qui est homme et qui ne l'est pas. Alors que les « deveniristes » cherchent les indices matériels qui font le récit du monde. »... « Voilà pourquoi si l'on s'entraîne à regarder le monde avec le mot devenir, on fera des observations graduelles où l'étonnante plasticité du vivant permettra de considérer les animaux ni comme des machines, ni comme des hommes et de regarder l'homme comme le seul animal capable de s'arracher à la condition animale pour devenir homme. »... « C'est parce que nos discours sociaux ne parlent pas clairement. Devenant cafouilleux, nos rôles familiaux ne prescrivent plus de code comportementaux clairs. »... « Or c'est nous-mêmes qui devons faire la culture , car nous en sommes tous responsable: dans nos gestes quotidiens avec nos proches, dans nos rituels sociaux avec nos voisins et dans nos récits quand on prend la parole. Alors, le cafouillis des représentations n'engendrera plus le cafouillis des sentiments et des gestes qui s'y enracinent. »... « Car les images, les bruits, et même les odeurs indiquent des choses, et les mots sont aussi des objets sonores. Ce sont eux qui matérialisent le signifiant, comme la posture comme la mimique, comme les gestes, comme les vêtements, comme les objets, car chez l'homme tout peut faire signe. »

(Boris Cyrulnik « La naissance du sens »)

« Le paradoxe de la condition humaine, c'est qu'on ne peut devenir soi-même que sous l'influence des autres. L'homme seul n'est pas un homme. »...

« Nous sommes l'espèce vivante qui a le plus accès à la manière dont l'autre se représente son monde, la violence procède alors de l'intolérance, c'est à dire de l'incapacité à sortir de son propre monde de représentations. »... « Le «Je» ne peut exister qu'à l'intérieur d'un «Nous» auquel il appartient. »... « Que les mythes soient des récits qui emblématisent le groupe ne signifie pas que cet imaginaire soit coupé du réel. »

« la violence est un point de vue, exprimé par des comportements qui ne tiennent pas compte de l'existence de l'autre »...comme le théoricien qui cherche à imposer ses idées en réduisant les

autres au silence, enfin et surtout, d'organisme sociaux qui peuvent en détruire un autre pour conquérir son territoire ou faire triompher son économie »... « chez l'homme, la représentation d'un monde peut exister en dehors de toute perception, alors que chez l'animal les deux processus restent associés »... « C'est à coup sûr notre aptitude à vivre dans un monde de représentation qui crée notre aptitude à la violence en même temps qu'à la culture. L'animal reste soumis au réel qui contrôle sa violence, alors que l'homme travaille à se soumettre à l'idée qu'il se fait du monde, ce qui l'invite à la violence créatrice : détruire un ordre pour en inventer un nouveau (palimpseste), car (cite René Girard « Des choses cachées » : « c'est bien du désordre extrême que l'ordre surgit dans la nature humaine »... « L'absence de rituel mène au chaos, comme l'hégémonie d'un rituel mène à la destruction de l'autre, deux formes de violence qui reviennent au même. La seule issue, c'est l'invention d'un rituel de confrontation des rituels organisant ainsi leur reconnaissance réciproque. On appelle ce rituel « conflit social » ou « débat philosophique »... « table ronde »... Son inconvénient, c'est d'instituer l'incertitude, alors que l'illusion de la vérité unique possède un grand effet tranquilisant. »... « on connaît les excès de tranquilisant : une culture qui supprimerai toute violence humaine cesserait d'être créatrice. »... « L'ennui, c'est que l'anomie, en déritualisant les groupes sociaux, les désagrège et laisse émerger toutes les violences. Comme si les grands groupes ne savaient pas créer leur évolution culturelle autrement que par la violence, alors que les petits groupes ritualisés utilisent le débat pour faire changer les mentalités et les structures sociales. »... « Les notes prises au jour le jour donnent forme à l'impression du moment que l'on vit, mais c'est la relation du moment où l'on parle qui donne forme à nos souvenirs. Voilà pourquoi le palimpseste s'oppose au récit et pourquoi « les récits sont des impostures » (P.Valéry, JP.Sartre) qui témoignent moins du réel passé que de l'intimité du narrateur »... « ce qui compte, c'est de créer du sens pour ordonner notre perception du monde afin de pouvoir agir sur lui ».

Boris Cyrulnik « les nourritures affectives »

- Guy Debord

« Les pires dupes de cette époque (1968) ont pu apprendre depuis, par les déconvenues de toute leur existence, ce que signifiaient la « négation de la vie qui est devenue visible », la « perte de la qualité » liée à la forme marchandise, et la « prolétarianisation du monde »... « La décomposition mondiale de l'alliance de la mystification bureaucratique »... « La réussite du système économique de la séparation est la prolétarianisation du monde. »... « Le système économique fondé sur l'isolement est une production circulaire de l'isolement. L'isolement fonde la technique. De l'auto à la TV, tous les biens sélectionnés par le système spectaculaire sont aussi des armes pour le renforcement constant des conditions d'isolement des « foules solitaires » »... « L'origine du spectacle est la perte de l'unité du monde...il réuni le séparé, mais il le réuni en tant que séparé. »... « Le spectacle est l'idéologie par excellence, parce qu'il expose et manifeste dans sa plénitude l'essence de tout système idéologique: l'appauvrissement, l'asservissement et la négation de la vie réelle. Il est matériellement « l'expression de la séparation et de l'éloignement entre l'homme et l'homme »...La nouvelle puissance de la tromperie. »... « ce qui est imposé: une organisation systématique de la « défaillance de la faculté de rencontre » et comme son remplacement par un « fait hallucinatoire social »: la fausse conscience de la rencontre, l'illusion de la rencontre »

(**Guy Debord** « La société du spectacle »)

« Contrairement à ce que pensent les révolutionnaires du web 2.0, la consommation massive d'internet ne constitue en rien une échappatoire au journalisme dominant. La société du spectacle ne fait que s'étendre davantage dans la vie de chacun, connecté en permanence à un flux qui enfle . « Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation » écrivait Guy Debord dès 1967. » [...] Nous ne percevons plus la vie qui nous entoure par nos sens, nos relations, notre contact direct avec le réel. Nous consommons une mise scène du présent, sans aucune issue en dehors de cette « énorme positivité indiscutable », « image de l'économie régnante » (Debord).

L'homme ainsi bombardé d'information est mis en sommeil, sans capacité de penser et d'agir. Perdu dans l'immédiateté, il n'a pas le temps de prendre du recul, de mettre les faits en relation les uns avec les autres, d'analyser, d'approfondir. A peine produit un événement est déjà dépassé, chassé par un nouveau venu. »[...] « la multiplicité des informations, bien loin de permettre aux individus de juger, de se faire une

Jacques Ellul

« Telle que la démocratie fonctionne actuellement, c'est de l'anonymat qui exerce un pouvoir sur l'anonymat »... « Les régimes occidentaux ne sont pas démocratiques car ce n'est pas le peuple qui décide»[...]

« et il rêve depuis longtemps d'un enseignement qui ne se contente plus de distribuer des connaissances, mais qui forme les étudiants à l'exercice d'une critique fondamentale de ces connaissances, et par là même du monde et de leur vie : « Alors les idéologies justificatrices et les pouvoirs (quels qu'ils soient) seraient sans cesse mis en question, non pour être détruits mais pour que tout homme puisse exercer sa liberté » Et ce serait la révolution permanente... »[...]

« Très tôt il a dit non à cette société occidentale qui se laisse hypnotiser par le mythe du progrès alors qu'il voit en elle la victime d'une régression, et d'une négation de l'homme »[...]

« Certes, ce n'est pas « le bricolage au niveau individuel » qui va changer la société, mais « il ne faut pas oublier que plus une société est puissante, organisée, rapide, totale, plus elle est fragile et ne supporte pas de grains de sable. » Nous ne faisons rien d'autre que mettre des grains de sable ». il en est persuadé : une amitié désintéressée, vraie, « sans arrière pensée, sans moralisation, où l'on accepte l'autre sans jugement », voilà qui constitue « l'attaque la plus radicale » qui puisse être portée à la société technicienne qui ne jure que par l'efficacité ». [...]

p249 « C'est quand l'homme prend conscience qu'il n'a plus les moyens de lutter, qu'il commence sa révolte ». C'est quand il reconnaît sa non-liberté qu'il atteste sa liberté. Et qu'ayant enfin vu les chaînes qui l'entravent, il peut essayer de s'en dégager. »[...]

p251 « Rechercher systématiquement et volontairement la non-puissance » laquelle n'a rien à voir avec l'impuissance et la passivité, au contraire ».

Jean-Luc Porquet « **Ellul**, l'homme qui avait presque tout prévu »

« Le changement qualitatif ne peut se faire qu'en retrouvant la relation humaine vraie, sans arrière pensée, sans moralisation, en acceptant l'autre sans jugement. Cette amitié est l'attaque la plus radicale qui puisse être portée soit à une société technicienne vouée à l'efficacité soit à une société « communiste » fondée sur le conformisme et la délation » (Ellul « A temps et à contre temps »). [...] 3ème leçon d'Ellul : se lancer dans la bagarre. Car une éthique de non puissance et de liberté est forcément « créatrice de tensions et de conflits », lesquels ont justement tendance à être abolis par la technique, qui présente leur disparition comme un bienfait. Nous vivons dans une société riche en faux débats mais de moins en moins conflictuelle. Or note Ellul « **On sait que les groupes humains dans lesquels les tensions et les conflits disparaissent sont des groupes qui se sclérosent, perdent leur faculté de changer et de résister aux agressions, ainsi que celle d'évoluer** » (« Recherche pour une éthique... ») Il ne s'agit donc pas de multiplier pour le plaisir des combats tendant à la destruction pure et simple du groupe, mais de produire « des tensions calculées dans les groupes humains pour que ceux-ci ne puissent pas se fermer, se clore, s'achever (toute société achevée est morte) mais retrouve une aptitude à évoluer par eux-mêmes et sans référer l'évolution à la technique »[...]

« penser global, agir local », dans de bons combats[...]

« Une bonne vie, c'est un bon combat avec de bons compagnons »[...]

Ellul a montré en quoi les vrais enjeux échappent à l'homme politique, et pourquoi la conquête de l'appareil d'État n'est qu'un leurre.[...]

« On ne peut pas créer une société juste avec des moyens injustes. On ne peut pas créer une société libre avec des moyens d'esclaves. »[...]

Dernière leçon agir en sentinelle . Se battre pour que soient établies des limites : « La fixation de limites est toujours constitutive de la société comme de la culture. L'illimité est la négation de l'humain comme de la culture ». Et les limites ne sont en rien contraires à la liberté : « C'est quand l'homme a appris à être libre qu'il est capable de se limiter ». Bien avant que soit posé le principe de précaution, il affirmait : « Chaque fois que le scientifique et le technicien sont incapables de déterminer avec la plus grande précision et certitude les effets globaux et à longue échéance d'une certaine technique possible, il faut inmanquablement refuser d'engager le processus de cette technique » (**Jacques Ellul** Recherche pour une éthique... Repris dans Silence N°410 p38)

« Ce n'est pas la technique qui nous asservit mais le sacré transféré à la technique, qui nous empêche d'avoir une fonction critique et de la faire servir au développement humain.
(Jacques Ellul « Les nouveaux Possédés »)

Frantz Fanon

p171 "En 1884, les nations occidentales réunies à Berlin décidaient de se partager le continent africain et fondaient légalement le régime colonial."

p6 "[Le racisme] entre dans un ensemble caractérisé, celui de l'exploitation d'un groupe d'homme par un autre" [...]

"[Fanon était] viscéralement proches de ses malades en qui il voit avant tout les victimes du système qu'il combat." [...]

p7 "Il dénonce l'hypocrisie de ceux qui ne voient dans le colonialisme et ses suites -guerres, tortures- qu'une excroissance monstrueuse qu'il suffit de circonscrire et de réprouver, alors qu'il s'agit d'un ensemble parfaitement logique, parfaitement cohérent qui rend irrémédiablement complice tous ceux qui vivent en son sein." [...]

p24 "A quoi sert la belle situation quand elle n'aboutit pas à un milieu familial ou parental, quand elle ne permet pas l'épanouissement du "milieu"?"

« La science psychanalytique tient l'expatriement pour un phénomène morbide. Ce en quoi elle a parfaitement raison."

p27 "Un noir ouvrier sera du côté du maître ouvrier contre le noir bourgeois. On a ici la preuve que les histoires raciales ne sont qu'une superstructure, qu'un manteau, qu'une sourde émanation idéologique dévêtant une réalité économique." [...]

p41 "En réalité, les nations qui entreprennent une guerre coloniale ne se préoccupent pas de confronter des cultures. La guerre est une gigantesque affaire commerciale et toute perspective doit être ramenée à cette donnée. L'asservissement, au sens le plus rigoureux, de la population autochtone est la première nécessité. Pour cela il faut briser ses systèmes de référence." [...]

p46 "L'habitude de considérer le racisme comme une disposition de l'esprit, comme une tare psychologique doit être abandonnée." [...] "L'opresseur, par le caractère global et effrayant de son autorité, en arrive à imposer à l'autochtone de nouvelles façons de voir, singulièrement un jugement péjoratif à l'égard de ses formes originales d'exister. Cet événement désigné communément aliénation est naturellement très important. On le trouve dans les textes officiels sous le nom d'assimilation." [...]

p48 "La réalité est qu'un pays colonial est un pays raciste" [...]

"Il n'est pas possible d'asservir des hommes sans logiquement les inférioriser de part en part. Et le racisme n'est que l'explication émotionnelle, affective, quelquefois intellectuelle de cette infériorisation" [...]

p49 "En fait le racisme obéit à une logique sans faille. Un pays qui vit, tire sa substance de l'exploitation de peuples différents, infériorise ces peuples. Le racisme appliqué à ces peuples est normal. Le racisme n'est donc pas une constante de l'esprit humain. Il est, nous l'avons vu, une disposition inscrite dans un système déterminé."

[...]

p61 "La fonction d'une structure sociale est de mettre en place des institutions traversées par le souci de l'homme [sa dignité]. Une société qui accule ses membres à des solutions de désespoir est une société non viable, une société à remplacer. Le devoir du citoyen est de le dire. Aucune morale professionnelle, aucune solidarité de classe, aucun désir de laver le linge en famille ne prévalent ici. Nulle mystification pseudo-nationale ne trouve grâce devant l'exigence de la pensée. (lettre au ministre)"

p73 "La torture en Algérie n'est pas un accident, ou une erreur ou une faute. Le colonialisme ne se comprend pas sans la possibilité de torturer, de violer ou de massacrer."

p91 "problème de la mystification engendrée par des dizaines d'années d'enseignement mensonger et de falsification historique systématisée." [...]

p100 "[Sucre dans les Caraïbes] L'abolition de l'esclavage a laissé le nouvel affranchi aussi dépendant et à la merci du sucre roi qu'il l'avait été comme esclave (Eric Williams) »

p122 "La véritable libération n'est pas cette pseudo indépendance où les ministres à responsabilité voisinent avec une économie dominée par le pacte colonial."[...] "Le peuple colonialiste ne sera guéri de son racisme et de son infirmité spirituelle que si, réellement, il accepte de considérer l'ancienne possession comme une nation absolument indépendante."[...] la volonté de libération du peuple algérien conteste à n'en pas douter la fiction de l'Algérie française. Mais c'est aussi un certain type de comportement, un style de contact intellectuel qui se trouve condamné de part en part. Le combat du peuple algérien est une critique radicale du pseudo droit de propriété: "notre Afrique noire, notre Algérie...Et en même temps une mise en demeure du peuple français à se critiquer, à se débarrasser de la mentalité colonialiste, antidémocratique et raciste, bref à vivre et à dépasser des contradictions historiquement élaborées." [...]

p129 "Le développement dialectique de ce combat devait provoquer en retour un bouleversement idéologique en France et faire éclater l'évidence que l'effort [militaire] français allait à l'encontre de l'histoire, de la morale, de l'humain." [...]

p130 "Ces trois ordres de facteurs cernent la réalité nationale française et induisent, suscitent et démasquent les contradictions constitutives d'un pays colonialiste et raciste à exigences doctrinales paradoxalement démocratiques." [...]

p139 "Par la suite, au moment de se retirer de ce territoire, les colonialistes furent mis dans l'obligation de jeter leur masques. Dans les négociations sur l'indépendance, il était d'abord question des intérêts économiques: banques, zone monétaire, permis de recherches, concessions d'exploitation, inviolabilité des propriétés volées aux paysans lors de la conquête, etc [zones essais nucléaire]. D'œuvre civilisatrice, évangélique ou culturelle, il ne fut plus question. L'heure était aux choses sérieuses et non aux balivernes. De telles attitudes devaient éclairer la conscience des hommes en lutte dans d'autres régions du monde." [...]

"L'acceptation d'une souveraineté nominale et le refus absolu d'une indépendance réelle, telle est la réaction type des nations colonialistes à l'égard de leurs anciennes colonies. Le néocolonialisme est imprégné par quelques idées qui, à la fois, font sa force en préparant sa nécessaire décadence." [...]

"Le néocolonialisme va mettre à profit cette indétermination. Armé d'une bienveillance révolutionnaire, et spectaculaire, il va tout reconnaître à l'ancienne colonie. Mais ce faisant, il lui arrache une dépendance économique qui devient programme d'aide et d'assistance." [...]

p163 "Il ne fut pas rare de constater une certaine nuance hostile voire haineuse de l'ouvrier colonialiste à l'égard du colonisé. C'est que le recul de l'impérialisme et la reconversion des structures sous-développées spécifique de l'État colonial s'accompagnent dans l'immédiat de crises économiques que les ouvriers du pays colonialiste sont les premiers à ressentir. Les capitalistes métropolitains se laissent arracher des avantages sociaux et des augmentations de salaire par leur ouvriers dans l'exacte mesure où l'État colonialiste leur permet d'exploiter et de razzier les territoires occupés [Cf Sezin Topcu "Une autre histoire des trente glorieuses"]. [...]

p180 " Il est vrai que cet aveuglement n'est pas le résultat d'une erreur d'appréciation. La France et son gouvernement sont encore dominés par des intérêts colonialistes." [...]

p185 cite De Gaulle: "Nous blancs et civilisés, nous nous devons de trouver un terrain d'entente." [...] cite Césaire: « **Ce que le bourgeois humaniste du 20e siècle ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme blanc, c'est d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique** ". [...]

p186 "Bien sûr, chaque année 300 tonnes d'or quittaient le territoire guyanais pour renflouer les caves de la Banque de France." [...]

p208 "Il est clair toutefois que cette explication psychologique, qui fait appel à un hypothétique besoin de défoulement de l'agressivité ne nous satisfait pas. Il nous faut encore une fois revenir aux schémas marxistes. Les bourgeoisies triomphantes sont les plus impétueuses, les plus entreprenantes, les plus annexionnistes qui soient (Ce n'est pas pour rien que la bourgeoisie française de 1789 mit l'Europe à feu et à sang)." [...]

p216 " Il n'est pas vrai de dire que l'ONU échoue parce que les causes sont difficiles. En réalité, l'ONU est la carte juridique qu'utilisent les intérêts impérialistes quand la carte de la force brute échoue."

[...] p217 "Le tort de Lumumba a été alors dans un premier temps de croire en l'impartialité amicale de l'ONU. Il oubliait singulièrement que l'ONU, dans l'état actuel, n'est qu'une assemblée de réserve, mise sur pied par les grands, pour continuer entre deux conflits armés la "lutte pacifique" pour le partage du monde."

(Frantz Fanon "Pour la révolution africaine")

Solange Fernex

« Les femmes ne peuvent plus accepter, comme par le passé, de se limiter à panser les plaies psychologiques, sociales, économiques, environnementales dans le cadre de leur foyer, d'emplois subalternes et mal payés, ou dans des associations caritatives et d'utilité publique. Depuis des millénaires, ce sont elles et leurs enfants qui ont subi en premier les conséquences des destructions opérées par notre société de croissance et de compétition, ce sont essentiellement elles qui ont soigné les blessés, pleuré et enterrer les morts. Elles n'ont plus le droit de rester spectatrices, Cassandres en larmes, face à un monde qui s'autodétruit. Le temps est venu pour elles de s'engager de toutes leurs forces en faveur de la réorientation urgente des objectifs économiques et politiques actuels, du rééquilibrage des valeurs machistes et des structures patriarcales qui les sous-tendent. L'enjeu est, en effet, de sauvegarder, avec leurs compagnons à parité, l'avenir des générations futures. De même qu'un enfant a besoin, pour naître, grandir, s'épanouir pleinement, de l'amour et des soins vigilants de son père et de sa mère, de même notre planète si fragile et les générations à venir ont besoin de l'engagement pour un monde viable, à parité, des hommes et des femmes de notre temps. L'avenir est à ce prix »
(Solange Fernex « L'insoumise »)

Fabrice Flipo

Lydia et Claude Bourguignon rappellent le principe de **Kant**: « une action est morale si elle est généralisable à tous les êtres humains »

« Quand on peut dire que l'on a « fait sa part », **Sartre** nous invite à penser que le raisonnement est fallacieux, car il n'est pas situé au niveau des valeurs. La question n'est pas de « faire sa part » ou de ne pas la faire mais de se demander comment nous vivons, et si ce mode de vie est bon, juste. Ne pas chercher des excuses mais des solutions. »... « la clé de la question n'est donc pas le « petit geste » en soi mais l'intention qui le motive. Que ces intentions se croisent et se rencontrent et elles peuvent faire de grosses rivières, une subjectivité, un mouvement. »
(Fabrice Flipo « La Décroissance N°73 »)

Masanobu Fukuoka

« Ici, l'argument n'est pas contre le travail; il est contre le travail inutile. Parfois les gens travaillent plus qu'il ne faut pour obtenir ce qu'ils désirent, et parfois, ce qu'ils désirent, ils n'en ont pas

besoin. »... « La méthode du « non agir » se réfère aussi à la position que le sens commun est enclin à prendre en réponse à l'autorité de l'expert. »... « Mr Fukuoka se méfie à bon endroit du « progrès » qui va de l'avant sans s'interroger sur le « pourquoi ». Il est un savant qui se méfie de la science, ou de ce qui trop souvent passe pour science; il l'utilise, ne la méprise pas. Sa méfiance vient de son sens pratique et de ce qu'il connaît. Il condamne le morcellement de la science par la spécialisation. Il souhaite poursuivre son sujet dans sa totalité, et il n'oublie jamais que sa totalité comprend à la fois ce qu'il connaît et ce qu'il ne connaît pas. Ce dont il a peur dans la science moderne appliquée est son dédain pour le mystère, sa volonté de réduire la vie à ce qui est connu et d'agir avec la prétention que ce qu'elle ne connaît pas peut être ignoré en toute sécurité. La nature saisie par la connaissance scientifique est une nature qui a été détruite; c'est un fantôme possédant un squelette mais pas d'âme. »... « Les hommes travaillent mieux quand ils travaillent pour le bien de l'homme, non pour la plus haute production ou l'augmentation de l'efficacité qui ont été les buts presque exclusifs de l'agriculture industrielle »... « Le but ultime de l'agriculture n'est pas la culture des récoltes mais la culture des êtres humains. »... « Avant que les chercheurs ne deviennent chercheurs, ils devraient être philosophe. Ils devraient se demander ce qu'est le but de l'homme, ce que l'humanité doit créer. »

(Masanobu Fukuoka « La révolution d'un seul brin de paille »)

- « Mr Fukuoka est un savant qui se méfie de la science, de ce qui trop souvent passe pour science ; il l'utilise, ne la méprise pas. Sa méfiance vient de son sens pratique et de ce qu'il connaît. Il condamne le morcellement de la science par la spécialisation. Il souhaite poursuivre son sujet dans sa totalité et il n'oublie jamais que sa totalité comprend à la fois ce qu'il connaît et ce qu'il ne connaît pas. »[...] « Ce dont il a peur dans la science moderne appliquée est son dédain pour le mystère, sa volonté de réduire la vie à ce qui est connu et **d'agir avec la prétention que ce qu'elle ne connaît pas peut être ignoré en toute sécurité.** « La nature saisie par la connaissance scientifique est une nature qui a été détruite ; c'est un fantôme possédant un squelette mais pas d'âme. »[...]

p25 « C'est un moyen didactique commun chez les philosophes orientaux d'utiliser les paradoxes, l'illogisme et la contradiction apparente pour parvenir à briser les schémas habituels de pensée. De tels passages ne sont pas nécessairement à comprendre littéralement ou figurativement, mais plutôt comme des exercices destinés à ouvrir la conscience à des perceptions hors de portée de l'intelligence. »

p48 « Le chemin que j'ai suivi, cette agriculture sauvage, qui paraît étrange à beaucoup, s'explique d'abord en réaction à l'évolution irréfléchie et constante de la science. Mais tout ce que j'ai fait en travaillant la terre ici à la campagne, c'est essayer de montrer que l'humanité ne sait rien. Parce que le monde marche dans la direction opposée avec une énergie si violente [...]

p187 « chacun séparément [phénomènes naturels] devient objet d'investigation, conduisant à d'autres questions qui se divisent sans fin dans toutes les directions. C'est le chemin de la science. »

p197 « Les autres animaux combattent mais ne font pas la guerre. Si l'on dit que faire la guerre, qui repose sur les idées de fort et faible, est un « privilège » spécial de l'humanité, la vie est alors une farce. Ne pas savoir que cette farce est une farce _ là gît la tragédie humaine. »[...]

p198 « Rien n'est plus fou que de prendre abri sous un « parapluie nucléaire » qui sera la première cible pendant la prochaine guerre. »[...] « la clef de la paix gît près de la terre. »

Masanobu Fukuoka (La révolution d'un seul brin de paille) 1975.

p10 « Beaucoup s'inquiètent aujourd'hui de l'épuisement des terres arables et de la disparition de la végétation sur toute la surface du globe, mais il ne fait aucun doute que la civilisation humaine et les méthodes de culture peu judicieuses qui naissent de l'arrogance de l'homme sont en grande partie responsables de cet état de choses général. »[...] « Dès lors que l'on accepte le fait que la nature a été lésée par l'action de l'homme et son savoir, et que l'on a renoncé à ces instruments du chaos et de la destruction, la nature recouvre sa faculté de nourrir toutes les formes de la vie. » [...]

p11 « Mais notre propos n'est pas de déterminer de manière scientifique l'origine des déserts. Même si nous le voulions, nous nous découvririons qu'aussi loin que nous remontons dans le passé à la recherche des causes, ces causes sont précédées par d'autres en une chaîne sans fin d'événements et de facteurs imbriqués qui dépasse les facultés de compréhension humaines. Supposons que l'homme soit ainsi capable d'établir qu'elle fut la première plante disparue d'une terre transformée en

désert. Il n'en saurait toujours pas suffisamment pour décider s'il faut commencer par planter la première espèce qui a disparu ou la dernière qui a survécu. La raison en est simple : dans la nature, il n'y a ni cause ni effet. »[...]

p12 « Ma plus grande peur aujourd'hui est que la nature devienne le jouet de l'intelligence humaine. Il existe aussi le danger que l'homme s'évertue à protéger la nature par son savoir, sans réaliser que la nature ne peut être restaurée qu'en abandonnant notre obsession de connaître et d'agir qui nous a conduits à une impasse. Tout commence par le renoncement au savoir. »[...]

p28 « L'homme n'est qu'un niais arrogant qui, d'une manière vaine, croit tout connaître de la nature et être capable de venir à bout de tout ce à quoi il réfléchit. Aveugle à la logique et à l'ordre inhérent à la nature, il s'est égoïstement approprié celle-ci à ces propres fins et l'a détruite. Si le monde est aujourd'hui en un si triste état, c'est parce que l'homme ne s'est pas cru obligé de réfléchir aux dangers que comportent ses voies arbitraires.

La Terre est une communauté organiquement et étroitement unie de plantes, d'animaux et de micro-organismes. Lorsqu'elle est perçue par l'œil humain, elle apparaît soit comme un modèle dans lequel le fort consomme le faible, soit comme un monde de coexistence et de bénéfice mutuel. Et pourtant, existent les chaînes alimentaires et les cycles de la matière, une transformation ininterrompue sans naissance, ni mort. Ce flux de matière et les cycles de la biosphère ne peuvent être perçus que par intuition directe, et cependant notre foi inébranlable dans l'omnipotence de la science nous a conduits à analyser et étudier ces phénomènes, semant la destruction sur le monde des êtres vivants et, comme nous le voyons, le désordre dans la nature. » [...]

p30 « Aussi énergique que soient ses efforts, l'homme ne parvient jamais à régner sur la nature. Il ne peut que la servir, c'est à dire vivre en accord avec ses lois. » [...]

p37 « **Je réalise d'ailleurs que les erreurs de l'agriculture moderne avaient leurs racines dans les illusions fondamentales de la philosophie occidentale qui sont à la base de l'agriculture scientifique.** Et je me rendis compte que également qu'une idéologie erronée avait égaré l'homme dans sa façon de vivre et de se procurer ce qui lui est nécessaire pour manger, se vêtir et s'abriter. »[...]

p38 « Je ne désire pas simplement exposer et attaquer l'état actuel de l'agriculture moderne, mais mettre en évidence les erreurs de la pensée orientale et entraîner au respect de la philosophie orientale de Mu. [vide] »[...] « L'agriculture biologique qui est apparue d'elle même avec le problème de la pollution, ne sert que de bouche-trou momentané et n'accorde qu'un bref sursis. Elle est essentiellement une version réchauffée de l'agriculture traditionnelle du passé, fondée sur l'énergie animale. Faisant partie, dès le début, de l'agriculture scientifique et en étant une section, elle sera toute entière absorbée et assimilée par elle. »[...]

p40 « il continue ra probablement à se laisser éblouir par ce miroir aux alouettes[...] Tout est illusion arbitraire créée par le raisonnement erroné de l'homme dans un monde de relativité. L'homme n'a rien appris, rien accompli. Il a détruit la nature avec l'illusion qu'il la contrôlait. »[...]

« L'ultime espoir est que le principe philosophique, en train de s'éteindre dans les villages des campagnes comme la braise ensevelie, soit exhumé et revivifié à temps pour créer une agriculture naturelle qui unisse l'Homme et la Nature. »

p41 « Dès le moment où l'agriculteur qui travaillait main dans la main avec la nature a capitulé sous la pression de la société, devenant un sous-traitant de l'industrie pétrolière, la conduite de sa vie est passée aux mains de l'industriel et de l'homme d'affaires. »[...]

p309 « Lorsque je contemple maintenant les épis d'orge dorés en train de mûrir sous le soleil de mai, je me rappelle les paroles d'un jeune visiteur originaire d'une île du sud. Après avoir regardé l'orge, il s'en alla en disant. : «J'ai senti la grandiose énergie de la terre. Que dire de plus ? ». Le même jour un professeur d'université me dit : « Mieux vaut tenir la philosophie et la religion à l'écart de la science. » Si l'orge l'avait entendu, elle aurait ajouté : «Mieux vaut tenir la science à l'écart du monde de l'orge. »

Parce ce que justement la science a battu en brèche les premiers mythes religieux d'inspiration divine, elle n'a pas de quoi être fière. La science n'a pas renversé la religion véritable et n'a pas même été capable de l'expliquer. Ce que l'orge ne nous dit pas, c'est que seule la religion et la philosophie peuvent mettre en évidence et porter un jugement sur les hommes, les maux qui submergent le monde qui est le nôtre.

Au printemps, le daikon, le navet et les fleurs de colza s'épanouissent sous les cerisiers en fleurs. Vient la saison de la moisson de l'orge, et le doux parfum des fleurs de mandariniers que la brise

répand sur le champ d'orge et emporte vers la Mer Intérieure. A cette période, ma ferme naturelle devient vraiment un jardin d'Eden. Les jeunes citadins venus à ma ferme vivent dans des cabanes rustiques dans la montagne au milieu des poules et des chèvres qui vagabondent dans le verger. Le soir venu, ils ramènent sur les levées la terre affaissée, parlent et rient d'un rire clair. J'ai tenté de transmettre cette vision de la nature, les conversations au coin du feu de ces hommes de la nature, au cours de réunions entre agriculteurs. Mais ces efforts ne s'avèrent être rien de plus qu'un jeu inutile. Notre monde de gens toujours pressés n'avait pas le temps de prêter l'oreille au discours insensé d'un vieux paysan. »

Masanobu Fukuoka (L'agriculture naturelle) 1985.

Eduardo Galéano

« Le développement est un voyage qui compte plus de naufragés que de navigateurs »...« Il faudra qu'elle commence par renverser ses maîtres, pays par pays. Des temps s'ouvrent, de rébellion et de changement. Certains croient que le destin repose sur les genoux des dieux, mais la vérité est qu'il travaille, comme un déficit brûlant, dans les consciences des hommes. »... « On écrit pour essayer de répondre aux questions qui vous bourdonnent dans la tête, mouches tenaces qui vous empêchent de dormir, et ce que l'on écrit peut prendre un sens collectif lorsqu'il coïncide d'une certaine manière avec le besoin social de la réponse. »... « On nous ment sur le passé comme on nous ment sur le présent: on nous masque la réalité. »

(**Eduardo Galeano** « Les veines ouvertes de l'Amérique latine »)

« Pour que l'histoire ne se répète pas, il faut sans cesse la remémorer: l'impunité qui récompense le délit encourage le délinquant. Et lorsque le délinquant c'est l'État, qui viole, vole, torture et tue sans rendre de compte à personne, alors il donne lui même le feu vert à la société entière pour violer, voler, torturer et tuer. Et la démocratie en paie, à longue ou courte échéance, les conséquences.

L'impunité du pouvoir, fille de la mal-mémoire, est une des maîtresses de l'école du crime. Et le nombre d'élève augmente chaque jour.

Lorsqu'elle est vraiment vivante, la mémoire ne contemple pas l'histoire, mais elle incite à la faire. Davantage que dans les musées où la malheureuse s'ennuie, la mémoire est dans l'air que nous respirons. Et dans l'air elle nous respire. Elle est contradictoire, comme nous. Elle n'est jamais au repos. Elle change, avec nous. » (**Eduardo Galeano** « Mémoires et mal-mémoire »)

André Gorz

p39« La lutte engagée entre les « logiciels propriétaires » et les « logiciels libres » a été le coup d'envoi du conflit central de l'époque. Il s'étend et se prolonge dans la lutte contre la marchandisation de richesses premières_ la terre, les semences, le génome, les biens culturels, les savoirs et les compétences communs, constitutifs de la culture du quotidien et qui sont les préalables de l'existence d'un société. De la tournure que prendra cette lutte dépend la forme civilisée ou barbare que prendra la sortie du capitalisme. »

André Gorz « Ecologica ».

« En partant de la critique du capitalisme, on arrive donc immanquablement à l'écologie politique » ... « L'écologie n'a toute sa charge critique et éthique que si les dévastations de la terre, la destruction des bases de la vie sont comprises comme les conséquences d'un mode de production; et que ce mode de production exige la maximisation des rendements et recourt à des

techniques qui violent les équilibres biologiques »... « La prise en compte des contraintes écologiques se traduit ainsi, dans le cadre de l'industrialisme et de la logique du marché, par une extension du pouvoir techno-bureaucratique. Or cette approche relève d'une conception prémoderne typiquement anti-politique. Elle abolit l'autonomie du politique en faveur de l'expertocratie, en érigeant l'État et les experts d'État en juge des contenus de l'intérêt général et des moyens d'y soumettre les individus. L'universel est séparé du particulier, l'intérêt supérieur de l'humanité est séparé de la liberté et de la capacité de jugement autonome des individus. Or, comme l'a montré Dick Howard, le politique se définit originairement par sa structure bipolaire: il doit être et ne peut rien être d'autre que la médiation publique sans cesse recommencée entre les droits de l'individu, fondés sur son autonomie, et l'intérêt de la société dans son ensemble, qui à la fois fonde et conditionne ces droits. Toute démarche tendant à abolir la tension entre ces deux pôles est une négation du politique et de la modernité à la fois; et cela vaut en particulier, cela va de soi, pour les expertocraties qui dénie aux individus la capacité de juger et les soumettent à un pouvoir « éclairé » se réclamant de l'intérêt supérieur d'une cause qui dépasse leur entendement. L'ambiguïté de l'impératif écologique vient de là: à partir du moment où il est pris à leur compte par les appareils de pouvoir, il sert à renforcer leur domination sur la vie quotidienne et le milieu social, et entre en conflit avec les aspirations originaires du mouvement écologique lui-même en tant que mouvement politico-culturel. Le clivage interne de ce mouvement entre une aile technocratique et une aile radicale-démocratique a là sa raison profonde. »... « il nous faut être conscient que ce refus est un refus de l'ordre social existant, un refus politique. L'idée que production et consommation puissent être décidées à partir des besoins est politiquement subversive. Cela suppose, en effet, que ceux qui produisent, ceux qui consomment puissent se rassembler, réfléchir et décider souverainement »... « D'où l'importance de « l'expérimentation sociale » de nouvelles manières de vivre en communauté, de consommer, de produire, de distribuer. »... « La réponse au système capitaliste n'est donc ni le retour à l'économie domestique et à l'autarcie villageoise, ni la socialisation intégrale et planifiée de toutes les activités: elle consiste au contraire à socialiser la seule sphère de la nécessité afin de réduire au minimum, dans la vie de chacun, ce qui a besoin d'être fait, que cela nous plaise ou non, et d'étendre au maximum la sphère de la liberté, c'est à dire des activités autonomes collectives ou individuelles, ayant leur but en elles-mêmes. »... « La décroissance de l'économie fondée sur la valeur d'échange a déjà lieu et s'accroîtra »...elle doit être un choix de société auto organisée, fondant une économie et une civilisation au delà du salariat et des rapports marchands dont les germes auront été semés et les outils forgés par des expérimentations sociales convaincantes. »... « Pour pouvoir autodéterminer nos besoins, nous concerter sur les moyens et la manière, il est donc indispensable que nous recouvrions la maîtrise des moyens de travail et des choix de production. Or cette maîtrise est impossible dans une économie industrialisée » car spécialisation, subdivision, hiérarchie de tâche etc.

(André Gorz « Ecologica »)

« La question de la sortie du capitalisme n'a jamais été plus actuelle. Elle se pose en des termes et avec une urgence d'une radicale nouveauté. Par son développement même, le capitalisme a atteint une limite tant interne qu'externe qu'il est incapable de dépasser et qui en fait un système mort-vivant qui se survit en masquant par des subterfuges la crise de ses catégories fondamentales : le travail, la valeur, le capital.

Cette crise de système tient au fait que la masse des capitaux accumulés n'est plus capable de se valoriser par l'accroissement de la production et l'extension des marchés. La production n'est plus assez rentable pour pouvoir valoriser des investissements productifs additionnels. Les investissements de productivité par lesquels chaque entreprise tente de restaurer son niveau de profit ont pour effet de déchaîner des formes de concurrence meurtrières qui se traduisent, entre

autres, par des réduction compétitives des effectifs employés, des externalisations et des délocalisations, la précarisation des emplois, la baisse des rémunérations, donc, à l'échelle macro-économique, la baisse du volume de travail productif de plus-value et la baisse du pouvoir d'achat. Or moins les entreprises emploient de travail et plus le capital fixe par travailleur est important, plus le taux d'exploitation, c'est-à-dire le surtravail et la survaleur produits par chaque travailleur doivent être élevés. Il y a à cette élévation une limite qui ne peut être indéfiniment reculée, même si les entreprises se délocalisent en Chine, aux Philippines ou au Soudan. » André Gorz (texte distribué le 16 septembre 2007 à l'université d'UTOPIA)

Gramsci

Le communiste est celui qui tient les communs...Démocratiser c'est être communiste...être communiste c'est être plus pauvre, se "déclasser", cela au nom des communs." Fabrice Flipo la dec 103

"Allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté." Gramsci

Alain Gras

« Car ce n'est pas le progrès technologique qui nous sauvera du malheur engendré par lui-même, c'est en reconnaissant que le règne du feu n'est qu'une contingence historique que l'on pourra se libérer de tout déterminisme fataliste. »...« Cette aveuglement serait presque pathétique s'il ne démontrait l'arrogance du savoir, prêt à tout pour masquer son échec à l'époque contemporaine. »... « Informer n'est pas savoir »... « dans tous les coins de la planète, des militaires aux ordres des multinationales, prennent les commandes. Pour peu de temps en général, mais suffisamment longtemps pour écarter toute critique néolibéralisme, en cours de dévoilement dans ses effets désastreux »... « L'efficacité n'a aucun caractère objectif, c'est une représentation purement idéologique qui correspond aux intérêts des puissants. »... « L'astuce des réseaux de gaz et d'électricité est d'avoir occulté les nuisances loin des lieux de production. » (Alain Gras « Le choix du feu »)

- Elisée Reclus

sur <http://www.homme-moderne.org/textes/classics/ereclus/jgrave.html>

« Voter, c'est abdiquer...Voter, c'est être dupe...Voter c'est évoquer la trahison » lettre à Jean Grave

*« L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même »[...]p46 « il y a de cela un siècle, Reclus émit des idées très fécondes sur la façon dont un point de vue holistique exhaustif devrait englober une sérieuse considération de nos responsabilités morales envers les autres espèces. Reclus observe que toutes les autorités sociales, en plus de l'opinion publique en général, « s'allient pour endurcir la sensibilité de l'enfant » envers les animaux utilisés pour la nourriture. Ce conditionnement, dit-il, détruit notre sens de parenté avec un être qui « aime comme nous, ressent comme nous et, sous notre influence, progresse ou régresse comme nous »[...]p47 « si la violence envers les animaux est moralement répugnante, elle est également répugnante pour notre sensibilité. »[...]« Il pense que notre attitude envers les autres espèces n'est pas seulement une question de traitement moral des autres individus, mais également **un bon indice de la conscience que nous avons de notre connexion avec l'ensemble de la nature.** De plus, une compréhension de notre relation aux autres animaux est d'importance dans le processus d'auto-réalisation humaine ».*

- « Une des questions centrales concerne la façon dont les êtres humains peuvent réorganiser la société de sorte que son impacte sur de vastes étendues sur la Terre soit réduit et finalement

minimisé. »[...] p62« Ces deux points de vue avancent que la société humaine a, tout au long de l'histoire, substitué des formes de hiérarchie sociale à d'autres, et a peu à peu adopté **une logique d'exploitation et de destruction à l'égard du monde naturel. Ils voient une contradiction croissante entre les possibilités créées par le progrès social et le prix à payer par l'humanité et par la nature. Par conséquent, il est nécessaire de dépasser cette contradiction par la destruction du système de domination qui divise les êtres humains et les sépare de la nature.** »

John P.Clark « La pensée sociale d'**Élisée Reclus** »

Erich Maria Remarque

« C'est peut-être parce que les uns ne peuvent jamais ressentir complètement la souffrance des autres que la guerre revient toujours »

(**Erich Maria Remarque** « Après »)

René Riesel

« -Vous avez participé, avec des paysans indiens, au sabotage de riz transgénique dans un laboratoire du Cirad . Faut-il voir dans cette « action directe », selon votre propre vocabulaire, un signe du renouveau de la critique radicale du monde?

-Le mot important est « directe » plutôt qu'« action ». Les jeunes révoltés se qualifient souvent d'« activistes » aujourd'hui, comme dans la vieille politique gauchiste, sauf que désormais cela se joue d'abord devant les caméras des médias, très friands de cette supposée « nouvelle radicalité ». La radicalité c'est, littéralement, « prendre les choses à la racine », et non rafraîchir un anticapitalisme sommaire agrémenté de bourdieuseries. La « gauche de la gauche », ce mélange de citoyenistes, partisans de la taxe Tobin, antimondialistes et tiers-mondistes maintenus, plus ou moins manipulés par les anciens états-majors trotskistes, demande quoi? De l'État, encore de l'État. Les plus conscients des jeunes « activistes » admettent qu'il y a du travail théorique à faire et qu'on ne peut pas se servir en kit des vieilleries disponibles sur le marché, ni même se raccrocher au wagon de ce qui a pu apparaître comme l'expression la plus accomplie de l'ancien mouvement critique à la fin des années 60.: la théorie situationniste. Prendre les choses à la racine, c'est critiquer les bases technoscientifiques de la société moderne, comprendre la parenté idéologique profonde entre le progressisme politique ou social, c'est-à-dire la « mentalité de gauche » telle que la définit Theodore Kaczynski, et le progressisme scientifique. L'industrialisation est depuis la « révolution industrielle » en Angleterre une rupture absolument fondamentale avec l'essentiel du processus d'humanisation. Sans civilisation paysanne, c'est la civilisation tout court qui se défait, on le constate aujourd'hui. Et la signification historique de l'industrialisation, sa vérité profonde devenue manifeste au XXe siècle, c'est la destruction.: avec Auschwitz et Hiroshima, on a les deux fonts baptismaux sur lesquels a été portée l'époque contemporaine. (Entretien avec **René Riesel**, paru dans "Libération" du 3 février 2001. Sélectionné pour le collectif "Nos Libertés", le 13 septembre 2010.)

Bernard Ronot

- Et on reprend les mots splendides de Bernard Ronot dans le documentaire « les blés d'or » : « Il faut accepter que les gens ne pensent pas comme soi, mais l'agriculture est l'art de savoir cultiver la terre pour nourrir les hommes et non pas de "l'exploitation agricole".

« L'homme devient ce qu'il mange, et ce qu'il mange c'est la terre qui le produit, et la résolution de notre monde devra passer par l'équilibre du sol, de notre terre, et tant que l'humanité ne l'aura pas compris, on ira chercher bien loin ce qui est tout près ; la terre est basse et il faut plier le genou, l'homme doit acquérir une certaine humilité pour comprendre cela.

On croit maîtriser la connaissance, alors que l'homme doit accepter à chaque instant de se remettre en cause : et savoir si ce que l'on fait le jour même, est ce que cela va faire évoluer ou involuer les générations futures? , les dominer ou les faire grandir ?, c'est là qu'est la clef. Car la terre est la meilleure nourricière des hommes, des plantes, des animaux, c'est très simple. »

Wolfgang Sachs

« Bref, les êtres humains ne sont plus ce qu'ils étaient jusqu'à maintenant et se sentent moins en mesure de manier les technologies comme des outils, c'est à dire de pouvoir les remettre à leur place. »... « L'attrait de la civilisation technologique se fonde assez souvent sur une illusion d'optique »... « une classe montante d'écocrates, se coupe de son domaine de compétence en projetant la gestion rationnelle des éléments de la vie devenus rares, mais en laissant la dynamique qui a créé cette pénurie se maintenir »... « La bissection de l'écologie en vue d'une cure technique d'efficacité mène à un piège: tandis que tous les efforts pour le droit à la vie de la nature sont de mise, le droit à la vie des cultures risque d'être écrasé. Et cela non plus n'est pas bénéfique à la nature. »

(Wolfgang Sachs- Gustavo Esteva « Des ruines du développement »)

Wladimir Tchertkoff

« en soutenant humainement, politiquement, financièrement les travaux de ces deux scientifiques exceptionnels, les sociétés civiles occidentales ont l'occasion unique, en s'unissant dans un effort authentiquement humanitaire d'attaquer de front le sanctus sanctorum des politiques suicidaires de décideurs incontrôlés qui font courir des risques majeurs à l'humanité toute entière. »
« ...principe de précaution: L'histoire de l'humanité montre que dans les cas où nous ne pouvons affirmer avec certitude que nos actes sont inoffensifs, nous devons supposer qu'ils peuvent avoir des conséquences dangereuses. » W. Tchertkoff (Le goulag nucléaire)

Le crime de Tchernobyl – Un modèle pour Fukushima

1 - avril - 2013 par Wladimir Tchertkoff (Italie) – Journaliste , membre fondateur de l'association « Enfants de Tchernobyl Bélarus »

auteur du livre « Le crime de Tchernobyl, le goulag nucléaire » edit acte sud

réalisateur de films et documentaires sur Tchernobyl notamment : « Le Sacrifice »(2003), « Controverses nucléaires » (2004)

"Depuis un quart de siècle un crime humanitaire programmé se perpétue au cœur de l'Europe sous de hautes responsabilités dans la désinformation et l'indifférence générale de la civilisation occidentale technologiquement avancée. Pour préserver le consensus autour de l'industrie atomique militaire et civile, le lobby de l'atome et la médecine officielle condamnent sciemment, depuis 26 ans, des millions de cobayes humains à expérimenter dans leur corps des pathologies nouvelles dans le vaste laboratoire des territoires contaminés par Tchernobyl. Les enfants humains sont traités

comme animaux de laboratoire, dont des experts français, allemands, ainsi que des ONG françaises comme CEPN, Mutadis Consultants, ETHOS et CORE, qui les observent, sont coresponsables.

Le même sort attend les populations japonaises et leurs enfants vivant dans les territoires contaminés par la catastrophe de Fukushima, car la même stratégie est en train de se mettre en place au Japon avec les mêmes protagonistes, les mêmes justifications pseudo-scientifiques et sous l'égide des mêmes autorités.

Pour l'attester, je présenterai ci-dessous les agissements des responsables aux différents niveaux d'implication du mal fait aux enfants biélorusses par la communauté scientifique et politique mondiale à Tchernobyl. Il s'agit tout d'abord de la gestion des conséquences de la catastrophe par les agences de l'ONU responsables du nucléaire et de la santé : l'AIEA promotrice des centrales nucléaires et l'OMS dont le but « est d'amener tous les peuples au niveau de santé le plus élevé possible. » Ces deux agences exécutent et cautionnent du haut de leur autorité scientifique et médicale la politique criminelle imposée par les 5 États membres du Conseil de sécurité dans le domaine du nucléaire en général et dans les territoires contaminés par les catastrophes de Tchernobyl et de Fukushima en particulier.

Cette politique se fonde, pour se donner une apparence de scientificité, sur une véritable stratégie de l'ignorance qui n'a rien de scientifique. Le tour de passe-passe du lobby nucléaire consiste à utiliser l'expérience des bombes d'Hiroshima et de Nagasaki pour expliquer Tchernobyl. ..." suite sur : <http://independentwho.org/fr/2013/0...>

Michel Terestchenko

p16 [Les justes] « C'est l'importance cruciale de l'éducation et des convictions éthiques, religieuses ou philosophiques dans la constitution de ce qu'ils ont appelé « la personnalité altruiste », dont un trait remarquable est qu'elle se distingue par une puissante autonomie personnelle, la capacité à agir en accord avec ses propres principes indépendamment des valeurs sociales en vigueur et de tout désir de reconnaissance. »

p17 « L'altruisme n'exige pas la déprise, l'anéantissement, la dépossession de soi, le désintéressement sacrificiel qui s'abandonne à une altérité radicale (Dieu, la loi morale ou autrui). L'abandon, la déprise de soi, est au contraire l'un des chemins qui mènent le plus sûrement l'individu à la soumission, à l'obéissance aveugle et à la servilité. Seul celui qui s'estime et s'assume pleinement comme un soi autonome peut résister aux ordres et à l'autorité établie, prendre sur lui le poids de la douleur et de la détresse d'autrui et, lorsque les circonstances l'exigent, assumer les périls parfois mortels que ses engagements les plus intimement impérieux lui font courir. »

p18 « L'altruisme comme relation cohérente entre les formes de sympathie éprouvées et les principes éthiques, parfois religieux, de l'obligation de secours, une cohérence qui se traduit par des actes effectifs (et allant bien au delà de la simple intention), comme respect de soi reposant sur cette cohérence maintenue par l'image de soi, tels sont les aspects principaux de la nouvelle définition que nous voudrions faire avancer.

Si l'altruisme n'exige pas de chacun le sacrifice de soi, de ses aspirations, de ses désirs les plus profonds, y compris le désir du bonheur _sacrifice que réclame toujours les institutions aliénantes_, c'est qu'il a conduit à l'épanouissement de soi, entendu comme accomplissement de l'une des plus hautes capacités de l'être humain : la capacité de prendre sur soi la souffrance d'autrui. Seul un être pleinement accordé à soi peut assumer pareil risque. Et dans ce risque assumé qui accepte l'éventualité que soit mis en péril la préservation de soi, en sorte que le risque altruiste, quoiqu'il doive parfois affronter jusqu'à la possibilité de la mort, n'a en réalité rien de sacrificielle. »[...]

« Il nous faut rejeter une perspective qui définit conceptuellement l'altruisme comme le contraire de l'égoïsme [...] propose de substituer par l'absence à soi à la présence à soi. » [...]

p19 « L'acceptation de soi, une certaine manière d'être présent à soi, d'être accordé à soi, d'être pleinement ce qu'on l'est _soi-même et non ce que les autres attendent ou exigent de vous_ conduit à une attitude ouverte, libre, confiante et amicale envers le monde extérieur (lors même qu'il faille en affronter la cruauté et lutter contre elle) don résulte la capacité à accueillir la détresse des autres et à agir en conséquence sans être aliéné ni détruit par elle. »

[...]p38 « la Rochefoucauld peut bien écrire qu' « il y a des héros en mal comme en bien », le portrait qu'il dresse est celui d'une humanité ordinairement faible, souvent ridicule dans son désir de plaire, incapable de grands biens comme de grand maux, ni franchement bonne ni franchement mauvaise : une humanité grise. L'homme étant pris dans l'interaction de déterminations multiples et inconscientes, c'est l'inconstance, la versatilité, la faiblesse, la passivité du vouloir qui constituent l'aspect dominant des conduites humaines, et non leur rationalité, fût-elle de nature égoïste. « Comment peut-on répondre de ce que l'on voudra à l'avenir, puisque l'on ne sait pas précisément ce que l'on veut dans le temps présent »[Maxime575] »

(**Michel Terestchenko** « Un si fragile vernis d'humanité »)

Annie Thébaud-Mony

p9 « la disqualification menace ceux qui s'aventurent hors des chemins battus, surtout lorsque les recherches mettent en question cette «recherche asservie » qui sauvegarde des intérêts mercantiles privés au détriment de la vie et de la santé, des travailleurs en premier lieu et, bien sûr au-delà, de la société toute entière. » [...]

p11 « Le début du 21ème siècle est marqué par la montée des périls que plu personne ne peut nier. En France, l'épidémie de cancer flambe : en 2012, le nombre de cancers est estimé à 355000 nouveaux cas en France métropolitaine dont 200000 chez l'homme et 155000 chez la femme, soit environ deux fois et demi plus qu'en 1980. Les maladies neuro-dégénératives, les allergies, la stérilité masculine ou féminine, les atteintes à la santé mentale ne cessent d'augmenter. Des menaces, plus diffuses, concernent la (non-)gestion des déchets miniers, électroniques ou nucléaires, la pollution atmosphérique par les particules de diesel, mais aussi le nombre croissant de lieux contaminés par les métaux lourds, l'arsenic, l'amiante, les produits organiques persistants et les perturbateurs endocriniens, en particulier les pesticides. Sans parler du changement climatique.

Le plus souvent invisibles dans les statistiques officielles, les inégalités sociales face à la maladie et face à la mort s'accroissent. En 1984, un ouvrier avait quatre fois plus de risques de mourir de cancer qu'un cadre supérieur. En 2008, ce risque est dix fois plus élevé et **la France détient le record européen de mortalité masculine précoce par cancer (avant soixante cinq ans).**» [...]

p12 « l'objectif est d'analyser comment les scientifiques, dans leur majorité, ont été amenés à s'inscrire dans un processus de confiscation et de corruption de la science au service des intérêts privés de grands groupes industriels et de leurs actionnaires, avec la complicité active de l'État

(**Annie Thébaud-Mony** « La science asservie »)

Leon Tolstoï

p120 «Ce n'est pas des cris et des bruyantes manifestations, ce n'est pas par des plaintes et des dénonciations, ce n'est pas en formant des partis ou en faisant des révolutions , que l'on arrive à réaliser des réformes sociales, écrit Henry George, c'est en éveillant les esprits et en faisant progresser les idées . Tant que l'esprit ne pensera pas juste, il ne pourra y avoir d'actions justes, et les actes justes suivront les pensées justes. » **Léon Tolstoï** (Le grand crime)

« Aujourd'hui ils sont intéressés à maintenir le système actuel de la répartition et de la division du travail ; ils font des lois pour obliger les hommes à se soumettre aux exigences de cette organisation. La cause fondamentale de l'esclavage est donc l'existence même de lois quelconques, l'existence d'une caste d'hommes qui a le pouvoir de faire des lois. » [...] p92 « leur faire comprendre que cette discipline, que les gouvernements prisent si fort, a pour condition le plus grand crime qui se puisse commettre contre l'humanité » [...] « La discipline, c'est la mort de la raison et de la liberté humaine. » [...] « Le seul but de la discipline est celui de mettre les hommes en état de tuer leurs frères et leurs pères. » [...] p95 « Tant que l'homme n'a pas compris ce que c'est qu'un gouvernement ou ce que c'est qu'une Église, il ne peut leur témoigner qu'un pieux dévouement. Tant qu'il se laisse guider par eux, il doit croire, pour satisfaire son amour propre, à leur grandeur et leur sainteté. Mais dès qu'il s'est aperçu qu'il n'y a ni dans le gouvernement ni dans l'Église rien d'absolu et de sacré et que se sont là simplement inventions des méchants pour imposer au peuple, d'une manière déguisée, une façon de vivre qui soit utile à leurs intérêts, il est pris tout aussitôt d'un sentiment de dégoût pour ceux qui le trompaient indignement, et ce revirement est d'autant plus profond, que la fiction dont il découvre la vanité le guidait autrefois sur des questions plus graves. Les hommes connaîtront ce dégoût à l'endroit des gouvernements, quand ils auront compris le véritable sens de ces institutions. Ils comprendront que s'ils participent à l'œuvre des gouvernements_ en donnant une somme d'argent qui représentera une part des produits de leur travail, ou en servant dans les armées_ ils ne feront pas en cela un acte indifférent, comme on le croit d'ordinaire, mais un acte coupable parce que, outre le préjudice qu'ils auront ainsi causé à leurs frères et à eux-mêmes, ils auront accepté de collaborer aux crimes que tous les gouvernements ne cessent de commettre et à la préparation des crimes futurs pour lesquels les gouvernements entretiennent des armées disciplinées. »

Tolstoï (L'esclavage moderne)

p15 « Les gouvernements comprenant eux-mêmes qu'ils sont inutiles et nuisibles, et sachant que personne ne croit à leurs sainteté se guident par le seul instinct de conservation, et profitant de tous les moyens qu'ils possèdent, sont toujours en garde contre tout ce qui peut, non seulement détruire mais ébranler leur pouvoir. Dans chaque gouvernement actuel, il y a une armée de fonctionnaires reliés par [...] téléphones etc, il y a des fabriques, des prisons avec toutes les nouvelles inventions : photo etc [...] il y a des explosifs, des canons [...] **et aussitôt que paraît quelque chose de nouveau, immédiatement ils l'adaptent à leur système de sauvegarde.** »

[...]

p17« Pourquoi donc eux, ces soldats, marchent-ils contre eux-mêmes ? Ils le font parce qu'ils ne peuvent agir autrement, parce que grâce à un passé long, compliqué_ d'éducation et d'enseignement religieux et d'hypnotisme_ ils sont amenés en un tel état qu'ils ne peuvent raisonner et ne peuvent qu'obéir. Le gouvernement avec l'argent pris au peuple, achète des fonctionnaires de toutes sortes qui doivent recruter des soldats, et ensuite des chefs militaires qui doivent les instruire, c'est à dire les priver de toute conscience humaine. **Tolstoï** (où est l'issue?)

Aminata Traoré

Un soir de juillet, à la terrasse d'une buvette à Koutiala (sud Mali) peu après avoir quitté Bamako, en jetant par hasard un coup d'œil sur l'écran de télévision dont les images profitaient à tous les voisins de la taverne, on apercevait Aminata Traoré, invitée exclusive d'une émission animée par un journaliste et à laquelle le public participait. On pouvait l'entendre révéler une bonne dizaine de vérités piquantes sur « l'étau » (titre d'un de ses livres), dans lequel se trouve le Mali comme d'autres pays africains, autrement dit les effets de la mondialisation et de la dépendance à l'égard des institutions financières internationales. Son franc-parler, la connaissance de son pays, comme son apparente intégrité nous laissaient deviner qu'elle avait du rouler sa bosse à travers les rouages de la politique et les projets de développement. Quelques jours après, nous mettions la main sur son dernier ouvrage « Le viol de l'imaginaire » pour en savoir un peu plus.

Plutôt percutant comme titre d'ouvrage. Le « viol » parce qu'il touche les diables qui, selon Aminata Traoré, ont détourné l'Afrique « de ses repères », du sens qui l'animait, et « l'imaginaire » car les diables empiètent profondément dans l'inconscient et perturbent la « capacité des africains à imaginer un avenir bâti sur le présent et enraciné dans leur passé ». Des diables qui ont pour nom la globalisation néo-libérale, l'omniprésence idéologique et conceptuelle du modèle occidental, l'héritage colonial, le « manque de vision et de courage des dirigeants politiques », le manque de prise de la société civile sur son propre avenir, la dette extérieure et la manne financière des instituts financiers internationales assortie de leurs programmes d'ajustement structurel. Voici quelques uns des maux qui minent ouvertement et secrètement le Mali comme d'autres de ses semblables du continent mais qui ont la chance d'avoir une Aminata Traoré subversive, opposante et alternative, poète aussi, pour montrer, dénoncer et esquisser finalement les plans une autre Afrique. Tout au long de l'ouvrage, l'auteur éclaire de sa pratique des institutions étatiques et internationales la déviance des mécanismes de gouvernance (elle a animé notamment le programme PROWESS du PNUD visant à promouvoir le rôle des femmes dans les secteurs de l'eau et de l'assainissement). On commence par un peu d'histoire : l'indépendance coloniale de 1960, les tentatives infructueuses de développement endogène du pays, suivies en 1967 de la signature des accords monétaires avec la France, l'imposition de règles dans le marché intérieur et la progressive dépossession économique du pays (libéralisation, ouverture aux investissements étrangers). Elle dénonce un modèle de développement « conçu et téléguidé de l'extérieur » dont les règles, les schémas, les concepts, le paradigme s'immiscent à l'intérieur des individus, dans les idées, les comportements et les approches des institutions étatiques et des gouvernants. C'est cela qu'elle nomme le viol de l'imaginaire : l'impossibilité pour un peuple colonisé de bâtir de la confiance, d'être enfermé dans les catégories de la pauvreté (pays pauvre très endetté) et de ne pouvoir échafauder son avenir qu'en se courbant devant les dispositions aliénantes des puissants. Elle cite les propos de Mamoussé Daigne : « Il n'y a pas de dépossession plus grave que celle qui interdit à un sujet l'accès à la question qui le concerne (p. 67) » puis de Frantz Fanon : « quand nous entendons un chef d'État européen déclarer, la main sur le cœur, qu'il lui faut venir en aide aux malheureux peuples sous-développés, nous ne tremblons pas de reconnaissance » (p.81). Elle décrit finement ce qu'elle nomme le désamour de soi-même en parlant de l'Afrique qui entretient, en spirale vertueuse sa propre domination : « avoir été colonisable et le demeurer suppose qu'en dépit de nos dénonciations politiques nous envions l'Autre bien qu'il soit l'agresseur. Pourquoi ? La puissance colonisatrice limite notre capacité de résistance en s'attaquant à l'image que nous avons de nous-mêmes. Celle-ci est frappée de désamour. Il s'agit d'une situation où l'autre ne vous aime pas tel que vous êtes et vous le fait savoir. Pour avoir intériorisé son regard, vous ne vous aimez pas davantage. C'est alors que progressivement, vous aspirez à être et à vivre comme lui » (p. 164). Non seulement le développement du pays est dicté de l'extérieur mais il doit se conformer à toute une batterie de critères et aux conditionnalités de l'aide qui « imposent tant de compromis et de compromissions » dont l'ajustement structurel (qui consiste à réduire les dépenses publiques, augmenter les impôts, ouvrir les frontières et le marché intérieur aux investissements étrangers, compromettre les investissements à plus long terme dans l'éducation, la santé notamment) et dont « 70% des financements échapperaient aux maliens, et profiteraient aux bureaux d'étude, fournisseurs, experts et Ong émanant des pays donateurs » (p. 86). Face à cela, la seule solution consiste à construire des alternatives. Elle en appelle à la reconstruction d'une Afrique qui s'appuierait sur son potentiel et sur ses capacités à s'emparer de son destin collectif. L'occasion lui a même été donnée au gouvernement de prendre en charge le ministère de la Culture et du Tourisme en septembre 1997. Elle y a essayé de nouvelles approches, en a vérifié le bien-fondé et la pertinence mais son action est trop dérangeante et bouscule l'institution. Elle comprend que son approche et sa créativité ne feront pas bon ménage avec les règles de l'Etat malien. L'alternative idéale est selon elle en même temps dans l'éthique, la réforme de la gouvernance à divers niveaux et la relance des initiatives : « promouvoir une vision africaine de l'entrepreneuriat et de l'investissement, fondée sur le respect humain et l'éthique en politique (..), consolider les liens qui l'unissent à sa diaspora et ce dans tous les domaines : culturel, artistique, économique et politique, (...) relancer la production en Afrique, celles des biens mais aussi celle du sens, c'est à dire des valeurs morales et philosophiques, renforcer les capacités d'analyse et de contrôle de la société

civile, responsabiliser nos dirigeants politiques, annuler la dette extérieure, réformer les institutions internationales (Fonds monétaire international, OMC et Banque mondiale) ». Et pour ce faire, réhabiliter l'imaginaire, croire fermement qu'une autre Afrique est possible en même temps qu'un autre monde devient possible par « la porte d'allégresse » ouverte par le Forum social mondial de Porto Alegre auquel elle a participé en 2001. Enfin, individuellement, affirmer le « je » et le « nous » et se parer d'espoir :

Un jour tu viendras dans une Afrique Retrouvée
Sur l'esplanade une ville Eclatée dans les terres mouillées
Des pleurs de nos femmes Tu viendras dans une Afrique Retrouvée
Sous le baobab il y aura des hommes
Des hommes sortis des terres mouillées
Des pleurs de nos mères Il y aura des chants
Les chants du travail de nos terres et des rires
les rires du pain Pour mon frère au visage de sueur

(Massa Makan Diabaté écrivant à son ami du nord Michel Verret cité à la fin de l'ouvrage p. 201)

Porto Alegre, la bien nommée

Dans le même livre, Aminata Traoré consacre un chapitre entier à évoquer l'enjeu et l'espoir que représente le Forum social mondial de Porto Alegre pour elle et ses compatriotes. « C'est tel un tambour à l'aube des temps nouveaux que l'appel de Porto Alegre m'est parvenu. Mon cœur de femme africaine, qui sait pourquoi il pleure, s'est alors mis à chanter l'espérance en exprimant mon rêve d'alternatives à haute voix (...) je me sentais de mon peuple, de mon continent et de ce monde de « quêtés » de liens et de sens à la vie ». Elle tire son chapeau ensuite aux initiateurs de l'évènement et les fait baliseurs d'un chemin d'espérance. Porto Alegre, si bien nommée, selon ses dires, évoque chez elle l'idée de « porte » et d' « allégresse » et lui offre une issue à la prison dans laquelle elle s'était laissée enfermer en entrant au gouvernement et un moyen de sortir de la grisaille. L'utopie de prendre part en tant qu'acteurs et organisations citoyennes d'Afrique aux revendications, aux propositions d'alternatives qui habituellement ne font trop souvent qu'effleurer les décideurs politiques, entre avec cette porte dans la réalité. Une quarantaine d'africains et d'africaines étaient présents au forum social mondial en 2001 sur les seize mille participants. On pourrait avoir mieux comme représentation du continent noir pour discuter collectivement des enjeux de la globalisation et porter la parole du mouvement social africain. C'était un début. « Cela n'enlève rien, déclare-t-elle, au mérite des organisations du nord, qui croient possible, comme nous-mêmes, l'avènement d'une autre Afrique qui s'emploient à le favoriser » (p. 148). De retour en Afrique après Porto Alegre en 2001, le premier forum social africain voyait le jour du 4 au 9 janvier 2002 à Bamako organisé de concert avec Taoufik Ben Abdallah (Ong Environnement et Développement du Tiers-Monde - Dakar, voir ci-dessous le lien hypertexte) et postulait le même cri de ralliement : « une autre Afrique est possible ». Elle est possible, écrit Aminata, si elle ne s'accommode pas du fardeau de la dette extérieure, si les organisations de la société civile parviennent à une meilleure connaissance des mécanismes et des enjeux de la globalisation, si elles peuvent effectuer un contrôle citoyen sur les acteurs institutionnels et politiques. Elle sera possible si elle reçoit la « complicité et la solidarité des autres citoyens du monde, notamment ceux de l'hémisphère nord », si elle parvient à « valoriser réellement les compétences africaines dans l'intérêt du continent, en lieu et place des politiques dites de renforcement des capacités qui consistent à huiler les rouages du néolibéralisme et à accroître au maximum le nombre de béni-oui-oui », si les « gouvernants et le peuple africain se mettent à redonner aux États leur « souveraineté et leur prérogative dans la réhabilitation des hommes et de la société ».

Le Mali rêvé d'Aminata Traoré

Nous sommes en 2015, en pays dogon, chez Altina. Le ciel bleu indigo est perlé d'étoiles qui, de leur lumière, inonde les falaises, les plaines, les vallées ainsi que les cœurs. Les anciens racontent que par le passé, le ciel n'était pas si haut et que les femmes pour amuser leurs enfants cueillaient les étoiles...

...pour les leur offrir. De fait, que ne ferions nous pas pour eux ? Ici, une femmes qui a des enfants se sent riche. Procréer, c'est survivre à soi-même, assurer la pérennité du groupe, vaincre la mort. D'où l'insupportable douleur d'Altina après la perte de ses deux enfants.

Les espaces de dialogue et d'éducation civique, économique et politique existe dans chaque localité ; les échanges de vues ont lieu, la plupart du temps dans les langues nationales. Ils permettent à l'ensemble de la population, notamment aux femmes, aux jeunes et aux ruraux, de s'imprégner de l'état des lieux, de connaître les acteurs, les rôles et les responsabilités. Chacun peut exprimer son point de vue et participer activement aux prises de décision.

Dans toute les communes, les liens se consolident entre les individus et au niveau des communautés. Il se crée un environnement social et politique favorable au retour et à la réinsertion sociale et professionnelle de ceux et de celles qui avaient dû partir. Le mari d'Altina qui a voulu faire fortune à l'étranger mais n'y est pas parvenu, est de ceux là. Avec sa femme, ils ont regagné Songo, leur village. Ils n'ont pas d'argent, ils ont perdu deux de leurs enfants, mais ils ont appris pour eux-mêmes, pour celles et ceux qui sont restés au village et pour les générations futures. Ils n'auront pas souffert en vain.

Le village, qui, en leur absence, a subi la sécheresse et l'invasion des sauterelles, sait désormais comment combattre le SIDA, le paludisme et d'autres maladies endémiques. Les limites de l'initiative PPTTE (pays pauvre très endetté) ont été reconnus et ont amené gouvernants et gouvernés à la remettre en question.

Par affinité, des groupements se constituent et les associations existantes sont redynamisées. Dans les assemblées locales, les relations entre hommes et femmes, jeunes et vieux, entre ethnies et relations différentes sont réexaminées, les préjugés sont combattus, les discriminations découragées et les conflits désamorçés. Le travail est réhabilité dans le cadre de l'économie réelle, celle qui permet aux populations de tirer de leur environnement tout en le ménageant, les biens nécessaires à la satisfaction de leurs besoins. Les champs, les pâturages où paissent les bêtes, les cours d'eau, les forêts, les jardins potagers offrent céréales, tubercules, viandes, lait, poisson, fruits et légumes en abondance. La productivité est accrue grâce à l'exploitation effective d'acquis scientifiques et technologiques à faible coût respectueux de la santé et de l'environnement.

L'accès à l'éducation, à la formation professionnelle, aux soins de santé et à l'eau potable est garantie par un État reconsidéré, devenu bon gestionnaire, employant des travailleurs motivés car mieux rémunérés et jouissant de leurs droits. La contribution des communautés au coûts des services est calculée en fonction de leurs moyens. Les nouveaux emprunts de l'Etat et leur allocation sont décidés en toute transparence et gérés rigoureusement par des dirigeants désormais conscients que, parvenus à un certain niveau de maturité politique, la société civile peut sanctionner leurs choix et leurs actes par le vote. Et, de fait, les membres de la communauté, en citoyens avertis, savent décoder les mots-clés et réfuter les mots d'ordre. La dilapidation des ressources dans des dépenses de prestige (châteaux, monuments, manifestations grandioses) est vivement critiquée et découragée par la société civile et la presse. Laquelle joue son rôle sur la base d'informations vérifiables et crédibles.

Les populations vivent et travaillent dans un environnement sain depuis que le lien entre le manque d'hygiène et certaines maladies a été clairement établi et rendu public. Grâce à l'information et à l'éducation, les campagnes de vaccination, massives et systématiques, ont permis de sauver des centaines de milliers d'enfants.

Périodiquement, villages, quartiers et lieux de travail sont assainis, les collectivités locales assistent les populations dans la collecte et l'évacuation des déchets. Ceux-ci sont triés, recyclés ou éliminés. Les arbres sont entretenus, de nouveaux pieds sont plantés. Les habitations font l'objet d'entretiens saisonniers, les édifices publics comme les maisons de particulier sont bâtis avec des matériaux adaptés et bon marché grâce à des architectes qui valorisent les savoir-faire locaux en étroite collaboration avec les maçons, les menuisiers, les forgerons. Les infrastructures - routes, barrages, ponts, aéroports, bâtiments publics - sont bien entretenus et réhabilités en raison

de leur appropriation par les populations, maintenant au fait de leur importance, de leur coût, de leur mode de financement et des modalités de leur remboursement.

Les nations riches, le FMI, la Banque mondiale, et l'organisation mondiale du commerce - ces trois institutions ayant été réformées - ont enfin pris conscience de la gravité de la situation dans l'hémisphère sud et plus particulièrement en Afrique. Les maîtres du monde perçoivent maintenant clairement l'effet boomerang des choix macroéconomiques qu'ils imposent au reste de la planète. Leur pouvoir est d'autant plus limité que les citoyens et citoyennes du Sud savent évaluer et éventuellement dénoncer leurs actions.

Un secteur privé national et régional émerge dans le cadre de l'Union africaine et de programmes de développement largement concertés et réellement profitables au plus grand nombre. Il n'est pas inféodé au capital mondial ni gangrené par la corruption ou la politique politicienne. Le souci de promouvoir la production et l'emploi dans le respect de l'environnement et des écosystèmes l'emportent sur la course au profit. Les consommateurs africains sont informés des enjeux économiques, sociaux, politiques et écologiques des choix qu'ils opèrent. Les nouvelles technologies de l'information, au lieu d'ajouter à l'aliénation et à la surconsommation, servent ce projet global de libération de l'Afrique. Au lieu de faire miroiter des modes vie inaccessibles et qui frustrant les jeunes, elles véhiculent des connaissances qui répondent aux besoins réels de toutes les couches sociales, contribuent à affermir leur maturité politique.

Altina n'était pas à Porto Alegre en janvier 2001. J'y suis allée pour moi, mais aussi pour elle et ses semblables. M'avait-elle mandatée ? Elle l'aurait fait, j'en suis persuadée ? Si elle avait su que notre destin de femmes, qui se confond avec celui de nos enfants, de notre pays et de notre continent est scellé au niveau du G8 et des institutions de Bretton Woods.

Extrait de l'ouvrage d'Aminata Traoré « Le viol de l'imaginaire » pages 197 à 201 - Hachette littératures - Fayard / Acte Sud - collection Pluriel actuel (Paris - mars 2004).

Aminata Traoré a été ministre de la Culture et du Tourisme du Mali et impulse fortement le mouvement social luttant en faveur d'un développement responsable et solidaire de l'Afrique.

René Vautier

p13 Si l'on veut saisir, comprendre, apprécier Afrique 50, on doit impérativement le voir en ayant en permanence en tête l'état d'esprit moyen des français à cette époque. Le crâne bourré par trois quart de siècle de propagande (l'école, la presse, la littérature, le cinéma, les expositions, les exhibitions, etc. La grande majorité d'entre eux en sont encore à croire dur comme fer que la France a civilisé des contrées entières, que les "indigènes" sont éperdues de reconnaissance." Alain Ruscio (Afrique 50 **René Vautier** "De sable et de sang").

Boris Vian

« Par la création, l'homme a le pouvoir de décider de sa destinée et non plus seulement de la subir » « La création doit libérer l'homme, mais pour cela, il faut qu'il se libère de son travail routinier oppressant, conception sur laquelle repose la société et à partir de laquelle un certain nombre de privilégiés retirent des profits » Boris Vian (Traité de civisme)

Simone Weil

avait écrit dans « mémoire sur Descartes »: « n'importe quel être humain, même si ses facultés naturelles sont presque nulles, pénètre dans ce royaume de la vérité réservé au génie, si seulement il désire la vérité et fait perpétuellement un effort d'attention pour l'atteindre »

« *Il faut connaître le mal que l'on veut combattre* » **Simone Weil**

« *Quand aux applications techniques, si la science grecque n'en a pas beaucoup produit, ce n'est pas qu'elle n'en fût pas susceptible, c'est que les savants grecs ne le voulaient pas. Ces gens visiblement très arriérés relativement à nous, comme il convient à des hommes d'il y a vingt-cinq siècles, redoutaient l'effet d'inventions techniques susceptibles d'être mises en usage par les tyrans et les conquérants. Ainsi au lieu de livrer au public le plus grand nombre possible de découvertes techniques et de les vendre au plus offrant, ils conservaient rigoureusement secrètes celles qu'il leur arrivait de faire pour s'amuser; et vraisemblablement ils restaient pauvres.* »
Simone Weil «L'enracinement »

« *Au cours des derniers siècles, on a confusément senti la contradiction entre la science et l'humanisme quoiqu'on n'ait jamais eu le courage intellectuel de la regarder en face.* »
(Simone Weil « L'enracinement »).

pour "Nos Libertés", le 21 septembre 2011.

En pleine occupation Allemande (1943) Simone Weil, à ne pas confondre avec Simone Veil, écrivit "L'Enracinement", livre précieux sur les causes du nazisme, de la modernité et de l'idéologie du « Progrès » au sens moderne (argent). Morte à l'âge de 34 ans, Simone Weil a partagé sa vie entre l'enseignement, le syndicalisme ouvrier et la philosophie. Reçue septième à l'agrégation de philosophie, elle n'hésita pas à abandonner la tranquillité de l'enseignement pour devenir ouvrière à la chaîne dès 1934 chez Alstom, afin de mieux comprendre quelles étaient les causes de l'esclavage humain, dont celui le plus emblématique est le travail à la chaîne. Voici quelques extraits de son livre "L'Enracinement", publié, dans un premier temps, par Albert Camus et repris, en 1949, par Gallimard.

Extraits:

"Le déracinement est de loin la plus dangereuse maladie des sociétés humaines, car il se multiplie lui-même. Des êtres vraiment déracinés n'ont guère que deux comportements possibles: ou ils tombent dans une inertie de l'âme presque équivalente à la mort, comme la plupart des esclaves au temps de l'empire romain, ou ils se jettent dans une activité tendant toujours à déraciner, souvent par les méthodes les plus violentes, ceux qui ne le sont pas encore ou ne le sont qu'en partie.

Les Romains étaient une poignée de fugitifs qui se sont agglomérés artificiellement en une cité; et ils ont privé les populations méditerranéennes de leur vie propre, de leur patrie, de leur tradition, de leur passé, à un degré tel quel la postérité les a pris, sur leur propre parole, pour les fondateurs de la civilisation sur ces territoires. Les Hébreux étaient des esclaves évadés, et ils ont exterminé ou réduit en servitude toutes les populations de Palestine. Les Allemands, au moment où Hitler s'est emparé d'eux, étaient vraiment, comme il le répétait sans cesse, une nation de prolétaires, c'est-à-dire de déracinés?; l'humiliation de 1918, l'inflation, l'industrialisation à outrance et surtout l'extrême gravité de la crise de chômage avaient porté chez eux la maladie morale au degré d'acuité qui entraîne l'irresponsabilité."

[...]

"Un arbre dont les racines sont presque entièrement rongées tombe au premier choc. Si la France a présenté un spectacle plus pénible qu'aucun autre pays d'Europe (ndlr?: pendant la seconde guerre mondiale), c'est que la civilisation moderne avec ses poisons y était installée plus avant qu'ailleurs, à l'exception de l'Allemagne. Mais en Allemagne le déracinement avait pris la forme agressive, et en France il a pris celui de la léthargie et de la stupeur."

[...]

“L’opposition entre l’avenir et le passé est absurde. L’avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien?; c’est nous qui pour le construire devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même. Mais pour donner il faut posséder, et nous ne possédons d’autre vie, d’autre sève, que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous. De tous les besoins de l’âme humaine, il n’y en a pas de plus vital que le passé. L’amour du passé n’a rien à voir avec une orientation politique réactionnaire. Comme toutes les activités humaines, la révolution puise toute sa sève dans une tradition.”

[...]

“Ce qu’on peut rechercher dans les revendications des ouvriers, c’est le signe de leurs souffrances. Or les revendications expriment toutes ou presque la souffrance du déracinement. S’ils veulent le contrôle de l’embauche et la nationalisation, c’est qu’ils sont obsédés par la peur du déracinement total: le chômage. S’ils veulent abolir la propriété privée, c’est qu’ils en ont assez d’être admis sur le lieu de travail comme des immigrés qu’on laisse entrer par grâce. C’est aussi là le ressort psychologique des occupations d’usines en juin 1936. Pendant quelques jours, ils ont éprouvé une joie pure, sans mélange, à être chez eux dans ces mêmes lieux.”

[...]

“À quoi sert-il aux ouvriers d’obtenir à force de lutte une augmentation des salaires et un adoucissement de la discipline, si pendant ce temps les ingénieurs de quelques bureaux d’études inventent, sans aucune mauvaise intention, des machines qui épuisent leurs corps et leurs âmes ou aggravent les difficultés économiques?”

[...]

“Le courant idolâtre du totalitarisme ne peut trouver d’obstacle que dans une vie spirituelle authentique. Si l’on habitue les enfants à ne pas penser à Dieu, ils deviendront fascistes ou communistes par besoin de se donner à quelque chose.”

[...]

“Tout le monde répète, avec des termes légèrement différents, que nous souffrons d’un déséquilibre dû à un développement purement matériel de la technique. Le déséquilibre ne peut être réparé que par un développement spirituel dans le même domaine, c’est-à-dire dans le domaine du travail. [...] Une civilisation constituée par une spiritualité du travail serait le plus haut degré d’enracinement de l’homme dans l’univers, par suite l’opposé de l’état où nous sommes, qui consiste en un déracinement presque total.”

[...]

“Nous trouvons aujourd’hui tellement naturel de payer des impôts à l’État que nous n’imaginons pas au milieu de quel bouleversement moral cette coutume s’est établie. Au XIVe siècle le paiement des impôts, excepté les contributions exceptionnelles consenties pour la guerre, était regardé comme un déshonneur, une honte réservée aux pays conquis, le signe visible de l’esclavage.”

[...]

“Quand on loue les rois de France d’avoir assimilé les pays conquis, la vérité est surtout qu’ils les ont dans une large mesure déracinés. C’est un procédé d’assimilation facile, à la portée de chacun. Des gens à qui on enlève leur culture, ou bien restent sans culture, ou bien reçoivent des bribes de celle qu’on veut bien leur communiquer. Dans les deux cas, ils ne font pas des taches de couleur différente, ils semblent assimilés.”

[...]

“Richelieu, qui avait la clarté d’intelligence si fréquente à cette époque, a défini en termes lumineux cette différence entre morale et politique autour de laquelle on a semé depuis tant de confusion. Il a dit à peu près: On doit se garder d’appliquer les mêmes règles au salut de l’État qu’à celui de l’âme; car le salut des âmes s’opère dans l’autre monde, au lieu que celui des États ne s’opère que dans celui-ci. Cela est cruellement vrai.

Un Chrétien ne devrait pouvoir en tirer qu’une seule conclusion: c’est qu’au lieu qu’on doit au salut de l’âme, c’est-à-dire à Dieu, une fidélité totale, absolue, inconditionnée, la cause du salut de l’État est de celles auxquelles on doit une fidélité limitée et conditionnelle.

Mais, bien que Richelieu crût être chrétien, et sans doute sincèrement, sa conclusion était tout autre. Elle était que l’homme responsable du salut de l’État, et ses subordonnés, doivent

employer à cette fin tous les moyens efficaces, sans aucune exception, et en y sacrifiant, au besoin, leurs propres personnes, leur souverain, le peuple, les pays étrangers et toute espèce d'obligation."

[...]

"Le dévouement de Richelieu à l'État a déraciné la France. Sa politique était de tuer systématiquement toute vie spontanée dans le pays, pour empêcher que quoi que ce soit pût s'opposer à l'État. Si son action en ce sens semble avoir des limites, c'est qu'il commençait et qu'il était assez habile pour procéder graduellement. Il suffit de lire les dédicaces de Corneille pour sentir à quel degré de servilité ignoble il avait su abaisser les esprits. Depuis, pour préserver de la honte nos gloires nationales, on a imaginé de dire que c'était simplement le langage de politesse de l'époque. Mais c'est un mensonge." [...] Sa conception de l'État était déjà totalitaire. Il l'a appliqué autant qu'il pouvait en soumettant le pays, dans toute la mesure où le permettaient les moyens de son temps, à un régime policier."

[...]

"Louis XIV s'installa au pouvoir dans un esprit de dictateur bien plutôt que de souverain légitime. C'est ce qu'exprime: « l'État c'est moi. » Ce n'est pas là une pensée de roi. Montesquieu a très bien expliqué cela à mots couverts."

[...]

"Louis XIV avait dégradé l'Église française en l'associant au culte de sa personne et en lui imposant l'obéissance même en matière de religion. Cette servilité de l'Église envers le souverain fut pour beaucoup dans l'anticléricalisme du siècle suivant. Mais, quand l'Église commit l'erreur irréparable d'associer son sort à celui des institutions monarchiques, elle se coupa de la vie publique. Rien ne pouvait mieux servir les aspirations totalitaires de l'État. Il devait en résulter le système laïque, prélude à l'adoration avouée de l'État, en faveur aujourd'hui."

[...]

"Pendant le XIXe siècle, les chemins de fer firent d'affreux ravages dans le sens du déracinement. Georges Sand voyait encore dans le Berry des coutumes peut-être vieilles de plusieurs centaines d'années, dont le souvenir même aurait disparu sans les notes sommaires qu'elle a prises. La perte du passé, collective ou individuelle est la grande tragédie humaine, et nous avons jeté la nôtre comme un enfant déchire une rose. C'est avant tout pour éviter cette perte que les peuples résistent désespérément à la conquête."

[...]

"Les Grecs possédaient une science qui est le fondement de la nôtre. Elle comprenait l'arithmétique, la géométrie, l'algèbre, sous une forme qui leur était propre, l'astronomie, la mécanique, la physique, la biologie. La quantité des connaissances accumulées était naturellement beaucoup moindre. Mais, par le caractère scientifique, dans la signification que ce mot a pour nous, d'après les critères valables à nos yeux, cette science égalait et dépassait la nôtre."

[...]

"Quand aux applications techniques, si la science grecque n'en a pas beaucoup produit, ce n'est pas qu'elle n'en fût pas susceptible, c'est que les savants grecs ne le voulaient pas. Ces gens visiblement très arriérés relativement à nous, comme il convient à des hommes d'il y a vingt-cinq siècles, redoutaient l'effet d'inventions techniques susceptibles d'être mises en usage par les tyrans et les conquérants. Ainsi au lieu de livrer au public le plus grand nombre possible de découvertes techniques et de les vendre au plus offrant, ils conservaient rigoureusement secrètes celles qu'il leur arrivait de faire pour s'amuser; et vraisemblablement ils restaient pauvres."

[...]

"La science grecque ne ressuscita qu'au début du XVIe siècle, en Italie et en France. Elle prit très vite un essor prodigieux et envahit la vie entière de l'Europe. Aujourd'hui, la presque totalité de nos pensées, de nos coutumes, de nos réactions, de notre comportement à tous porte une marque imprimée soit par son esprit, soit par ses applications. Cela est vrai plus particulièrement des intellectuels, même s'ils ne sont pas ce qu'on nomme des « scientifiques », et bien plus vrai encore des ouvriers qui passent toute leur vie dans un univers artificiel, constitué par les applications de la science. Mais, comme dans certains contes, cette science réveillée après presque deux millénaires de léthargie n'était plus la même. On l'avait changée. C'en était une

autre, absolument incompatible avec tout esprit religieux. C'est pour cela qu'aujourd'hui la religion est une chose du dimanche matin. Le reste de la semaine est dominé par l'esprit de la science."

[...]

"Le phénomène moderne de l'irrégiosité du peuple s'explique presque entièrement par l'incompatibilité entre la science et la religion. Il s'est développé quand on a commencé à installer le peuple dans un univers artificiel, cristallisation de la science. En Russie, la transformation a été hâtée par une propagande qui, pour déraciner la foi, s'appuyait presque entièrement sur l'esprit de la science et de la technique. Partout, après que le peuple des villes fut devenu irrégieux, le peuple des campagnes, rendu influençable par son complexe d'infériorité à l'égard des villes, a suivi, bien qu'à un degré moindre.

Du fait même de la désertion des églises par le peuple, la religion fut automatiquement située à droite, devint une chose bourgeoise, une chose de bien-pensants."

...]

"Si une partie de la bourgeoisie a été moins gênée dans sa piété par la science que ne l'a été la classe ouvrière, c'est d'abord parce qu'elle avait un contact moins permanent et moins charnel avec les applications de la science. Mais c'est surtout parce qu'elle n'avait pas la foi. Qui n'a pas la foi ne peut pas la perdre. Sauf quelques exceptions, la pratique de la religion était pour elle une convenance. La conception scientifique du monde n'empêche pas d'observer les convenances."

[...]

"Les savants exigent du public qu'il accorde à la science ce respect religieux qui est dû à la vérité, et le public les croit. Mais on les trompe. La science n'est pas un fruit de l'Esprit de vérité, et cela est évident dès qu'on fait attention. Car l'effort de la recherche scientifique, telle qu'elle a été comprise depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours, ne peut avoir pour mobile l'amour de la vérité. Il y a là un critère dont l'application est universelle et sûre; il consiste, pour apprécier une chose quelconque, à tenter de discerner la proportion de bien contenue, non dans la chose elle-même, mais dans les mobiles de l'effort qui l'a produite."

[...]

"Pour que cet amour fût le mobile du savant dans son effort épuisant de recherche, il faudrait qu'il eût quelque chose à aimer. Il faudrait que la conception qu'il se fait de l'objet de son étude enfermât un bien. Or le contraire a lieu. Depuis la Renaissance — plus exactement, depuis la deuxième moitié de la Renaissance — la conception même de la science est celle d'une étude dont l'objet est placé hors du bien et du mal, surtout hors du bien, considéré sans aucune relation ni au bien ni au mal, plus particulièrement sans aucune relation au bien. La science n'étudie que les faits comme tels, et les mathématiciens eux-mêmes regardent les relations mathématiques comme des faits de l'esprit. Les faits, la force, la matière, isolés, considérés en eux-mêmes, sans relations avec rien d'autre, il n'y a rien là qu'une pensée humaine peut aimer."

[...]

"Les savants jouissent de deux avantages en réalité incompatibles, mais compatibles dans l'illusion; ce qui est toujours une situation agréable. Ils sont au nombre de ceux qui font le destin des hommes, et dès lors leur indifférence à ce destin réduit l'humanité aux proportions d'une race de fourmis; c'est une situation de dieux. Ils ne se rendent pas compte que dans la conception actuelle de la science, si l'on retranche les applications techniques, il ne reste plus rien qui soit susceptible d'être regardé comme un bien. Sans la technique, personne aujourd'hui ne s'intéresserait à la science; et si le public ne s'intéressait pas à la science, ceux qui suivent une carrière scientifique en auraient choisi une autre. Ils n'ont pas droit à l'attitude de détachement qu'ils assument. Mais quoique elle ne soit pas légitime, elle est un stimulant.

Pour d'autres, la pensée des applications au contraire sert de stimulant. Mais, ils ne sont sensibles qu'à l'importance, non au bien et au mal. Un savant qui se sent sur le point de faire une découverte susceptible de bouleverser la vie humaine tend toutes ses forces pour y parvenir. Il n'arrive guère, ou jamais, semble-t-il, qu'il s'arrête pour supputer les effets probables du bouleversement en bien et en mal, et renonce à ses recherches, si le mal paraît plus probable. Un tel héroïsme semble même impossible; il devrait pourtant aller de soi.

Mais, là comme ailleurs, la fausse grandeur domine, celle qui se définit par la quantité et non par le bien. Enfin, les savants sont perpétuellement piqués par des mobiles sociaux qui sont presque inavouables tant ils sont mesquins, et ne jouent pas un grand rôle apparent, mais qui sont extrêmement forts. Qui a vu les Français, en juin 1940, abandonner si facilement la patrie, et quelques mois plus tard, avant d'être réellement mordus par la faim, faire des prodiges

d'endurance, braver la fatigue et le froid pendant des heures, pour se procurer un œuf, celui-là ne peut pas ignorer l'incroyable énergie des mobiles mesquins.

Le premier mobile social des savants, c'est purement et simplement le devoir professionnel. Les savants sont des gens que l'on paie pour fabriquer de la science; on attend d'eux qu'ils en fabriquent; ils se sentent obligés d'en fabriquer. Mais c'est insuffisant comme excitant.

L'avancement, les chaires, les récompenses de toutes espèces, honneur et argent, les réceptions à l'étranger, l'estime ou l'admiration des collègues, la réputation, la célébrité, les titres, tout cela compte pour beaucoup."

[...]

"L'esprit de vérité est aujourd'hui presque absent et de la religion et de la science et de toute la pensée. Les maux atroces au milieu desquels nous nous débattons, sans parvenir même à en éprouver tout le tragique, viennent entièrement de là. « Cet esprit de mensonge et d'erreur, de la chute des rois funeste avant-coureur », dont parlait Racine, n'est plus aujourd'hui le monopole des souverains. Il s'étend à toutes les classes de la population; il saisit des nations entières et les met dans la frénésie.

Le remède est de faire redescendre l'esprit de vérité parmi nous; et d'abord dans la religion et la science; ce qui implique qu'elles se réconcilient. L'esprit de vérité peut résider dans la science à la condition que le mobile du savant soit l'amour de l'objet qui est la matière de son étude. Cet objet c'est l'univers dans lequel nous vivons. Que peut-on aimer en lui, sinon sa beauté?. La vraie définition de la science, c'est qu'elle est l'étude de la beauté du monde."

[...]

"Quand la religion chrétienne fut officiellement adoptée par l'Empire romain, on mit dans l'ombre l'aspect impersonnel de Dieu et de la Providence divine. On fit de Dieu une doublure de l'Empereur. L'opération fut rendue facile par le courant judaïque dont le christianisme, du fait de son origine historique, n'avait pu se purifier. Jéhovah, dans les textes antérieurs à l'exil, a avec les Hébreux la relation juridique d'un avec des esclaves. Ils étaient esclaves du Pharaon; Jéhovah, les ayant tirés des mains du Pharaon, a succédé à ses droits. Ils sont sa propriété, et il les domine comme n'importe quel homme domine ses esclaves, sauf qu'il dispose d'un choix plus large de récompenses et de châtements. Il leur commande indifféremment le bien ou le mal, mais beaucoup plus souvent le mal, et dans les deux cas ils n'ont qu'à obéir. Il importe peu qu'ils soient maintenus dans l'obéissance par les mobiles les plus vils, pourvu que les ordres soient exécutés.

Une telle conception était précisément à la hauteur du cœur et de l'intelligence des Romains.

*Chez eux l'esclavage avait pénétré et dégradé toutes les relations humaines. Ils ont avili les plus belles choses. Ils ont déshonoré les suppliants en les forçant à mentir. **Ils ont déshonoré la gratitude en la regardant comme un esclavage atténué**; dans leur conception, en recevant un bienfait, on aliénait en échange une partie de sa liberté. Si le bienfait était important, les mœurs courantes contraignaient à dire au bienfaiteur qu'on était son esclave. Ils ont déshonoré l'amour; être amoureux, pour eux, c'était ou bien acquérir la personne aimée comme propriété, ou bien, si on ne le pouvait pas, se soumettre servilement à elle pour en obtenir des plaisirs charnels, dût-on accepter le partage avec dix autres. Ils ont déshonoré la patrie en concevant le patriotisme comme la volonté de réduire en esclavage tous les hommes qui ne sont pas des compatriotes. Mais il serait plus court d'énumérer ce qu'ils n'ont pas déshonoré. On ne trouverait probablement rien."*

Zapatisme

p27« L'Autre Campagne inauguré en Janvier 2006 est le résultat de la 6ème déclaration Lacandone (rédigé par l'EZLN), il s'agit d'un retour sur la tactique zapatiste, de son origine à cette date. Le bilan qui est fait aboutit à la conclusion que **le changement social doit se faire collectivement et à travers l'union, par le dialogue, de toutes les formes de résistance au capitalisme et qu'il ne faut plus attendre de transformations substantielles de la part des systèmes politiques de représentation.** [...] « qui établissait en termes simples les termes du déploiement d'une lutte anticapitaliste « d'en bas et à gauche ». Ce positionnement déclenche une réflexion critique sur les relations entre savoir, pouvoir et sujet. »[...]

p29 « L'Autre Campagne peut en ce sens être vue comme la mise en scène d'actes de défi et de dignité. Souligner leur existence est important face à la présence servile des médias qui forgent les manières de voir les dominés et occultent leurs expériences et leurs histoires. »

p30 Sous-Commandant Marcos : « Il n'est pas possible d'avancer d'avantage dans la construction de l'autonomie des peuples indigènes si on ne transforme pas radicalement le système. Non seulement c'est impossible, mais le temps nous est compté. Si nous laissons faire, que les choses restent en haut, comme nous le voyons, et **si nous restons désunis**, nous serons tous détruits, individuellement et collectivement. »

p38 « Les principes sous tendant l'idée d'autonomie des zapatistes, basés sur la possibilité de redéfinir les actes de gouvernement à partir du sens de la responsabilité éthique du « **commander en obéissant** », constituait une critique en acte de l'idée d'autonomie libérale posant l'existence de sociétés se gouvernant elles-mêmes. »

p44 « L'Autre Campagne rompait avec le pouvoir des dénominations verticales imposées par la violence symbolique qui faisait de l'autre un sujet politique subalterne. »

p54 « Selon l'analyse des zapatistes, **la classe politique à la tête des État-Nations, désormais sous la coupe des élites du pouvoir mondiale, n'a désormais plus de marge de manœuvre, dès lors le jeu électoral des systèmes politiques perd de son sens. De ce point de vue, la construction du changement social devrait donc venir d'en bas, à partir des besoins et problèmes immédiats des gens.** »

p55 « L'autre façon de faire de la politique commençait donc avec l'interpellation directe, d'où l'importance de l'écoute. La première étape de l'Autre Campagne **consiste à écouter**, subvertissant ainsi la forme de la politique traditionnelle, celle de la parole verticale, celle de la voix qui sait. L'écoute permet de lier des expériences de résistance et de réactiver des mémoires de luttes de tous les groupes subalternes, **de sentir que leur paroles avait une valeur. Pouvoir parler depuis en bas, telle était la forme concrète que revêtait l'inversion pratique de l'hégémonie.** »... (Néozapatisme, collectif (Antonio Fuentes Diaz))

Jean Ziegler

« Je me souviens d'une nuit d'avril 1964 à Genève. J'avais été à Cuba en 1958-1959. Je voulais y retourner pour y vivre. Les amis de la délégation cubaine à la première Conférence sur le commerce m'avaient fixé rendez-vous à l'hôtel Intercontinental. Nous y discutâmes jusqu'à l'aube. Le Che était là. Avec son ironie chaleureuse, toujours un peu déroutante, il me dit: « Mais toi, ici, tu es dans le cerveau du monstre ! Que veux-tu de plus ? Ton champ de bataille est ici... » Il me désignait la ville de Genève qui défigurée par la prolifération des banques, se réveillait sous nos yeux. » **Jean Ziegler** « Une Suisse au-dessus de tout soupçon »

« Mais leur victoire la plus éclatante, les seigneurs de la banque helvétique la remporte au niveau de la lutte de classe idéologique: par leur appareil de propagande internationale hors pair, par leur corruption de larges secteurs de la classe politique autochtone, les seigneurs de la banque répandent l'idée d'une identité complète entre leur stratégie de pillage et de recel et les intérêts nationaux de l'État et du peuple suisses. »... « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme »... « L'argent est le sang des pauvres disait Léon Bloy. Jamais cette évidence n'a été plus vraie que lorsqu'on l'applique à un certain système bancaire qui, avec la plus-value tirée d'hommes affamés, accumule d'incroyables trésors dans les mausolées suisse de la finance internationale »... « La bourgeoisie française s'est démasquée à Vichy. »... « Faux anti-capitalistes, les xénophobes perturbent le programme de la classe dominante en ce qu'ils réclament une réduction trop forte de la main d'œuvre étrangère, qui aurait des conséquences catastrophiques pour l'économie du pays. Ils mettent enfin en lumière la contradiction entre l'internationalisme de la bourgeoisie et l'isolationnisme politique de vastes couches de la population. Ils ne s'agit pourtant là que de contradictions secondaires: les xénophobes servent objectivement les intérêts de l'oligarchie dans la mesure où ils approfondissent la division entre travailleurs nationaux et ouvriers immigrés. »... « Se puede matar el hombre_Pero no mataran la forma_En que se alegraba su alma_Cuendo soñaba ser libre: Il peuvent tuer l'homme_mais ils ne peuvent tuer la façon_dont son âme se réjouit_lorsqu'elle rêve d'être libre »

(Jean Ziegler « Une Suisse au dessus de tout soupçon »)

p17 « Son arrogance l'aveugle. Depuis longtemps, l'occident ne se rend plus compte du rejet qu'il suscite. C'est qu'en matière de désarmement, de droit de l'homme, de non prolifération nucléaire, de justice sociale planétaire, il pratique en permanence le double langage. »

p32 [d'après Maurice Halbwachs « Les cadres sociaux de la mémoire »] : « plus un événement est traumatisant pour une société, plus profondément celle-ci l'enfouit dans sa mémoire. La conscience collective doit alors lentement apprivoiser l'horreur vécue. Ce n'est qu'après une longue période de maturation que la communication deviendra possible, que l'horreur vécue se transformera en objet d'analyse. »

p46 [cite Alfred Métraux « Haïti, la terre, les hommes, les dieux » 1957] : « Sans Auschwitz, les Européens n'auraient jamais su ce qu'ils avaient fait aux Africains. »

p45 à 52 chasse à l'esclave

p52 « Mais le 20 Mai 1802, Bonaparte rétablit l'esclavage ... : « L'apport de ce sang là menaçait de communiquer au sang européen « la nuance qui s'était répandue en Espagne après l'invasion des Maures... » »[...] [voir aussi Toussaint Louverture <http://bellaciao.org/fr/spip.php?article13683> <http://www.potomitan.info/articles/napoleon.php>]

« Nombre d'anciens révolutionnaires retournèrent leur veste » Billot-Varenne... Victor Hugues

p53 à 66 la conquête coloniale (Faidherbe, Gallieni, Bugeaud Garnier Gérard, corps expéditionnaires

p56 « Or sans racisme pas de conquête coloniale. Soumettre à son joug un être humain présuppose la négation de son humanité. En effet, si le maître (le conquérant) percevait comme son semblable et son égal celui ou celle qu'il réduit aux fers, il ne pourrait ni justifier ni même supporter mentalement son crime. C'est pourquoi colonialisme et maladie mentale ont partie liée. Le curieux destin du capitaine Voulet illustre mon propos. » [...]

p64 Tasmanie George Arthur

p66 Rapt James Stephen en Australie puis Canada [voir aussi Michel Debré Creuse-Réunion...]

p76 « Les négriers de Bordeaux »

p114 « Zone d'exportation spéciales en Chine » [voir aussi Ciudad Juarez Mexique <http://www.contretemps.eu/interventions/assassinats-ciudad-ju%C3%A1rez-ph%C3%A9nom%C3%A8ne-f%C3%A9minicides-nouvelles-formes-violences-contre-femm> <http://bellaciao.org/fr/spip.php?article145300...>]

p116 « Les oligarchies financières chinoise, indienne et occidentale sont concurrentes et solidaires au sein du même système d'oppression et d'exploitation des peuples. La souffrance des populations alimente la haine de l'occident. »

p122 « Schizophrénie » des droit-de-l'homnistes

p123 sarkoziy Darfour Tchad

p127 Beit Hanoun

p137 « Pourquoi cette cécité ? Pourquoi cette tranquille arrogance quand des centaines de millions d'hommes rejettent ce double langage et conteste à l'occident son hégémonie morale ?

P153 « Or l'indépendance du nouvel Etat [sécessionniste] avait été essentiellement l'oeuvre des services secrets français et la très grande majorité de la population du Biafra était hostile à la sécession [avec le Nigéria fédéral]... [leurre de la lutte interreligieuse...] René Faulques idem au Katanga (assassinat Lumumba). 35 officiers de l'OAS responsables et payés par Elf.

P157 accords entre pétroliers et juntas militaires...

Jean Ziegler (La haine de l'occident).

Ce que dit l'Afrique:

Le devenir : « La productivité est accrue grâce à l'exploitation effective d'acquis scientifiques et technologiques à faible coût respectueux de la santé et de l'environnement.

L'accès à l'éducation, à la formation professionnelle, aux soins de santé et à l'eau potable est garantie par un État reconsidéré, devenu bon gestionnaire, ... »

L'actuel: « la mondialisation commence par le lavage de cerveaux des élites politiques et intellectuelles » **Aminata Traoré** (Le viol de l'imaginaire)

« Sans céder à l'idéalisation, l'histoire et la culture africaine peuvent offrir des éléments d'enrichissement de nos démocraties. L'attachement à l'esprit de justice ou à la dignité, clé de voûte de la démocratie, les modalités traditionnelles de gestion des relations sociales; basées sur la vieille sagesse africaine du règlement pacifique des conflits... » cite Ki-Zerbo: « une démocratie de base...l'essentiel était de communiquer, de débattre devant tout le monde des problèmes communs... » « cette forme de démocratie représentative exprimée au premier échelon de la structure sociale et basée sur la recherche du consensus est une piste vers une forme de participation citoyenne. » p320, cite la Charte du Mandé en 1235 (avant donc 1776,1789 et 1948)...(sous la direction d'Adame Ba Konaré, « Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy »)

« Il est inconcevable que, sous l'effet des événements, les nations qui se prétendent les « plus vieilles démocraties » au monde, foulent au pieds les valeurs et les principes qu'elles se sont elles-mêmes donnés comme référence. » **Drissa Diakité**, (Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy)

« La philosophie est la réflexion qui est menée autour du sens de l'existence, comme le produit d'une pensée autonome et réflexive qui a pour objet une compréhension globale du monde et de l'homme »... « cite Nietzsche dans « généalogie de la morale » qui démonte l'impérialisme intellectuel, les théories évolutionnistes en vigueur, évolution de l'esprit humain orienté vers le progrès technique, la « conscience » et la « raison » » cite Biedinger: « La philosophie n'est pas l'activité intellectuelle d'une catégorie déterminée de savant spécialistes...Elle est contenue dans le langage lui-même...dans le religion populaire et donc aussi dans tout le système de croyances, superstition, opinions... dans ce qu'on appelle généralement folklore » « Tout raisonnement , même celui qui dénigre la croyance et lui reproche d'être trop arbitraire, s'appuie en vérité sur une autre croyance: celle d'atteindre la Vérité. »... « La croyance est inhérente à l'humain »... « même sans être intégrées à des raisonnements rigoureux, les croyances (dans le consensus politique ou la palabre par exemple) peuvent être efficaces, dans le mesure où chacun y trouve du sens. Ainsi, il n'est pas nécessaire d'ériger ces valeurs en véritable lois, ni de les intégrer à un système judiciaire, pour que leur efficacité puisse apparaître et perdurer » cite Mauss: « justifie l'importance cognitive de ces représentations collectives que sont les mythes, en démontrant combien les divisions traditionnelles des sciences humaines françaises (qui rattachent « la langue à l'intellect, le mythe et l'art à la fantaisie, le droit et les mœurs à la volonté ») conduisent à scléroser la pensée: « Cette répartition tranchée et arbitraire aboutit à éliminer de la religion primitive la moralité, le vouloir, le sens de la force de production (alors que, justement l'idée de causation et de création y domine) » »
(**S. Fagbohoun** «Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine »).

« La pensée occidentale dissocie la modernité en séparant ses aspects techniques et matériels, les plus visibles, et les fondement philosophiques, à savoir la conception du monde et l'action sur le monde » («Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine »).

« interrogation sur l'apprentissage des connaissances dans le monde d'aujourd'hui, disséminé et le risque d'apprendre seul la rend fragile, incomplète, mensongère parfois, mal construite toujours, elle perd sa force de vérité et sa qualification. Elle n'est plus connaissance mais rumeur du monde; elle n'est plus de l'ordre du savoir; il faut des décennies parfois tâtonnantes, que seule une collectivité soudée peut rendre valide à la fin. »
(**Catherine Clément** «Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine »)

« devoir et responsabilité sont deux exigences de civilisation. L'irresponsabilité est barbarie, absence de devoir. La civilisation est expression du devoir »... cite **Cheik Anta Diop Théophile Obenga**, (L'Afrique répond à Sarkozy)

« Le faire importe plus que le dire; et l'être importe plus que le faire » **E.H. Ibrahima Sall** (L'Afrique répond à Sarkozy)

« Seule une symbiose équilibrée des valeurs de nos civilisations est capable d'imposer entre les hommes, l'égalité et le respect mutuel » « Le processus de socialisation est la véritable vocation de l'humanité » « Ce sera grâce à la mobilisation de la société civile, à notre capacité d'indignation devant le mal, devant l'injustice, que l'Afrique changera » **Makhily Gassama**, (L'Afrique répond à Sarkozy)

« jusqu'au jour où s'instaurera sur cette terre une nouvelle citoyenneté faite de connaissances approfondies, partagées, de respect mutuel, de solidarité entre les peuples. Ce sera peut être quand l'exploitation de l'homme par l'homme disparaîtra, quand les préjugés seront déstructurés » **Babacar Diop Buuba** , (L'Afrique répond à Sarkozy)

RENCONTRE REGIONALE DE LA VIA CAMPESINA AFRICA

MADAGASCAR, du 14 au 17 mai 2008

DECLARATION FINALE

“CRISE MONDIALE DE L'ALIMENTATION”

Du 14 au 17 mai 2008, 40 délégués et déléguées d'organisations paysannes de différents pays d'Afrique¹ ont tenu à Antananarivo une réunion régionale pour débattre de plusieurs sujets en lien avec la vie des paysans et petits agriculteurs et de leurs organisations dans la région. Ces organisations partagent la vision du mouvement international paysan La Via Campesina.

Au cours de la rencontre, nous avons débattu de la situation socioéconomique de la région, de la construction d'alliances avec d'autres mouvements et institutions sur le continent africain, de stratégies pour lutter contre les politiques néolibérales imposées à l'Afrique, de comment faire croître le nombre d'organisations paysannes membres de Via Campesina, et nous avons accueilli de nouveaux membres au sein de la région Afrique. Nous avons aussi travaillé à notre préparation pour la 5e conférence internationale de la Via Campesina, qui se tiendra en Octobre de cette année au Mozambique.

La question de la crise alimentaire a été une préoccupation particulière pour nous. Les prix sur le marché mondial des denrées alimentaires sont en hausse. Les familles pauvres, en particulier dans les zones urbaines pauvres, voient leur budget alimentaire augmenter et ne peuvent plus se permettre d'acheter le minimum nécessaire pour vivre. La faim en Afrique n'est pas un problème nouveau. Bien que les petits paysans et les bergers dans les zones rurales d'Afrique aient développé différentes manières de faire face au problème, surtout après l'introduction par la Banque mondiale et le FMI de politiques destructrices qui ont sapé la production alimentaire locale, la libéralisation des échanges a entraîné ce qui revient à une situation de guerre contre les petits producteurs.

Les paysans se sont trouvés obligés à mettre en œuvre une production industrielle pour les corporations transnationales, et à acheter leur nourriture sur le marché mondial. Les paysans et les petits producteurs ne tirent aucun bienfait des prix élevés. Nous produisons de la nourriture mais les bénéfices des récoltes nous échappent souvent : ils reviennent d'emblée aux créanciers, aux entreprises d'intrants agricoles ou directement aux négociants ou aux unités de transformation.

Au cours des 20 ou 30 dernières années, la Banque mondiale et le Fonds Monétaire International (FMI) ont obligé les pays à diminuer leurs investissements dans la production alimentaire et à réduire leur soutien aux paysans et petits producteurs. Plus récemment l'Organisation

Mondiale du Commerce (OMC) a obligé à la libéralisation du commerce international, ouvrant la voie aux corporations transnationales, qui retirent leurs marchés aux petits producteurs. De plus, l'expansion des entreprises d'agrocarburant nous fait prévoir que la terre destinée à la production de nourriture va petit à petit disparaître, et des pays en Afrique transforment des milliers d'hectares destinés à l'agriculture en des soi-disant zones de développement économiques, urbanisations et infrastructures.

L'accaparament actuelle des terres par les compagnies transnationales et autres spéculateurs expulsera des millions de paysans qui iront grossir les rangs des affamés et des pauvres dans les bidonvilles des grandes villes. De plus, le continent subit des sécheresses et des inondations plus sévères qu'auparavant, causées par les changements climatiques globaux. Ce sont là de sérieuses menaces pour les zones tant rurales qu'urbaines.

Il s'agit ici d'évolutions préoccupantes qui exigent un changement actif et urgent ! Nous, représentants des paysans et petits agriculteurs en Afrique, exigeons un changement fondamental dans l'approche de la production alimentaire et des marchés agricoles.

Nos gouvernements doivent prendre des engagements politiques à long terme, afin de reconstruire les économies alimentaires nationales. Une priorité absolue doit être donnée à la production alimentaire domestique, afin de diminuer la dépendance sur le marché international. Les paysans et petits producteurs devraient être encouragés grâce à de meilleurs prix pour leurs productions, et des marchés stables à produire des aliments pour leur propre consommation et celle de leurs communautés. Les familles sans terre des zones rurales et urbaines doivent avoir accès à la terre, aux semences et à l'eau pour produire leur nourriture. Ceci signifie des investissements plus importants dans la production paysanne et familiale pour les marchés locaux.

Des mesures de stabilisation doivent aussi être prises sur le plan international. Des réserves internationales doivent être constituées et un mécanisme d'intervention doit être mis en place pour stabiliser les prix sur les marchés internationaux à un niveau raisonnable. Les pays exportateurs doivent accepter des règles internationales pour contrôler les quantités qu'ils peuvent mettre sur le marché, afin de mettre fin au dumping. Le droit à la mise en place de contrôles des importations, des programmes pour soutenir les consommateurs les plus pauvres, à mettre en oeuvre une réforme agraire et à investir dans la production alimentaire paysanne et familiale doit être totalement respecté et soutenu au niveau international.

La réponse à la Crise alimentaire globale se trouve entre les mains des paysans et petits producteurs. Les organisations paysannes de la Via Campesina Afrique sont convaincues que les paysans et les petits producteurs peuvent nourrir l'Afrique. Nous devons être au coeur de la solution. Avec une volonté politique suffisante et la mise en oeuvre de politiques adaptées, plus de paysans et paysannes, petits producteurs et productrices, produiront facilement des aliments en quantité suffisante pour nourrir la population croissante. La situation actuelle est la preuve que des changements sont nécessaires.

L'heure de la Souveraineté alimentaire est venue !

Globalisons la lutte! Globalisons l'espoir !

p153 « L'intervention étrangère va agir comme une prophétie auto réalisatrice et finir par créer la menace qu'elle entend conjurer. « Comme avec les Shebabs en Somalie ou les Talibans en Afghanistan, prévient le chercheur Jean-François Bayart » On voit bien se profiler le cercle vicieux: la recrudescence du terrorisme ainsi favorisé justifiera en retour la permanence de la présence militaire étrangère »

On connaît déjà les pays qui sont sur la liste et les diverses tactiques.

[...] p217 « depuis le témoignage de l'ancien patron d'Elf L.LeFlochPrigent, que le système des commissions et rétro-commissions n'est pas une dérive, mais une composante essentielle du fonctionnement ordinaire du système capitaliste. »

Raphaël Granvaud (Areva en Afrique).

p137 « derrière les déclarations de façade, l'État français continue de soutenir un bon nombre des pires dictatures du continent, encourage l'affairisme, perpétue les interventions militaires. Avec N.Sarkozy, la Françafrique sévit sans complexe. Son double discours quasi permanent, dans le droit fil de ses prédécesseurs, continue de masquer l'un des plus longs scandales de la république. Une véritable politique de domination, similaire à celle menée par les États-Unis en Amérique Latine. Alliant un État oligarchique au capitalisme le plus sauvage, ce système politico-financier profite à une minorité française, qui s'engraisse des richesses africaines. Il laisse les miettes du festin aux despotes locaux, chargés de tenir en laisse une population opprimée de misère, de faim et de désespoir. »

Samuël Foutoyet (Sarkozy ou la Françafrique décomplexée)

Ce que dit l'Amérique:

p9 « Le grand obstacle à notre mouvement vient des « réalistes » qui vénèrent plus l'ordre que la justice et qui préfère une paix négative, caractérisée par l'absence de tension, à une paix positive, caractérisée par la mise au jour des conflits. Encore faut-il bien préciser que nous , qui produisons les actions directes, ne sommes pas ceux qui produisons les tensions. Nous nous contentons de les dévoiler. Nous les faisons apparaître au grand jour pour qu'on puisse les reconnaître et les traiter » **M.Luther King** cité dans *La Décroissance* N°89

A la question de la salle : Que pouvons nous faire pour vous aider ?

Les femmes **zapatistes** répondent que toute forme de solidarité est bienvenue mais que le plus important est que chacun (ne) organise la résistance à sa façon dans son pays respectif et que nos luttes convergent pour que nous nous débarrassions des « mauvais gouvernements » et du neo libéralisme.

« Nous ne pouvons rien attendre des partis politiques ni du gouvernement, ils n'ont de cesse de nous trahir Ya basta ! C'est nous seuls les gens d'en bas qui pourrons faire bouger tout ça » Les femmes zapatistes. 02/2008

« Devant cette situation, nous- les peuples indigènes et les habitants humbles et honnêtes de cette planète- nous croyons qu'est arrivé le temps de stopper pour renouer avec nos racines, avec le respect du à la mère terre, avec la Pachamama comme nous l'appelons dans les Andes.

Aujourd'hui, les peuples indigènes de l'Amérique latine et du monde nous sommes en train d'être convoqués par l'histoire pour devenir l'avant-garde de la défense de la nature et de la vie.

Je suis convaincu que la déclaration des nations Unies sur les droits des peuples indigènes, approuvée récemment après tant d'années de lutte, doit passer du papier à la réalité pour que nos savoirs et notre participation nous aident à construire un nouvel avenir d'espérance pour tous.

On ne saurait se passer des peuples indigènes pour que s'opère le virage de l'humanité pour la préservation de la nature, des ressources naturelles que nous utilisons d'une manière ancestrale. Nous avons besoin d'un coup fort de gouvernail, fondamental et à un niveau mondial pour arrêter d'être les condamnés de la terre. Les pays du Nord doivent réduire leurs émissions de carbone entre 60 et 80 % si nous voulons éviter que la température croisse de plus de 2 degrés prévus que le réchauffement global atteigne des proportions catastrophiques pour la vie et la nature.

Nous devons créer une Organisation mondiale du milieu ambiant avec un pouvoir inaliénable, et discipliner l'organisation mondiale du Commerce nous engageant sur la voie de la barbarie. Il n'est pas possible de parler de croissance de produit Brut national sans prise en compte de la destruction et l'épuisement des ressources naturelles,

Nous devons adopter un indicateur qui permette la prise en compte, d'une manière combinée, de l'indice du Développement humain et de l'empreinte écologique pour mesurer notre situation médio-environnemental. Il faut que soient appliquées de forts impôts sur la super concentration de la richesse et que soient adoptés des mécanismes effectifs de redistribution équitables. Il n'est pas possible que trois familles aient les revenus supérieurs au PIB réunis de 48 pays les plus pauvres. Nous ne pouvons parler d'équité et de justice social tout en perpétuant cette situation.

les États Unis et l'Europe consomment, en moyenne, 8,4 fois plus que la moyenne mondiale. Pour eux il est nécessaire de baisser le niveau de consommation et de reconnaître que tous nous sommes les hôtes d'une même terre, de la même Pacamama.

je sais que ce n'est pas facile d'opérer un changement quand une partie extrêmement puissante est invitée à renoncer à ses extraordinaires profits pour que survive la planète Terre. Dans mon propre pays, je souffre avec le front haut, ce sabotage permanent pour que soient maintenus leurs privilèges parce que nous sommes en train d'en finir avec les privilèges pour que tous nous puissions « vivre bien » et non mieux que nos semblables.

Je sais que le changement dans le monde est beaucoup plus difficile que dans mon pays, mais j'ai une absolue confiance dans l'être humain, dans sa capacité de raisonner, d'apprendre de ses erreurs, de récupérer ses racines et de changer pour forger un monde juste, divers, intégrant, équilibré et harmonieux avec la nature. »

Evo Morales Ayma Presidente de la República de Bolivia

« (...) Moi aussi je peux réclamer mon dû, moi aussi je peux réclamer des intérêts. Les archives des Indes font état, avec force papiers, force reçus et signatures, de ce que, entre les seules années 1503 et 1660, sont arrivés à Santa Lucar de Barrameda (Espagne) 185 mille kilos d'or et 16 millions de kilos d'argent, en provenance de l'Amérique. Pillage ? Cela ne viendrait pas à l'idée ! Ce serait penser que nos frères chrétiens ne respectent pas leur septième commandement...

Non ! Ces 185 mille kilos d'or et ces 16 millions de kilos d'argent doivent être considérés comme le premier d'entre les divers prêts à l'amiable consentis par l'Amérique en faveur du développement de l'Europe. (...)

Voilà pourquoi, passé ce cinquième centenaire du « Prêt », nous sommes en droit de nous poser des questions : nos frères européens ont-ils fait une utilisation rationnelle ou tout au moins

productive, des ressources généreusement avancées par le « Fond Indo-américain International » ?

Nous sommes au regret de répondre non. (...) Du point de vue financier, au bout d'un moratoire de 500 ans, ils se sont montrés tout aussi incapables de régler capital et intérêts que de se passer des rentes monétaires, des matières premières et de l'énergie bon marché en provenance des pays du Tiers-Monde.

(...) Nous nous limiterons à exiger la restitution des métaux précieux avancés, plus un modique intérêt fixe de 10 % par an, intérêt composé sur les 300 dernières années. Sur cette base, et en application de la formule européenne de l'intérêt composé, nous informons nos découvreurs qu'ils nous doivent, au titre du premier paiement de leur dette, une quantité de 185 mille kilos d'or et de 16 millions de kilos d'argent, chacune élevée à la puissance 300.

C'est-à-dire à un nombre qui, s'il fallait l'exprimer, ferait appel à plus de trois cent chiffres et dont le poids dépasserait largement celui de la Terre. »

Carta a la Iglesias, mai 2000, Salvador (Extraits : Lettre d'un chef indien aztèque aux gouvernements européens au sujet des dettes européennes vis-à-vis de l'Amérique des Indiens)

« Si l'idée de droit de la nature existe depuis longtemps dans les sociétés andines (et dans d'autres) c'est probablement parce que contrairement aux nôtres, ce ne sont pas des sociétés humanistes et anthropocentriques (deux faces d'une même monnaie?). Lorsque Mchoquenhuna ministre des affaires étrangères de la Bolivie et indigène aymara s'exprime au sujet de la cosmovision de son peuple, il signale que l'être humain n'en est pas le centre, qu'il n'est qu'un élément du cosmos parmi d'autre, ne possédant pas une valeur supérieure. Les êtres humains semblent, pour ces communautés, s'inscrire dans un réseau de réciprocité avec les autres êtres animés ou pas ... et avec lesquels la communauté humaine entretient des relations que l'on pourrait qualifier en nos termes, de droits et de devoirs » [...] « En Bolivie, au contact des peuples indigènes, il m'a semblé comprendre que c'est le groupe qui est premier et non pas l'individu. Les devoirs de l'individu envers le groupe semblent primer sur ses « droits », qui découlent de l'accomplissement des devoirs envers le groupe. En somme, ce n'est pas, comme dans nos sociétés, l'individu qui doit être protégé des abus de la société (par des droits), mais bien le groupe qui doit être protégé contre les abus « individualistes » de ses membres (par des devoirs). [...] Dans son texte intitulé en français « Leur civilisation et notre délivrance », parlant de la société indienne traditionnelle, Gandhi signale également que les droits n'existent pas en eux-mêmes, mais découlent des devoirs assumés envers la collectivité. La notion de devoirs n'est donc peut-être pas intrinsèquement seconde par rapport à celle de droits, mais elle l'est bien dans notre manière de voir les choses. Et ce point cardinal me semble déterminer des types de société très différentes, avec chacune ses avantages et ses inconvénients. » Mathieu Glayre « droit de la nature » p10 « l'évolution de l'humanité suit celle de l'univers. Elle obéit aux lois de la thermodynamique »[...] notion de « structures dissipatives s'auto-organisent par alternance entre l'ordre et le Chaos. » François Rodier « Où va l'humanité » La Décroissance N°88.

Ce que dit l'Asie :

« La mort attrape d'abord ceux qui courent. » Lao-Tseu

« Il n'y a de permanent que le changement » Extrait du Tao.

« 7. Lorsque vous réalisez que vous avez commis une erreur, prenez immédiatement des mesures pour la corriger. » Dalaï-lama

« il y a assez de tout dans le monde pour satisfaire aux besoins de l'homme, mais pas assez pour assouvir son avidité » « la fin est dans les moyens...L'expérience ne prouve qu'un lien durable ne peut jamais venir du mensonge ou de la violence. Les moyens sont comme la graine. Et la fin: l'arbre » Gandhi

« l'expérience des autres, c'est une lanterne qu'on a dans le dos » Confucius

« le don de la vérité surpasse tout autre don » ... « l'homme est son propre maître...enseigner, encourager et stimuler chacun à se développer et à travailler à son émancipation ...cela dépend de sa propre compréhension de la vérité...Si vous savez par vous même que certaines choses sont défavorables, fausses et mauvaises, alors renoncez-y . de même, si elles sont favorables et bonnes, alors acceptez les et suivez les...le doute est un des cinq Empêchements de la compréhension claire de la vérité et du progrès...les racines de tout mal sont l'ignorance et les vues fausses... » Walpola Rahula (L'enseignement du Bouddha)

« l'intelligence, la beauté, l'amour, la poésie sont des valeurs à opposer à la laideur du monde, ce sont les armes que nous avons à notre disposition » Salman Rushdie

« Nous, délégués représentants les petits paysans et paysannes du mouvement international La Via Campesina, venus de 26 pays, nous sommes réunis à Djakarta, en Indonésie, du 20 au 24 juin 2008, à l'occasion de la Conférence internationale sur les Droits Paysans. Après sept années de discussion soutenue tant sur le contenu que sur les stratégies, c'est avec sérénité et confiance que nous augurons la réalisation prochaine d'une Convention des Nations Unies sur les Droits Paysans. Cette Convention sera la pierre angulaire d'un mode de vie durable pour l'ensemble des habitants de la planète.

Nous, paysans et paysannes, sans-terre, travailleurs agricoles, agriculteurs de petite et moyenne échelle, peuples indigènes et jeunes ruraux, représentons près de la moitié de la population mondiale et sommes la colonne vertébrale des systèmes alimentaires. La crise alimentaire a mis en évidence les violations massives et systématiques des droits des paysans.

Nous sommes expulsés violemment, et de plus en plus fréquemment, de nos terres et dépossédés de nos moyens d'existence. Les « méga » projets de développement, tels les grandes plantations destinées à la production d'agro-carburants, les grands barrages, les infrastructures, le développement industriel, celui de l'industrie extractive et du tourisme ont déplacé de force nos communautés et détruit nos vies. Plusieurs conflits armés et guerres se déroulent au cœur des zones rurales. La saisie des terres et la destruction des récoltes sont souvent utilisées comme une arme à l'encontre de la population civile rurale.

Nous n'arrivons plus à avoir un revenu qui nous permette de vivre dignement. Politiques nationales et conditions imposées dans le cadre international nous mènent à l'extinction. Sont particulièrement notables parmi ces politiques : les processus de privatisation des terres, qui ont conduit à une re-concentration de la propriété foncière ; le démantèlement des services publics en milieu rural et de ceux venant soutenir la production et la commercialisation par des petits et moyens producteurs ; l'incitation des productions destinées à l'agro-exportation exigeantes en capitaux et en intrants ; la poursuite de la libéralisation du commerce agricole et de politiques de sécurité alimentaire basées sur le commerce international.

Dans nombre de pays, la dépossession de nos semences s'accélère, notre savoir agricole disparaît et nous sommes forcés d'acheter des semences aux sociétés transnationales pour qu'elles augmentent leurs profits. Ces entreprises créent des OGM et des semences destinées aux monocultures, conduisant à la perte de nombreuses espèces et à la diminution de la biodiversité en général.

Par ailleurs, nous, paysannes, souffrons d'une double marginalisation : en tant que productrices et en tant que femmes. La responsabilité de s'occuper de la famille nous incombe ; le manque et la précarité des services de soins et d'éducation pour les enfants nous conduisent à travailler de longues heures pour de faibles salaires. Les femmes qui travaillent comme manoeuvres dans les

champs sont forcées d'utiliser des engrais chimiques et sont par conséquent exposées à un risque élevé pour leur santé.

Qui plus est, nous expérimentons quotidiennement de violentes formes d'oppression. Des centaines de leaders paysans sont arbitrairement arrêtés, détenus, terrorisés, torturés, tués et criminalisés parce qu'ils luttent pour leurs droits. Nous, paysannes, subissons également la violence de nos maris, compagnons ou employeurs. Cette violence peut être tant physique que psychologique et menace parfois nos vies.

Nous sommes les héritiers d'une longue histoire de luttes paysannes pour la défense de nos droits. La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et les principaux traités relatifs aux droits humains sont des instruments majeurs de nos luttes contemporaines. Néanmoins, nous ressentons, à l'image d'autres groupes opprimés comme les peuples indigènes et les femmes, que le temps est venu d'explicitier clairement quels sont nos droits tant individuels que collectifs. Le temps de la souveraineté alimentaires est arrivé. Il y a des manquements majeurs dans l'interprétation et la mise en œuvre des principaux traités relatifs aux droits humains lorsqu'ils sont appliqués aux paysans. De plus, nous faisons face à des exemples spécifiques de violations de nos droits, par les crimes commis par les sociétés transnationales et pour les accords de libre-échange. Afin de répondre à ces types de violation, nous avons besoin de dispositions et de mécanismes spécifiques nous permettant de protéger effectivement nos droits.

Une future Convention sur les Droits Paysans comportera les valeurs spécifiques aux droits paysans – et devrait particulièrement renforcer les droits des paysannes – qui devront être respectés, protégés et réalisés par les gouvernements et les institutions internationales.

A cet effet, nous nous sommes impliqués pour développer une stratégie à plusieurs échelles, travaillant simultanément aux niveaux national, régional et international, afin d'accentuer la prise de conscience, de mobiliser les soutiens et de créer des alliances non seulement avec les paysans mais aussi avec les travailleurs ruraux, les travailleurs migrants, les pasteurs, les peuples indigènes, les pêcheurs, les environnementalistes, les femmes, les experts juridiques, les experts en matière de droits humains, les jeunes, les organisations religieuses, urbaines et de consommateurs...

Nous chercherons également l'appui de gouvernements, de parlements, d'institutions de défense des droits humains pour développer cette Convention sur les Droits Paysans. Nous appelons la FAO et le FIDA à conserver leurs mandats en contribuant à la protection des droits paysans. Nous demandons au département des affaires juridiques de la FAO de recenser tous les instruments de la FAO utiles à la protection des droits paysans, comme premier pas allant en ce sens. Nous porterons notre Déclaration sur les Droits Paysans auprès du Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies.

A la lumière des menaces que font peser les attaques actuelles du modèle néo-libéral et capitaliste sur les paysans et les systèmes alimentaires locaux, nous appelons tous les peuples à se rassembler pour l'avenir de l'humanité. » Via Campesina Djakarta, le 24 juin 2008

Ce que dit l'Europe :

« Quand un homme rêve tout seul, ce n'est qu'un rêve. Quand beaucoup d'hommes rêvent la même chose, c'est le début d'une réalité » Hundertwasser

« l'argent est un mythe qui fait l'objet de beaucoup de passion: il est l'outil de la domination de l'homme par l'homme, mais on le prend facilement pour la cause de cette domination » « en conclusion la richesse est accumulation, la prospérité est circulation »« nous croyons à la magie

des idées, nous croyons que le monde peut changer si nous voulons le faire changer. Nous croyons qu'en définitive ce sont nos idées qui « fabriquent le monde » » A.Jacques Holbecq (Un regard citoyen sur l'économie)

"Aujourd'hui également, ces experts se trompent dans leurs explications. Certains se trompent doublement en ignorant leur ignorance, mais d'autres, qui la connaissent et pourtant la dissimulent, trompent ainsi les Français. Cette ignorance et surtout la volonté de la cacher grâce à certains médias dénotent un pourrissement du débat et de l'intelligence, par le fait d'intérêts particuliers souvent liés à l'argent. Des intérêts qui souhaitent que l'ordre économique actuel, qui fonctionne à leur avantage, perdure tel qu'il est. Parmi eux se trouvent en particulier les multinationales qui sont les principales bénéficiaires, avec les milieux boursiers et bancaires, d'un mécanisme économique qui les enrichit, tandis qu'il appauvrit la majorité de la population française mais aussi mondiale." Maurice Allais;

« ... Les salariés ne craignent pas le changement...ce qui les effraie, c'est l'avènement d'un monde qui nie tout ce qui renvoie aux formes collectives du travail, aux cultures du métier, de solidarité. Un monde qui détruit toutes les formes protectrices de sens collectif, capables de créer de la sédimentation et de l'épaisseur sociale, tout ce qui est de l'ordre de l'expérience collective et contribue à modeler des comportements citoyens. Ils craignent ce monde de la mobilité systématique et de l'individualisation à tout crin, qui crée un sentiment insurmontable d'insécurité »

(Daniele Linhart « Travail en miette »)

« Nous enseignons qu'il y a dans la vie autre chose que l'argent, que le profit capitaliste, et que voulant la concorder entre les hommes, nous cherchons à en hâter le jour en préconisant une formule économique qui, au lieu d'opposer le consommateur et le producteur ne voit et ne poursuit que l'intérêt et le bonheur du citoyen »

(Aimé Berthod cité par Patricia Toucas « Les coopérateurs »)

« Les banques, on les ferme. Les banquiers, on les enferme »

(Vincent Auriol cité par Le PlanB N°17)

« Même s'ils ne sont pas experts, les citoyens doivent avoir leur mot à dire et pouvoir juger librement de ce qui est souhaitable ou non dans leur vie quotidienne »... « et savoir ne veut pas forcément dire accepter »

(Luigi Amodio, research EU juin 2007)

"La responsabilité individuelle, face à un choix éthique, implique la non-ingérence du pouvoir et l'accès de tous à l'ensemble des informations nécessaires à ce choix. Le piège du libéralisme est la manipulation sournoise de l'information, qui peut être dissimulée, déformée ou amplifiée, soutenue par des experts inféodés à l'industrie, afin de canaliser l'individu vers une seule possibilité, un conseil alors analogue à une obligation. Intentionnellement désinformé, le citoyen est toujours amené à se considérer comme incompetent et inapte à toute décision. Le recours à un paternalisme sévère mais juste consiste à imposer une stratégie, en faisant croire que l'intérêt de chacun est confondu à celui de tous, en fait celui des dominants. Il s'agit bien de faire de la société une prison modèle, où les gardes sont inutiles. Chacun est à la fois juge et suspect pour son voisin, dénoncé et exclus à la moindre manifestation de non-conformisme.[...] Afin d'asseoir son autorité, l'État crée des habitudes, qui maintiennent ses sujets dans l'impuissance et une dépendance totale."

(Dr Eric Ancelet « En finir avec Pasteur »)

« La mort des peuples, l'État c'est ainsi que s'appelle le plus froid des monstres froids et il ment froidement, et le mensonge rampe de sa bouche: moi, l'État, je suis le peuple etc... »

(Friedrich Nietzsche « Ainsi parlait Zarathoustra »)

« L'Orwellisation des médias » « on détermine qui sont les méchants et les gentils »... « dualisme permanent de la pensée, primaire; barbarie/civilisation, progressiste/réactionnaire,

Terrorisme/démocratie. Cet appauvrissement de la vision politique conduit à la radicalité et à la violence. Elle empêche toute lecture dialectique, contradictoire et pluraliste »
(**R.Laberivière**. *La Décroissance* N°55)

« Au niveau français l'agriculture industrielle serait la seule possible et rentable, nous disent certain politiciens et économistes. C'est un mensonge: elle ne continue d'exister que parce qu'elle est sous perfusion financière permanente et qu'il est totalement fait abstraction des dégâts collatéraux qu'elle engendre, qu'ils soient sociaux ou environnementaux. L'agriculture paysanne et écologique peu énergivore connaît des difficultés parce qu'elle est acculée par les mises aux normes excluantes, le « non soutien financier » et autres procédés d'extermination, pas parce qu'elle n'est par performante! »

(**Josie Riffaud** *Via Campesina, La Décroissance* N°55)

« Gardons et vivons notre foi en l'avenir. Il ne faut pas regretter tout cela, mais notre société a besoin d'information de la réalité des choses car nous sommes des inconscients de ce qui se passe et de ce qui va se passer. Notre méfiance éveillée est désormais à fleur de peau et c'est ce qui nous rend plus fort pour le combat, qui n'est autre que celui de la vie, pour notre bien-être évolutif et celui de mère nature toute entière. »

(**Bernard Ronot** « *Voyage autour des blés paysans* »)

« La révolution péruvienne rejète le système capitaliste parce qu'il perpétue le sous-développement et la dépendance du pays à l'égard de l'étranger »... « Il implique une « morale et une philosophie » de la vie égoïstes et anti-communautaires. Or la révolution péruvienne considère que l'homme est avant tout un être social dont la vocation la plus profonde est la solidarité ainsi que l'aptitude à la liberté, la praxis, la création, l'invention permanente. La révolution péruvienne rejète également le communisme qui confie la gestion de la société à la bureaucratie d'État et qui atrophie les capacités créatrices de l'homme associé. Elle opte pour une société fondée sur la véritable participation directe des producteurs et citoyens dans tous les domaines et à tous les niveaux, seul cadre capable d'épanouir la créativité immense de l'homme associé. »

(**Vélasco** cité par **Michel Raptis** « *Manière de Voir* N°103 »)

« Le capital n'est pas une force neutre, il ne peut pas dépolluer aussi bien qu'il pollue puisque c'est son mouvement même qui l'amène inéluctablement à polluer et à détruire, c'est à dire que le mouvement d'accumulation et de production pour l'accumulation passe par dessus toute idée de « besoin » et donc également du besoin vital qu'est pour l'humanité la préservation de son environnement. Le capital ne suit que ses propres fins, il ne peut être un projet humain. Il n'y a pas une autre mondialisation, il n'y a pas face à lui les besoins de l'humanité, mais la nécessité de l'accumulation. S'il se met à recycler par exemple, la branche ainsi crée fera tout pour avoir toujours de quoi recycler. Le recyclage, qui n'est qu'une autre façon de produire de la matière première, crée toujours plus de déchets « recyclables ». En outre il pollue bien autant que n'importe quelle autre activité industrielle »... « Il y a des dégâts et ils sont nombreux, que personne ne veut réparer, simplement parce que leur réparation ne constitue pas un marché. »... « Limiter la casse et surtout les frais sans pour autant faire fuir les investisseurs, telle est la quadrature du cercle que le capitalisme vert doit résoudre. »... « Comprendre, c'est dominer, et donc pouvoir changer le monde. Commencer à tenter de comprendre, c'est rétablir la communication avec ce qui nous entoure, fissurer la glace de la séparation. » (L'impasse citoyenniste)

« La base, c'est m'occuper du vivant et l'accompagner, parce qu'on ne pourra jamais le maîtriser comme l'homme a cru qu'il pouvait le faire. On essaye de le comprendre. »

(**Olivier Clisson** « *Campagnes solidaires* N°242 »)

*« **Beat Richner** fait concert pour financer les hôpitaux d'enfants. Il proteste avec véhémence contre les organismes internationaux et leurs experts, ces monstrueuses machines bureaucratiques qui gaspillent l'argent du contribuable et qui défendent le principe d'une médecine payante, attitude criminelle selon lui. »*

(**Claude Marthaler** « *Entre terre et selle* »)

« *La défense de la vie sur terre ne passe pas d'abord par la lutte contre les émissions de gaz carbonique d'origine fossile mais par tout ce qui peut limiter la pression de l'homme sur les écosystèmes.* »

(**Guy Demenge** « *Le baril* »)

« *Ce sont les hommes qui n'ont pas su interpréter correctement les paroles des sages.* »... « *c'est nous qui alimentons l'Âme du Monde, et la terre sur laquelle nous vivons sera meilleur ou sera pire selon que nous serons meilleurs ou pires. C'est là qu'intervient la force de l'Amour, car, quand nous aimons, nous voulons toujours être meilleurs que nous ne sommes.* »

(**Paulo Coelho** « *L'alchimiste* »)

« *Résister par la création, c'est contredire le cycle infernal de la production et de la consommation de choses et d'opinions formatées* »... « *des murs qui ne trembleront que si la résistance s'amplifie sous toutes ses formes. Puisque « philosopher à coup de marteau »(Nietzsche) ne suffit plus, il est temps de poétiser à coup de masse dans les ruines du monde à réinventer. Alors, seulement nous apercevrons l'horizon.* »

(**Yannis Youlountas** « *Où sont les poètes* » *La Décroissance N°64*)

« *Car l'homme est dans une impasse matérielle* »... « *En détruisant la nature, il a oublié qu'il en faisait partie. En fin de compte c'est lui même qu'il détruit.* »... « *Nous sommes à une époque charnière dans laquelle la déconstruction du système capitaliste est nécessaire.* »

(**Graeme Allwright** « *Où sont les poètes* » *La Décroissance N°64*)

« *Il nous veulent sans cœur sans âmes, sans idées pour l'avenir, sans mains. Mais nous sommes, nous vivons, nous explosons, comme un crachat à la face des exploiters et des marchand de canon.* »

(**Auriane Fauré** « *Où sont les poètes* » *La Décroissance N°64*)

« *le matérialisme moderne est né de la peur.* » Et « *les êtres qui ont peur sont d'involontaires tyrans, des fanatiques de l'ordre, obnubilés par l'idée de devoir éduquer, discipliner les hommes et les choses qui les entourent, de devoir à chaque instant en garder le contrôle et la vue d'ensemble.* » **Rudolf Steiner**, cité par <http://www.noslibertes.org/dotclear/index.php?post/2009/05/17/274>

« *C'est là que la monnaie révèle sa face sombre: de vecteur d'un échange, elle est devenue l'instrument d'une domination. La rareté, créée artificiellement par les acteurs en position dominante, oblige les dominés à n'utiliser qu'une faible partie de leur potentiel d'échange et d'activité.* »

(**Patrick Viveret**)

« *Sont-ce bien « leurs » capitaux? Si ces fortunes ont été construites en détournant les richesses de l'État, en faisant main basse sur les richesses naturelles de la nation, en exploitant et réduisant à la misère des paysans qu'on a dépouillés de leur terres, à qui appartient au fond cet argent?* »... cite **Albert Einstein** (« *Pourquoi le socialisme* »): « *La compétition illimitée conduit à un gaspillage considérable de travail et à la mutilation de la conscience sociale des*

*individus. »... « Il n'existe pas de modèle. Chaque pays possède une histoire et une géographie différente, chaque époque connaît des évolutions nouvelles, chaque génération doit résoudre des problèmes différents. De plus chaque région du monde est confrontée à des contextes et des rapports de forces dont il faut tenir compte »...cite **Simon Rodriguez**: « Ou bien nous inventerons ou bien nous échouerons »... « Il existe aussi une raison subjective pour ne pas bruler les étapes. A savoir que l'on crée la nouvelle société avec les gens comme ils sont, et pas avec des gens comme on les rêve. Les gens réels sont influencés par le poids des idées anciennes, le poids des habitudes et des comportements hérités du passé, le poids de leur éducation, le poids des médias. Ils ne changeront pas leur manière de penser en cinq minutes,...pas en entendant des discours, mais seulement avec l'expérience des faits. En voyant que le nouveau système marche mieux. »... « la conscience ne se décrète pas, elle se forge peu à peu par un travail quotidien et de longue haleine. »... « Ne pas partir des dogmes mais de la réalité »...cite **Balzac**: « derrière chaque fortune se cache un crime »...notion de démocratie participative, Conseils Communaux, coopérative etc... faire un mixte. cite **Rolland Barthes**: « la bourgeoisie se définit comme la classe qui ne veut pas être nommée »...Pour échapper au débat, elle se cache donc derrière une façade « nationale », derrière l'ensemble des habitants d'un pays et non derrière la politique d'une élite minoritaire. »*

(Michel Collon « Les sept péchés d'Hugo Chavez »)

« Mais la défense des droits n'est-elle chose trop sérieuse pour être laissée aux seuls soins des États, des diplomates, des fonctionnaires et des experts en tout genre? »

(JC Buhner CB Levenson « L'ONU contre les droits de l'homme? »)

«Le climat d'hystérie, la peur de manquer qui règnent dans les pays industrialisés provoquant la flambée des cours. Les consommateurs, eux se comportent au fond comme des enfants gâtés et égoïstes refusant d'affronter la réalité, contribuent à amplifier la crise. (J. Taylor et Van Doren)... « Une situation fascinante à observer: une opinion qui rejette la plus petite contrainte imposée à son mode de vie et de consommation; des responsables politiques atones, incapables de réagir efficacement et d'anticiper l'avenir. Pour éviter d'être impopulaire en imposant une réduction de la consommation, ils décident de réduire la vitesse sur les routes, ...lutte contre le gaspi »...cite Queuille: « il n'y a pas de problème si complexe soit-il, qui ne puisse être résolu par une absence de décision politique. »... « Aujourd'hui, notre aveuglement est à la mesure de notre dépendance: Total. Notre arrogance nous a poussés à l'oubli et à l'inconscience. Il a fallu 500millions d'années pour que les gisements se créent et moins d'un siècle pour arriver à leur épuisement. »... « La fabrication d'une seule puce 32MegabytDRAM requiert 1,5 kg d'énergie fossile et 31 kg d'eau (je note: + coût social-culturel-environnemental non complet) »... « Cette économie nouvelle est donc étroitement dépendante de l'ordre énergétique ancien. Ce qui prouve à quel point nous prolongeons nos illusions et notre aveuglement par une fuite en avant. »

(Eric Laurent « la face cachée du pétrole »)

« En épuisant les ressources non renouvelables comme les métaux, les minerais et les combustibles fossiles, nous avons volé le bien des générations futures. En réalité, désormais nous volons à ces générations les moyens financiers qui auraient pu être déployés afin d'ériger un pont vers une économie soutenable. »

(Richard Heinberg « la Décroissance N°72 »)

« Sortir de l'OMC, pratiquer la désobéissance européenne... sortir de l'euro, cette absurdité qui consiste à appliquer à des économies très différentes une même politique monétaire. »

(Aurélien Bernier « la Décroissance N°72 »)

« Tant que nous ne nous engageons pas, le doute règne, la possibilité de se rétracter demeure et l'inefficacité prévaut toujours. En ce qui concerne tous les actes d'initiatives et de créativité, il est une vérité élémentaire - dont l'ignorance a des incidences innombrables et fait avorter des projets splendides.

Dès le moment où l'on s'engage pleinement, la providence se met également en marche.

Pour nous aider, se mettent en oeuvre toutes sortes de choses qui sinon n'auraient jamais eu lieu. Tout un enchaînement d'événements, de situations et de décisions crée en notre faveur toutes sortes d'incidents imprévus, des rencontres, des aides matérielles que nous n'aurions jamais rêvé de rencontrer sur notre chemin... Tout ce que tu peux faire ou rêver de faire, tu peux l'entreprendre. L'audace renferme en soi génie, pouvoir et magie. »

(Goethe « Le pouvoir de l'engagement »)

« Science ayant rompu avec la conscience »

(George Bernanos « Rencontres internationales de Genève 1946 »)

« Je pense depuis longtemps que si un jour les méthodes de destruction de plus en plus efficaces finissent par rayer notre espèce de la planète, ce ne sera pas la cruauté qui sera la cause de notre extinction, et moins encore, bien entendu, l'indignation qu'éveille la cruauté, ni même les représailles et la vengeance qu'elle s'attire... mais la docilité, l'absence de responsabilité de l'homme moderne, son acceptation vile et servile du moindre décret public. Les horreurs auxquelles nous avons assisté, les horreurs encore plus abominables auxquelles nous allons maintenant assister, ne signalent pas que les rebelles, les insubordonnés, les réfractaires sont de plus en plus nombreux dans le monde, mais plutôt qu'il y a de plus en plus d'hommes obéissants et dociles. » (Georges Bernanos)

p10 « Leur opposer une protestation morale, faire appel à leur sentiments, n'aurait guère de sens. Riches, instruits, intelligents (le plus souvent...), c'est en effet en connaissance de cause qu'ils défendent une philosophie sociale conçue à leur avantage. » Préface de Serge Halimi dans « L'art d'ignorer les pauvres » de **John Kenneth Galbraith**

« En ces temps d'imposture universelle, dire la vérité est un acte révolutionnaire »

(Gorges Orwell)

p12 « absurdité d'une croissance plus destructive que productive »[...]

p21 « Nous percevons que l'économisme ne peut expliquer totalement nos comportements, que ses prétentions envahissantes font de nous la marchandise de notre propre production et qu'il provoque des raretés dans ce qui étaient des ressources « naturelles » ouvertes à tous.

L'économisme dans sa course expansionniste avait besoin de deux choses : d'une uniformisation des cultures (pour y imposer ses produits standardisés) et d'un monde illimité qui seul permettait l'accélération continue de la circulation de ces entités abstraites que sont les flux monétaires »[...]

« L'uniformisation des cultures et des comportements est en voie de généralisation. Elle va de pair avec l'extension du contrôle ; tendance mortelle et presque fatale mais dont la marche inexorable va buter sur cette apparition des raretés. C'est là notre première chance : la fin de ce mythe de la croissance quantitative. Le dieu viril de la loi et celui non moins viril de la machine vacillent. Ils n'ont plus rien à conquérir »[...]

p134 « Le biologiste Jean Rostand déclare « qu'aucune explosion nucléaire ne peut être tenue pour inoffensive, chaque explosion nucléaire modifie de façon inéluctable quelque part dans le monde les gènes des cellules végétales ou animales. » » [...]

p133 « D'autre part, il importe de prendre conscience qu'il est contradictoire de critiquer à la fois l'importance du budget militaire et les ventes d'armes à l'étranger sans remettre en question la défense militaire elle-même. Les armes modernes sont si coûteuses qu'un pays ne peut se

constituer un armement indépendant suffisant, sans en vendre une partie à l'étranger, pour rentabiliser la production, à moins d'augmenter très sensiblement le budget militaire. » ..p141 « ...en vendre une grande part à l'étranger, ce qui a pour effet d'accroître la fréquence des conflits, leurs violence potentielle et leur durée. Lire à ce sujet « Les trafics d'armes de la France » Ed. Maspéro 1977) [...]

p136 « La dissuasion nucléaire est fondée sur la menace de destruction massive de femmes, d'hommes, d'enfants, sur l'anéantissement de villes...Nos technocrates parlent avec des mots abstraits qui permettent de cacher la réalité au grand public...**En fait, la dissuasion nucléaire n'est rien d'autre que du terrorisme d'État à grande échelle. On prend en otage des millions de personnes, et le cas échéant, on massacre ces « otages » « préventivement » ou par vengeance ». la France qui se prétend civilisée est en fait arrivée avec la bombe à un degré de barbarie extrême, grâce à un système de délégation de pouvoirs et d'irresponsabilité quasi générales favorisée par une sous-information voulue par nos dirigeants et les technocrates.** »[...]

p138 « La paix internationale est impossible sans la paix sociale ; la guerre est effet et non cause d'un mal plus profond qui a sa source en chacun de nous. Il est probable que si nous voulons aller vers une société plus juste, plus « sociale », nous trouverons pour nous barrer la route toutes les forces conservatrices de la société actuelle qui permet et favorise le profit et l'injustice, par l'exploitation de l'homme par l'homme, par la destruction du milieu de vie et le pillage des ressources naturelles. Ces forces conservatrices auront recours à diverses agressions. »[...]

p139 « Ils ne faut pas oublier non plus l'existence de foyers locaux de tension mondiale, et la **volonté délibérément expansionniste des impérialismes (causes qui ont déjà provoqué les deux dernières guerres mondiales)** »[...]

p140 « Le psychisme humain et l'expérience historique de l'humanité se conjuguent pour pousser tout homme à rechercher un climat de sécurité qui le « rassure ». Ce besoin de sécurité personnelle des individus s'ajoute au besoin de défense d'un lieu de vie collective défini par des traditions culturelles et à la nécessité de défendre certain droits tels que droits syndicaux et politique, libertés individuelles et collectives. »[...]

p140 « Reconnaissant que les enjeux des éventuels conflits sont désormais globaux et ne se limitent plus à la défense des « frontières », nous arrivons logiquement à la conclusion que la défense est une fonction du corps social dans son ensemble : au lieu de militariser toute la société, il faut civiliser toute la défense, c'est à dire donner à l'ensemble de la population la maîtrise sur les finalités, les structures et les techniques de défense. »[...]

p141 « **Toutes les fois qu'une armée classique se contente de se défendre, elle est pratiquement vouée à la défaite.** L'agresseur a généralement l'avantage car c'est lui qui choisi le terrain et le moment de l'attaque. Autrement dit, la logique de défense militaire est telle qu'un pays qui veut se défendre efficacement par les armes, doit mener une politique agressive et impérialiste pour avoir toujours la priorité de l'offensive. Logique absurde qui mène inévitablement à la guerre et à plus ou moins long terme, à la défaite devant un nouvel agresseur plus fort et mieux armé. »

p147 « La force civile non-violente »[...] « D'autre formes d'expression de la force se sont développées, et ce sont précisément celles de la non-violence »[...] « souligner cette volonté de rupture avec l'héritage historique, culturel, psychologique de la violence : car elle n'est pas l'unique voie pour résoudre les conflits. »[...]

p149 « Pour que cette intégration de l'adversaire soit possible, trois conditions sont nécessaires : pureté des moyens : reconnaître ses torts, reconnaître la part de vérité chez l'adversaire, respecter sa personne, refuser le mensonge et la fraude ; courage des « combattants » : accepter les risques et les sacrifices de tout combat, ne pas fuir, ne pas se protéger, persévérer malgré les échecs ; justesse de la cause : si la cause n'est pas objectivement juste, la non-violence perd toute sa force. La non-violence repose sur la force de la vérité. Cette vérité est justice et amour. Si la non-violence découle de la vérité, il suffit d'être « vrai ». la vérité c'est le contraire du mensonge. Nos politiciens construisent le plus souvent sur des mensonges institutionnalisés. Chacun de nous est responsable là où il est. **Partout, il faut dénoncer l'injustice, refuser de collaborer à cette injustice (même légalisée) et vivre avec ceux qui la subissent.** »[...]

p150 « Antonin Artaud disait : « En même temps que la révolution sociale et économique indispensable, nous attendons tous une révolution de la conscience qui nous permettra de guérir la vie ». La non-violence, en rupture totale avec les manières de penser qui nous ont menés au désordre établi actuel, d'une part nous offre les moyens de mener cette révolution sociale et

économique d'autre part et surtout, nous amène progressivement à cette révolution de la conscience qui nous permettra de guérir la vie...du mal de la violence. On comprend maintenant mieux pourquoi les gouvernements installés sur la violence de l'exploitation et de la contrainte ne tiennent guère à « enseigner » cette non-violence si « révolutionnaire » aux jeunes citoyens ».[...] p153 « L'erreur est de croire que la seule manière d'abattre un système injuste est d'utiliser la violence armée contre les personnes qui le défendent. Un système politique, en effet, n'est jamais un bloc homogène et monolithique. On peut toujours y discerner trois grandes composantes : une minorité qui détient les leviers de commande politiques et économiques, une « majorité silencieuse » convaincue ou résignée, traversée de courants d'opposition et soumise le plus souvent à une intense propagande. Et enfin des policiers et des militaires, force armée du système, qui permettent au pouvoir de se maintenir en place. Chacune de ces composantes est, elle-même, traversée de courants divers qui peuvent, à chaque instant, compromettre l'unité de l'ensemble. Lutter contre un système politique (et une armée d'invasion n'est qu'un élément d'un système politique) en utilisant la violence armée, c'est d'abord renforcer ce système qui devient un bloc uni, cimenté par le nationalisme et l'exaltation militariste des uns et par l'instinct de conservation des autres. Une fois cette unité réalisée, il ne sera possible de venir à bout du système par la violence armée, qu'en constituant un système opposé aussi monolithique et porteur des mêmes tares que celui contre lequel on voulait lutter. »

Mouvement écologique « Vers une société écologique aujourd'hui » (1978 !)

« Re-politiser la question alimentaire localement, c'est aussi s'écarter d'une condescendance dégradante à l'égard de la fonction paysanne, d'une idéologie qui tend à rendre vertueux tout ce qui est petit, d'une stratégie qui compte sur l'impact des petites « révolutions » pour entraîner par capillarité, un hypothétique changement de grande échelle dans le futur. Œuvrer chacun de son côté dans l'attente d'une « révolution des consciences », sans examiner en même temps en quoi les pratiques se confrontent aux problèmes de grande échelle qui se posent déjà, c'est s'enfermer dans le mythe de la pratique exemplaire. C'est en permanence confondre morale et politique : loin de construire un dialogue avec l'Autre, cela conduit à essayer de le convertir, de le faire adhérer à sa représentation du monde, celui qui n'a pas le même cadre de référence idéologique, la même culture. La diversité cultivée n'est pas le refus de l'échange avec l'Autre, bien au contraire.[...] Il s'agit de construire des rapports égalitaires entre les peuples, ce qui nous oblige à prendre la mesure de notre héritage colonial, encore loin d'être digéré, et qui marque encore profondément nos consciences, altérant le regard que nous portons sur le monde. Cela se manifeste notamment par la notion de « tiers-monde » encore aujourd'hui, ...et dont Hannah Arendt avait considéré qu'elle n'était pas une réalité, mais une idéologie (« Du mensonge à la violence »). » Emmanuel Antoine- Minga www.alimentons2012.fr nature&progrès fev2012 N°86

« Mais même du point de vue de la technique : ce n'est ni un retour en arrière, ni un "bon en avant" qui nous sortiront de ce désastre permanent que constitue le capitalisme, l'Etat et leurs logiques, mais bien une rupture radicale avec l'ordre existant et toutes ses logiques. Même si cela implique de rompre avec une certaine technologie qui n'a rien de libérateur. Même si ça implique de critiquer l'éternel positivisme des "progressistes" qui associent toujours par leur pensée mécaniste "progrès technique" et "progrès humain" »[...] « Inlassablement, il faudrait répéter que l'on est "vraiment libre que lorsque tous les êtres [...] qui [nous] entourent [...] sont également libres" (Bakounine), et que "tant qu'il y aura des abattoirs, il y aura des guerres" (Tolstoï). » <http://nantes.indymedia.org/article/25187>

« Je demeure convaincu qu'un journaliste n'est pas un enfant de chœur et que son rôle ne consiste pas à précéder les processions, la main plongée dans une corbeille de pétales de roses. Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie ». Cette maxime d'Albert Londres résume bien l'idéal de ce professionnel de l'information qui reste une référence pour de nombreux journalistes français. (source wiki)

p134 « Les gens ne cessent de dire qu'il est beau d'avoir des certitudes. Il semble qu'ils aient complètement oublié la beauté bien plus subtile du doute. Croire est tellement médiocre. Douter est tellement absorbant. Rester vigilant, c'est vivre; être bercé par la certitude, c'est mourir. « Oscar Wilde (cité par Beatriz Graf « Longo Mai Révolte et utopie après 68 »).

Ce que dit l'Océanie :

(c'est petit l'Océanie mais c'est fort:)

« *Le monde que vous défendez, Monsieur Rocard, n'est plus en crise, Il est moribond. Que nous proposez vous de ses enjeux actuels? Le progrès ? La croissance ? La production matérielle et la consommation de masse? L'Occident en profitera mais que nous restera-t-il ? Les cancers de Mururoa et des guerres claniques pour que des multinationales se partagent le nickel de Goro ou l'exploitation halieutique, à l'image de Total en Birmanie ou au Gabon? » ... « Abandonnez cette suffisance verbale qui rappelle aux Kanaks les discours des gouvernements coloniaux... Ne pensez plus pour nous. Laissez nous venir à notre façon dans l'histoire du monde. Avec notre propre conscience de la terre, notre conception de la vie et du bonheur, de la place de l'homme parmi ses frères et du mode de satisfaction de ses véritables besoins. Laissez nous poser notre pierre personnelle à l'édifice d'un pays multiracial » **Jacques Nyiteij** (mai 2008)*

« *La procédure démocratique ce n'est pas simplement 51% des gens d'accord, c'est quasiment 100%. On discute jusqu'à ce que l'ensemble de la société accepte de faire des concessions »*
« *Ce principe du consensus exprime le souci de préserver la cohésion d'un groupe dans le respect des différences. Il est l'exercice et l'éloge de la fragilité des liens à conserver pour faire société. »*

Jean Marie Tjibaou

Auteur nucléaire

Svetlana Alexievitch

Le professeur Nesterenko lui était un Cosaque. « *Mes ancêtres étaient des Cosaques. J'ai le caractère cosaque. J'ai continué d'écrire. De faire des conférences. Il fallait sauver les gens. Les évacuer d'urgence ! Nous avons multiplié nos missions d'enquête. Notre Institut a dressé la première carte des régions contaminées... Tout le sud de la république. Mais tout cela, c'est déjà de l'histoire... L'histoire d'un crime !*» (Svetlana Alexievitch "La supplication")

Albert Einstein

« *Lorsqu'un problème nous résiste malgré d'énormes efforts de recherche, nous devons mettre en doute ses données premières.*

L'imagination est alors plus importante que la connaissance. » A. Einstein

Pr Vassili Borissovitch Nesterenko

« *Un pouvoir illimité d'une personne sur quelqu'un d'autre. Ce n'est plus de la tromperie. C'est une guerre. Une guerre contre des innocents ! » Vassili Borissovitch Nesterenko, (La supplication, Svetlana Alexievitch)*

« *La conscience morale de l'humanité n'est pas à la hauteur d'une technologie aussi dangereuse, et cela dans le monde entier » Vassili Borissovitch Nesterenko,*

On connaît les positions d'un Einstein, d'un Sakharov mais les travaux du professeur Muller dès 1927, le sont moins; prix Nobel en 1946, il avait déjà énoncé les conséquences génétiques et donc les conséquences pour les générations futures de la radioactivité. Et les travaux des scientifiques et médecins intègres comme Sternglass, Petkau, Reichelt, Nesterenko, Vohra, Bertell, Bandazhevskaya, Bandajevsky, Bourlakova, Groushevaya, Skouratovskaya, Belbeoch, Yablokov, Goncharova, Kovachenko, Vorontsova, Lazjouk, Gadekar, Kogarko, Pelevina,

Kryshanovskaya, Titov, Gres, Gould, Schmitz-Feuerhake, Furitsu, Scherb, Spix, Körblein, Busby, Fernex, Viel, Fauconnier...etc

(1996 « Tchernobyl- conséquences sur l'environnement, la santé, et les droits de la personne - Tribunal Permanent des Peuples » Ed. Ecodif). Il est toujours d'actualité; la sentence est irrévocable mais les coupables se défilent de génération en ... dégénérescence.

« Au total depuis les débuts ...c'est 32 millions de victimes que l'on peut attribuer à la radio-activité » (Dr Bertell p15)

« sorte de dégénérescence de la science et des technologies...car la science est devenue une profession asservie aux intérêts politiques et commerciaux...plus graves à l'avenir si nous ne changeons pas notre comportement. » (Pr Andreev p32)

« accusation des opérateurs (idem pour les accidents aériens) qui l'avaient signalé a leurs supérieurs... »

« ce dysfonctionnement existe dans toute grande installation industrielle, chaque fois que des considérations commerciales priment sur la sécurité. » (Pr Andreev p36)

« Nous devons former des spécialistes ayant une formation très pointue sans être étroite. Les scientifiques et techniciens n'ont pas conscience du fait que leur travail détruit l'environnement... plus le problème du langage avec le public. » (Dr Kromp p37)

« On laisse les gangsters (AIEA) faire la police » (Pr Hesketh p40)

(comme pour vache folle...) « Il s'agit d'un grave problème structurel de société. Une société qui déclare: « je veux un scientifique qui ne me dise que ce que je veux entendre », est une société dans laquelle quelque chose est fondamentalement biaisé. » (Pr Hesketh p43)

« nous voyons que beaucoup de gens, dans notre monde industrialisé, sont des esclaves du système. Mais nous ne devrions pas les excuser pour cela...Chacun doit prendre sa part de responsabilités. Personne ne doit être excusé s'il refuse de le faire. ...Il est en conséquence très important de créer un climat de transparence, de souligner la responsabilité de chaque individu. Plus les gens sont conscients du problème, plus leur responsabilité est grande. » (Pr Weish p69-70)

« Que représente le droit fondamental à la vie, que signifie le droit à la vie lorsque des mères mettent au monde des bébé méduses ...? »... « le langage de la souffrance récuse le problème de l'expertise » (Juge Koumar p76)

« l'industrie nucléaire d'un pays doit être soumise à des obligations par rapport à la société. Les gens qui vivent à proximité d'une centrale sont les victimes de la radioactivité, il faut respecter leur droit. » (Pr Sharma p83)

« Le Pr Lazjouk gère un registre des malformations depuis 1982, il a noté une augmentation significative de quatre malformations majeures: spina bifida, anencephalie, amélie, polydactylie » (sage-femme de Sitomir p90)

« ...mort-nés, mort périnatales, avortement » ...« Depuis les travaux de Muller en 1927, on connaît parfaitement les effets mutagènes des radiations sur les foetus animaux et humains » (Dr Gadekar p95)

« il a reçu le prix Nobel pour ses résultats. Il a trouvé que les isotopes radioactifs produisaient en un mois les mêmes mutations que des substances chimiques pendant plusieurs années » « étant donné que nous sommes exposés à la radioactivité naturelle que cela nous plaise ou non, nous subissons des mutations identiques à celles qui sont provoquées par des radiations artificielles. En augmentant la radioactivité dans l'environnement, nous augmentons simplement le taux des mutations » (Dr Bertell p99)

« Nos données montrent qu'en augmentant les doses à partir de très faibles doses, nous notons d'abord un accroissement puis une décroissance puis à nouveau une croissance »... « Cette courbe démontre ainsi que les effets des faibles doses sont plus importants que ceux de doses plus élevées. » « Lorsque nous étudions l'évolution du status antioxydant et du status immunologique sous l'effet de doses croissantes, nous trouvons deux courbes similaires. Nous

trouvons une corrélation des aberrations chromosomiques avec la dose, et des modifications correspondantes du status antioxydant. Dans les deux cas, ce sont de très faibles doses qui ont induit les différences les plus grandes par rapport au groupe contrôle » (effet Petkau) (Pr Bourlakova p110)

« Tous les troubles de l'immunogénèse et du système hématopoïétique sont accélérés dans les conditions extrêmes: les radiations, la pollution des sols, de l'eau, de l'alimentation, etc. nous avons une augmentation de 18% de maladies lympho-prolifératives. » (Pr Kogarko p113)

« Nous constatons que les cellules qui posent problème ne sont pas celles qui ont été fortement irradiées, mais celles qui ont été touchées par les effets précoces des radiations et qui sont soumises à un effet prolongé de faibles doses » (Pr Pelevina p121)... « dépression du système immunitaire... déformation des globules rouges...perte de mémoire (asthénie)
« affection gastro intestinales, respiratoires, cardio-vasculaire, cancer, etc....troubles mentaux: asthénie, cérébrasthénie, diminution des capacités mentales et physiques, saute d'humeur, baisse de la concentration et trouble de la mémoire ...27 à 30% d'adultes et d'enfants en bonne santé... » (Pr Kryshanovskaya p127)

« La seule manière de résoudre le problème des faibles doses de radiation est d'arrêter au plus vite chaque réacteur nucléaire dans le monde » (Pr Gould p139)

« Les pro-nucléaires refusent d'admettre qu'il s'agisse des conséquences des radiations, afin de ne pas avoir à indemniser les victimes » (Dr Furitsu p161)

« La communauté scientifique sait et nous savons que toute radioactivité est dangereuse, qu'elle produit des lésions très graves. Elle sévit depuis très longtemps et nous avons accumulé suffisamment de données sur ses atteintes aux êtres humains: Nous connaissons les atteintes biochimiques, cellulaires, et si nous n'entreprenons pas quelque chose maintenant; il sera trop tard. » (Dr Gadekar p166)

« Les expériences de Hiroshima, Nagasaki et Tchernobyl nous enseignent que les atteintes des radiations ne sont ni un problème local, ni un problème national. Il s'agit d'un problème global de vie ou de mort qu'il nous faut résoudre si nous voulons permettre la survie de la vie sur notre planète »... « nous réclamons en conséquence la fermeture de toutes les centrales atomiques et la reconversion des politiques énergétiques pour pouvoir nous passer du nucléaire »... « souhaitant poursuivre leur politique nucléaire, ils traitent les victimes de Tchernobyl comme des « cobayes ». Nous ne pourrions jamais tolérer cela. » (Dr Sadamori p166-169)

« En fonctionnement normale d'une centrale atomique, tous les gaz radioactifs et tous les liquides radioactifs de la réaction atomique sont rejetés sauf les solides » (Dr Bertell p170)
« les physiciens s'arrangent avec les ingénieurs. Ils fixent des normes puis affirment rester en deçà des « normes ». Lorsque l'on parle aux médecins, ils admettent que les normes ne protègent personne »... « ramener ce qui est légale à ce qui est sans danger » (Dr Lakimets p171)

« Ces millions de dollars dépensés pour des études répétitives servent davantage aux carrières des chercheurs qu'à la santé des victimes »... « 28% des liquidateurs morts de diabète sucré, à Gomel 50% de cas de diabète sucré chez l'enfant » (Dr Fernex p183)

« cela prouve que les centrales en fonctionnement normal sont tératogène, ceci est une raison majeure pour arrêter l'industrie atomique. De tels effets justifieraient le retrait immédiat d'un médicament ou d'un insecticide. Les mêmes règles ne devraient-elles pas s'appliquer à l'énergie nucléaire? »(Dr Fernex p192)

« les isotopes radioactifs absorbés comme l'iode, le strontium et autres n'existaient pas dans la nature avant l'ère nucléaire » (Pr Gould p196)

« Ils sont prisonniers d'un piège économique » (Mme Ahern p199)

« La France et la Chine qui ont récemment procédé à des essais nucléaires (1996) contre l'opinion internationale, doivent comprendre que non seulement elles ont commis une grave erreur politique, dans la période qui a suivi la Guerre Froide où la dissuasion a pratiquement perdu toute

crédibilité, mais surtout qu'elles ont encouragé certains pays à se doter d'une capacité d'armes nucléaire » (p223)

« Telle que la démocratie fonctionne actuellement, c'est de l'anonymat qui exerce un pouvoir sur l'anonymat »... « Les régimes occidentaux ne sont pas démocratiques car ce n'est pas le peuple qui décide»[...]

« et il rêve depuis longtemps d'un enseignement qui ne se contente plus de distribuer des connaissances, mais qui forme les étudiants à l'exercice d'une critique fondamentale de ces connaissances, et par là même du monde et de leur vie : « Alors les idéologies justificatrices et les pouvoirs (quels qu'ils soient) seraient sans cesse mis en question, non pour être détruits mais pour que tout homme puisse exercer sa liberté » Et ce serait la révolution permanente... »[...]

« Très tôt il a dit non à cette société occidentale qui se laisse hypnotiser par le mythe du progrès alors qu'il voit en elle la victime d'une régression, et d'une négation de l'homme »[...]

« Certes, ce n'est pas « le bricolage au niveau individuel » qui va changer la société, mais « il ne faut pas oublier que plus une société est puissante, organisée, rapide, totale, plus elle est fragile et ne supporte pas de grains de sable. » Nous ne faisons rien d'autre que mettre des grains de sable ». il en est persuadé : une amitié désintéressée, vraie, « sans arrière pensée, sans moralisation, où l'on accepte l'autre sans jugement », voilà qui constitue « l'attaque la plus radicale » qui puisse être portée à la société technicienne qui ne jure que par l'efficacité ». [...]

p249 « C'est quand l'homme prend conscience qu'il n'a plus les moyens de lutter, qu'il commence sa révolte ». C'est quand il reconnaît sa non-liberté qu'il atteste sa liberté. Et qu'ayant enfin vu les chaînes qui l'entravent, il peut essayer de s'en dégager. »[...]

p251 « Rechercher systématiquement et volontairement la non-puissance » laquelle n'a rien à voir avec l'impuissance et la passivité, au contraire ».

Jean-Luc Porquet « Ellul, l'homme qui avait presque tout prévu »

p12 « absurdité d'une croissance plus destructive que productive »[...]

p21 « Nous percevons que l'économisme ne peut expliquer totalement nos comportements, que ses prétentions envahissantes font de nous la marchandise de notre propre production et qu'il provoque des raretés dans ce qui étaient des ressources « naturelles » ouvertes à tous. L'économisme dans sa course expansionniste avait besoin de deux choses : d'une uniformisation des cultures (pour y imposer ses produits standardisés) et d'un monde illimité qui seul permettait l'accélération continue de la circulation de ces entités abstraites que sont les flux monétaires »[...]

« L'uniformisation des cultures et des comportements est en voie de généralisation. Elle va de pair avec l'extension du contrôle ; tendance mortelle et presque fatale mais dont la marche inexorable va buter sur cette apparition des raretés. C'est là notre première chance : la fin de ce mythe de la croissance quantitative. Le dieu viril de la loi et celui non moins viril de la machine vacillent. Ils n'ont plus rien à conquérir »[...]

p134 « Le biologiste Jean Rostand déclare « qu'aucune explosion nucléaire ne peut être tenue pour inoffensive, chaque explosion nucléaire modifie de façon inéluctable quelque part dans le monde les gènes des cellules végétales ou animales. » » [...]

p133 « D'autre part, il importe de prendre conscience qu'il est contradictoire de critiquer à la fois l'importance du budget militaire et les ventes d'armes à l'étranger sans remettre en question la défense militaire elle-même. Les armes modernes sont si coûteuses qu'un pays ne peut se constituer un armement indépendant suffisant, sans en vendre une partie à l'étranger, pour rentabiliser la production, à moins d'augmenter très sensiblement le budget militaire. » ...p141 « ...en vendre une grande part à l'étranger, ce qui a pour effet d'accroître la fréquence des conflits, leurs violence potentielle et leur durée. Lire à ce sujet « Les trafics d'armes de la France » Ed. Maspéro 1977) [...]

p136 « La dissuasion nucléaire est fondée sur la menace de destruction massive de femmes, d'hommes, d'enfants, sur l'anéantissement de villes...Nos technocrates parlent avec des mots abstraits qui permettent de cacher la réalité au grand public...**En fait, la dissuasion nucléaire n'est rien d'autre que du terrorisme d'État à grande échelle. On prend en otage des millions de personnes, et le cas échéant, on massacre ces « otages » « préventivement » ou par vengeance ». la France qui se prétend civilisée est en fait arrivée avec la bombe à un degré de barbarie extrême, grâce à un système de délégation de pouvoirs et d'irresponsabilité quasi générales favorisée par une sous-information voulue par nos dirigeants et les technocrates. »[...]**

p138 « La paix internationale est impossible sans la paix sociale ; la guerre est effet et non cause d'un mal plus profond qui a sa source en chacun de nous. Il est probable que si nous voulons aller vers une société plus juste, plus « sociale », nous trouverons pour nous barrer la route toutes les forces conservatrices de la société actuelle qui permet et favorise le profit et l'injustice, par l'exploitation de l'homme par l'homme, par la

destruction du milieu de vie et le pillage des ressources naturelles. Ces forces conservatrices auront recours à diverses agressions. »[...]

p139 « Ils ne faut pas oublier non plus l'existence de foyers locaux de tension mondiale, et la **volonté délibérément expansionniste des impérialismes (causes qui ont déjà provoqué les deux dernières guerres mondiales)** »[...]

p140 « Le psychisme humain et l'expérience historique de l'humanité se conjuguent pour pousser tout homme à rechercher un climat de sécurité qui le « rassure ». Ce besoin de sécurité personnelle des individus s'ajoute au besoin de défense d'un lieu de vie collective défini par des traditions culturelles et à la nécessité de défendre certain droits tels que droits syndicaux et politique, libertés individuelles et collectives. »[...]

p140 « Reconnaisant que les enjeux des éventuels conflits sont désormais globaux et ne se limitent plus à la défense des « frontières », nous arrivons logiquement à la conclusion que la défense est une fonction du corps social dans son ensemble : au lieu de militariser toute la société, il faut civiliser toute la défense, c'est à dire donner à l'ensemble de la population la maîtrise sur les finalités, les structures et les techniques de défense. »[...]

p141 « **Toutes les fois qu'une armée classique se contente de se défendre, elle est pratiquement vouée à la défaite.** L'agresseur a généralement l'avantage car c'est lui qui choisi le terrain et le moment de l'attaque. Autrement dit, la logique de défense militaire est telle qu'un pays qui veut se défendre efficacement par les armes, doit mener une politique agressive et impérialiste pour avoir toujours la priorité de l'offensive. Logique absurde qui mène inévitablement à la guerre et à plus ou moins long terme, à la défaite devant un nouvel agresseur plus fort et mieux armé. »

p147 « La force civile non-violente »[...] « D'autres formes d'expression de la force se sont développées, et ce sont précisément celles de la non-violence »[...] « souligner cette volonté de rupture avec l'héritage historique, culturel, psychologique de la violence : car elle n'est pas l'unique voie pour résoudre les conflits. »[...]

p149 « Pour que cette intégration de l'adversaire soit possible, trois conditions sont nécessaires : pureté des moyens : reconnaître ses torts, reconnaître la part de vérité chez l'adversaire, respecter sa personne, refuser le mensonge et la fraude ; courage des « combattants » : accepter les risques et les sacrifices de tout combat, ne pas fuir, ne pas se protéger, persévérer malgré les échecs ; justesse de la cause : si la cause n'est pas objectivement juste, la non-violence perd toute sa force. La non-violence repose sur la force de la vérité. Cette vérité est justice et amour. Si la non-violence découle de la vérité, il suffit d'être « vrai ». la vérité c'est le contraire du mensonge. Nos politiciens construisent le plus souvent sur des mensonges institutionnalisés. Chacun de nous est responsable là où il est. **Partout, il faut dénoncer l'injustice, refuser de collaborer à cette injustice (même légalisée) et vivre avec ceux qui la subissent.** »[...]

p150 « Antonin Artaud disait : « En même temps que la révolution sociale et économique indispensable, nous attendons tous une révolution de la conscience qui nous permettra de guérir la vie ». La non-violence, en rupture totale avec les manières de penser qui nous ont menés au désordre établi actuel, d'une part nous offre les moyens de mener cette révolution sociale et économique d'autre part et surtout, nous amène progressivement à cette révolution de la conscience qui nous permettra de guérir la vie... du mal de la violence. On comprend maintenant mieux pourquoi les gouvernements installés sur la violence de l'exploitation et de la contrainte ne tiennent guère à « enseigner » cette non-violence si « révolutionnaire » aux jeunes citoyens »[...]

p153 « L'erreur est de croire que la seule manière d'abattre un système injuste est d'utiliser la violence armée contre les personnes qui le défendent. Un système politique, en effet, n'est jamais un bloc homogène et monolithique. On peut toujours y discerner trois grandes composantes : une minorité qui détient les leviers de commande politiques et économiques, une « majorité silencieuse » convaincue ou résignée, traversée de courants d'opposition et soumise le plus souvent à une intense propagande. Et enfin des policiers et des militaires, force armée du système, qui permettent au pouvoir de se maintenir en place. Chacune de ces composantes est, elle-même, traversée de courants divers qui peuvent, à chaque instant, compromettre l'unité de l'ensemble. Lutter contre un système politique (et une armée d'invasion n'est qu'un élément d'un système politique) en utilisant la violence armée, c'est d'abord renforcer ce système qui devient un bloc uni, cimenté par le nationalisme et l'exaltation militariste des uns et par l'instinct de conservation des autres. Une fois cette unité réalisée, il ne sera possible de venir à bout du système par la violence armée, qu'en constituant un système opposé aussi monolithique et porteur des mêmes tares que celui contre lequel on voulait lutter. »

Mouvement écologique « Vers une société écologique aujourd'hui » (1978 !)

